



LE CERCLE DE L'HARMONIE
JÉRÉMIE RHORER

REVUE DE PRESSE
SAISON 2023/2024

LE CERCLE DE L'HARMONIE

Jérémie Rhorer

LE FIGARO - 18 juillet - Festival de Beaune, la ferveur et l'émotion

LES ÉCHOS - 17 juillet - Musique grand millésime à Beaune « Mendelssohn en majesté »

RADIO CLASSIQUE - 7 Juillet à 20 heures - Le Journal du Classique. Invité Jérémie Rhorer - Interview, compte-rendu du concert à Rome et annonce du programme avec Le Cercle de l'Harmonie dont le Festival de Beaune, le Festival Berlioz (2023) ou encore la Missa solemnis au Festival de Pâques à Aix en Provence et à la Philharmonie de Paris (2024)

FRANCE MUSIQUE - 10 juillet - Annonce du concert à Beaune

RÉSONANCES LYRIQUE - 25 août - Critique du concert Harold en Italie

RÉSONANCES LYRIQUE - 24 août - Entretien avec Jérémie Rhorer

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ - 25 août - Jérémie Rhorer et Paul Zientara brillants tout simplement

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ - 24 août - Jérémie Rhorer revient avec Harold en Italie de Berlioz

RADIO CLASSIQUE - 27 août à 21 heures - Diffusion du concert Harold en Italie au Festival Berlioz avec interview de Jérémie Rhorer et Paul Zientara + annonce sur le site

BACHTRACK - 28 Août - Le Cercle de l'Harmonie apporte un peu de fraîcheur au Festival Berlioz

OPERA MAGAZINE - Septembre - Festival de Beaune - Fanny & Felix - *"Après Tancredi, l'an passé, Jérémie Rhorer revient sur un passionnant programme romantique. Jérémie Rhorer déploie des trésors d'énergie, de théâtralité et de délicatesse à la tête d'une phalange en état de grâce".*

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ - 5 septembre - Festival Berlioz - Retour sur les moments forts de cette édition

FRANCE MUSIQUE - 21 août 12h15 - Jérémie Rhorer, l'invité du jour

DIAPASON - 30 août - critique du concert

FRANCE INTER – 12 septembre – Grand bien vous fasse – Quand la main révèle notre intelligence et notre créativité – Interview de Jérémie Rhorer – Annonce des Martyrs à Vienne et de la Missa Solemnis à La Philharmonie de Paris

DESTIMED – 20 octobre – Festival de Pâques d'Aix en Provence : le combat des chefs

Annonce de La Missa Solemnis par le Cercle de l'Harmonie/Jérémie Rhorer

LA PROVENCE – 18 octobre – Au Festival de Pâques, l'excellence et le partage – Annonce Le Cercle de l'Harmonie avec La Missa Solemnis

RADIO CLASSIQUE – 9 novembre – Le Journal du Classique – 20 heures – Invités Marc et Emmanuel Coppey – Annonces des concerts au MC2 Grenoble et au Grand Théâtre de Provence avec Le Cercle de l'Harmonie/Jérémie Rhorer

A PROVENCE – 14 novembre – « La puissance du message des œuvres est sous-estimée » Interview Jérémie Rhorer à l'occasion du programme romantique allemand avec Le Cercle de l'Harmonie

LE DAUPHINÉ LIBERE (Print + Online) – 15 novembre – Annonces du concert

FRANCE MUSIQUE – 17 novembre – Relax – Annonce des concerts au Grand Théâtre de Provence (18 novembre et 14 février 2024)

RADIO CLASSIQUE – 30 Janvier – Festival de Pâques d'Aix-en-Provence : le chef Jérémie Rhorer donne sa vision de la Missa Solemnis de Beethoven

LE CERCLE DE L'HARMONIE

Jérémy Rhorer

LA PROVENCE – 3 décembre – Annonce - Aix-en-Provence : un récital consacré à l'amour au Grand Théâtre de Provence avec Jérémy Rhorer

PREMIERE LOGE – 15 février – Compte-rendu - Auditorium de Lyon – Jérémy Rhorer, Marina Viotti : *Amor, Furor ...splendor* -

FORUM OPÉRA – 15 février – Récital Marina Viotti – Jérémy Rhorer – Lyon -*Feux et Jeux de l'amour*

RÉSONNANCES LYRIQUES – 18 février – *Amor Furor : Le Cercle de l'Harmonie & Marina Viotti et Jérémy Rhorer* – Compte-rendu

DIAPASON on Line – 10 février – Annonce

RCF – 13 janvier – Le plateau de jeu - Renaud Volle – Annonce du concert *Amor, Furor*

CONCERT CLASSIC – 17 février – *Marina Viotti, Jérémy Rhorer et le Cercle de l'Harmonie au Grand Théâtre de Provence – Amor, Furor ...y Calor*

OLYRIX – 17 février – *La fureur d'aimer avec Marina Viotti à Aix en Provence*

CLASSIQUE EN PROVENCE – 15 février – compte-rendu`

LE FIGARO MAGAZINE - 29 mars 2024 - Portrait (deux pages)

Jérémy Rhorer , Chef nomade - Après Zurich et Madrid, le célèbre chef français se pose à Aix-en-Provence et à la Philharmonie de Paris pour une« Missa Solemnis » qui s'annonce éblouissante.

LE FIGARO ON LINE – 1er Avril – *Jérémy Rhorer, l'héritier rebelle de William Christie*

LE FIGARO - 28 mars - *Ma seule limite est la vérité de l'œuvre*

LE FIGARO ON LINE - 28 mars - *Ma seule limite est la vérité de l'œuvre*

LA PROVENCE – 6 avril – Print + on line – *Jérémy Rhorer : « Beethoven était un vrai humaniste » -*

Interview LA PROVENCE - 8 mars – Edition spéciale Festival de Pâques – En couverture, Le Cercle de l'Harmonie RADIO CLASSIQUE ON LINE – 6 avril – Annonce du concert et de sa diffusion en direct.

MARIE-CELINE.COM - 2 avril - Magazine culturel Grand Sud & Monaco – Interview Jérémy Rhorer, Le Cercle de l'Harmonie autour de Beethoven

OLYRIX – 7 avril - *Messe Solennelle et Universelle : Beethoven en Harmonie au Festival de*

Pâques d'Aix CONCERT CLASSIC - 15 avril - La Missa solemnis sous la direction de Jérémy Rhorer au Festival de Pâques d'Aix 2024 – Élan narratif

LIBÉRATION – 22 Avril 2024 – « *Mozart nous questionne à chaque étape de notre existence* ». Interview *Jérémy Rhorer par Éric Dahan (1 page) « Le chef français qui va diriger la «Missa*

solemnis» de Beethoven, ce mardi, à la Philharmonie de Paris et le «Requiem» de Mozart, en juin, au festival de Saint-Denis, évoque sa conception de ces deux chefs-d'œuvre .

LE CERCLE DE L'HARMONIE

Jérémy Rhorer

LIBÉRATION.FR - 21 avril - Interview Jérémy Rhorer par Éric Dahan + twitter

FORUM OPÉRA – 27 avril – Compte-rendu - ***Sommet Absolu***

PREMIÈRE LOGE – 27 avril - Philharmonie de Paris : Jérémy Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie célèbrent Beethoven et sa Missa solennis

FRANCE INTER – 26 avril – 10h13 - L'évènement culturel de la semaine : la Missa solennis, le coup de cœur d'Ali Rebeih

TÉLÉRAMA sortir - 17 au 23 avril – Annonce concert

RADIO CLASSIQUE– 20 avril

POINT DE VUE – 10 au 16 avril – Bicentenaire Solennel – Annonce concert

CLASSIQUENEWS- 1er Mai – Critique concert

BACHTRACK – 7 avril - *La Missa solennis exemplaire de Jérémy Rhorer au Festival de Pâques d'Aix*

DESTIMED – 9 avril - *Rhorer, solennel pour Beethoven*

FORUM OPERA – 22 mars – *Jérémy Rhorer et le Cercle de l'Harmonie célèbrent les deux cents ans de la Missa solennis*

LES ECHOS – 21 mars - Annonce Festival de Pâques – citation

OLYRIX – 4 février – Festival de Pâques d'Aix en Provence – Missa Solennis – Les airs du jour – **Interview de Jérémy Rhorer**

DIAPASON - 14 juin - « *Aimer la révélation d'un Brahms historique à Dijon* »

LE BIEN PUBLIC - 11 juin - « *Jérémy Rhorer : Chef d'orchestre, c'est le plus beau métier du monde* »

DIJON ACTUALITES - 23 mai - Annonce du concert

FRANCE INTER - 14 JUIN de 10 à 11 heures « *Le plaisir d'écouter Mozart* »

Émission Grand bien vous Fasse - **Invité Jérémy Rhorer en avant-première du Requiem du Cercle de l'Harmonie donné au Festival de Saint-Denis**

DIAPASON - 24 Juin - *D'un Requiem à l'autre soulignant « Jérémy Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie ont offert du Requiem de Mozart une interprétation très stylée »*

PREMIERE LOGE - 24 Juin - « *Brahms et Mozart au Festival de Saint-Denis : un moment de grâce* »

OLYRIX - 24 Juin - **BRAHMS ET MOZART** « *Une filiation naturelle au Festival Saint-Denis* »

18 juillet 2023

mardi 18 juillet 2023 LE FIGARO

12 | CULTURE

Endeuillée par le décès subit de son fondateur, la manifestation livre une affiche de toute beauté.

CHRISTIAN MERLIN
ENVOI SPÉCIAL À BEAUNE

MUSIQUE En 2021, le Festival de Beaune inaugurait la résidence d'un nouvel ensemble baroque, Les Épopées, fondé par Stéphane Fuget, avec le *Retour d'Ulysse*, de Monteverdi. Nous avions admiré l'expertise du chef dans l'art du recitar cantando où le chant repose sur le mot, tout en regrettant un contrôle trop strict qui bridait la spontanéité. Notre espoir : qu'il lâche la bride. On n'a pas eu beaucoup à attendre, tant le *Couronnement de Poppée* de 2023 nous laissera un souvenir inoubliable de vie théâtrale. Et en version de concert, s'il vous plaît, ce que l'on oublie vite tant l'incarnation des personnages est vivante. Conforme à l'original, l'effectif minimal met neuf instruments à cordes au service des voix dans l'acoustique généreuse de la basilique. Entrées et sorties sont réglées en fonction de la dramaturgie, les chanteurs ajoutant clin d'œil complices et jeux de scène explicites qui animent leurs personnages.

Il faut dire que la distribution évolue sur les sommets, en particulier l'interaction presque charnelle entre la Poppée sensuelle et fruitée de Francesca Aspromonte et le Néron mordant et avide d'Isabelle Druet. Sans oublier l'Orthon idéalement doux et sensible de Paul-Antoine Bénos-Djian, le Sénèque monumental de Luigi De Donato, l'Arnalta déchaînée de Mathias Vidal, à qui fait pendant l'autre nourrice du très suggestif



Le *Couronnement de Poppée* interprété par Les Épopées, un nouvel ensemble baroque fondé par Stéphane Fuget. ARS-ESSENTIA

Festival de Beaune, la ferveur et l'émotion

Juan Sancho. Jusqu'aux jeunes seconds rôles, occasion pour Ana Escudero de montrer un sens inné de la scène. Si la beauté du timbre et la palette de nuances d'Eva Zafcik sont un régal, on préfère une approche plus grandiose et tragique du rôle d'Octavie. Mais, au-delà des qualités individuelles, tous ne valent que comme maillons de la chaîne tendue par Stéphane Fuget, qui, depuis le cla-

vecin, fait circuler la parole comme un metteur en scène dirige ses acteurs.

Le lendemain, direction l'époque romantique pour des retrouvailles avec Jérémie Rhorer, dont la carrière de chef lyrique fut lancée au même endroit voici plus de quinze ans. Ce grand mozartien a cette fois jeté son dévolu sur le Mozart du XIX^e siècle, Mendelssohn, versant solaire du roman-

tisme allemand. Ou plutôt sur les Mendelssohn puisque le concert permettait d'entendre deux œuvres de Fanny, la sœur aînée, complice et adulée, dont la mort laissera Felix si inconsolable qu'il ne lui survivra que de six mois. Voici donc deux cantates, une sur le *Finstes* de Goethe, non sans parenté avec la musique de son frère (chacun terminait les compositions de l'autre), et, en création

française, *Hero und Leander*, scène d'un dramatisme saisissant auquel la soprano Jodie Devos confère un rayonnement et une intensité nourris par la discipline classique. En deuxième partie, terrain plus familier avec le *Songe d'une nuit d'été*, dans l'intégrale de la musique de scène. Grâce au liant donné par les extraits de Shakespeare élégamment lus par Éric Génovèse, malgré une sonorisation imparfaite, Jérémie Rhorer n'appelle jamais le trait, privilégiant une clarté incisive qui permet à l'orchestre lumineux de Mendelssohn de chanter et danser sans pesanteur, avec de vives couleurs instrumentales.

On n'imaginait pas Beaune autrement qu'avec « Anne et Kader », entité indissociable

Deux soirées dont l'émotion était décuplée par l'infinie tristesse de leur contexte, puisque c'est le premier Festival de Beaune depuis le décès soudain de son cofondateur Kader Hassissi, le 15 août 2022, après quarante ans de festival. Que de souvenirs, liés à son mélange d'extraversion, d'idéalisme et de pragmatisme. En voyant au premier rang Anne Blanchard, sa femme, qui eut l'idée de ce festival en 1983 quand la lame de fond baroque n'était encore qu'une vaguelette, on ne pouvait s'empêcher d'être mélancolique, car on n'imaginait pas Beaune autrement qu'avec « Anne et Kader », entité indissociable. La beauté de l'affiche de l'édition 2023 parle pour elle. Car les Christie, Minkowski, Scholl, Spinosi, McCreech, tous enfants de Beaune, sont aussi là pour lui, à rire et pleurer en se souvenant de leurs embrassades effusives comme de leurs prises de bec homériques au moment de négocier les budgets! ■

Festival de Beaune, jusqu'au 30 juillet.

Réservé aux abonnés

Festival de Beaune, la ferveur et l'émotion

Par Christian Merlin

Publié hier à 19:06, mis à jour il y a 9 heures

Copier le lien

Écouter cet article

00:00/04:07



Le Couronnement de Poppée interprété par Les Épopées, un nouvel ensemble baroque fondé par Stéphane Fuget. © DR - #theatre

CRITIQUE - Endeuillée par le décès subit de son fondateur, la manifestation livre une affiche de toute beauté.

Envoyé spécial à Beaune

Instants classiques - Newsletter

Le lundi

Disques, concert, opéra. Tout ce qu'il faut savoir d'actualité de la musique classique, par Thierry Hillériteau.

S'INSCRIRE

En 2021, le [Festival de Beaune](#) inaugurait la résidence d'un nouvel ensemble baroque, Les Épopées, fondé par Stéphane Fuget, avec le *Retour d'Ulysse*, de Monteverdi. Nous avons admiré l'expertise du chef dans l'art du recitar cantando où le chant repose sur le mot, tout en regrettant un contrôle trop strict qui bridait la spontanéité. Notre espoir: qu'il lâche la bride. On n'a pas eu beaucoup à attendre, tant le *Couronnement de Poppée* de 2023 nous laissera un souvenir inoubliable de vie théâtrale. Et en version de concert, s'il vous plaît, ce que l'on oublie vite tant l'incarnation des personnages est vivante. Conforme à l'original, l'effectif minimal met neuf instruments à cordes au service des voix dans l'acoustique généreuse de la basilique. Entrées et sorties sont réglées en fonction de la dramaturgie, les chanteurs ajoutant clins d'œil complices et jeux de scène explicites qui animent leurs personnages.

Il faut dire que la distribution évolue sur les sommets, en particulier l'interaction presque charnelle entre la Poppée sensuelle et fruitée de Francesca Aspromonte et le Néron mordant et avide d'Isabelle Druet. Sans oublier l'Othon idéalement doux et sensible de Paul-Antoine Bénos-Djian, le Sénèque monumental de Luigi De Donato, l'Arnalta déchaînée de Mathias Vidal, à qui fait pendant l'autre nourrice du très suggestif Juan Sancho. Jusqu'aux jeunes seconds rôles, occasion pour Ana Escudero de montrer un sens inné de la scène. Si la beauté du timbre et la palette de nuances d'Eva Zaïcik sont un régal, on prête une approche plus grandiose et tragique du rôle d'Octavie. Mais, au-delà des qualités individuelles, tous ne valent que comme maillons de la chaîne tendue par Stéphane Fuget, qui, depuis le clavecin, fait circuler la parole comme un metteur en scène dirige ses acteurs.

Émotion décuplée

Le lendemain, direction l'époque romantique pour des retrouvailles avec Jérémie Rhorer, dont la carrière de chef lyrique fut lancée au même endroit voici plus de quinze ans. Ce grand mozartien a cette fois jeté son dévolu sur le Mozart du XIX^e siècle, Mendelssohn, versant solaire du romantisme allemand. Ou plutôt sur les Mendelssohn puisque le concert permettait d'entendre deux œuvres de Fanny, la sœur aînée, complice et adulée, dont la mort laissera Felix si inconsolable qu'il ne lui survivra que de six mois. Voici donc deux cantates, une sur le *Faust* de Goethe, non sans parenté avec la musique de son frère (chacun terminait les compositions de l'autre), et, en création française, *Hero und Leander*, scène d'un dramatisme saisissant auquel la soprano Jodie Devos confère un rayonnement et une intensité nourris par la discipline classique. En deuxième partie, terrain plus familier avec le *Songe d'une nuit d'été*, dans l'intégrale de la musique de scène. Grâce au liant donné par les extraits de Shakespeare élégamment lus par Éric Génovèse, malgré une sonorisation imparfaite, Jérémie Rhorer n'appuie jamais le trait, privilégiant une clarté incisive qui permet à l'orchestre lumineux de Mendelssohn de chanter et danser sans pesanteur, avec de vives couleurs instrumentales.

Deux soirées dont l'émotion était décuplée par l'infinie tristesse de leur contexte, puisque c'est le premier Festival de Beaune depuis le décès soudain de son cofondateur Kader Hassissi, le 15 août 2022, après quarante ans de festival. Que de souvenirs, liés à son mélange d'extraversion, d'idéalisme et de pragmatisme. En voyant au premier rang Anne Blanchard, sa femme, qui eut l'idée de ce festival en 1983 quand la lame de fond baroque n'était encore qu'une vaguelette, on ne pouvait s'empêcher d'être mélancolique, car on n'imaginait pas Beaune autrement qu'avec «Anne et Kader», entité indissociable. La beauté de l'affiche de l'édition 2023 parle pour elle. Car les Christie, Minkowski, Scholl, Spinosi, McCreesh, tous enfants de Beaune, sont aussi là pour lui, à rire et pleurer en se souvenant de leurs embrassades effusives comme de leurs prises de bec homériques au moment de négocier les budgets!

Les Echos

17 JUILLET 2023

CRITIQUE

Musique grand millésime à Beaune

Opéra baroque ou musique romantique sur instruments d'époque, les concerts du Festival de Beaune se distinguent toujours par des distributions de haut vol et des interprétations convaincues. Confirmation durant ce deuxième week-end de l'édition 2023 avec Monteverdi et Mendelssohn.

Mendelssohn en majesté

Puisque désormais ouvert au répertoire romantique, le festival accueille Mendelssohn dans un programme original réunissant Felix Mendelssohn et sa soeur Fanny dont on a pu apprécier le goût commun pour des textures légères, des lignes aériennes et un lyrisme raffiné.

« La Belle Mélusine » et la musique de scène du « Songe d'une nuit d'été » du premier, « Faust II » et « Héro et Léandre » (des premières françaises) de la seconde ont certes révélé le chant intense de Jodie Devos et Valentina Stadler, la virtuosité du superbe Choeur de chambre de Namur, le talent de conteur d'Eric Génovèse.

Mais elles ont surtout mis en valeur la sonorité somptueuse de l'orchestre Le Cercle de l'harmonie (cordes arachnéennes, bois savoureux, cuivres prodigieux) et la direction à la fois énergique et souple, toujours soucieuse de narration et d'expression, de Jérémie Rhorer qui, depuis une quinzaine d'années enchante Beaune à chacun de ses concerts.

41E FESTIVAL DE BEAUNE

Musique

www.festivalbeaune.com

Jusqu'au 30 juillet

Philippe Venturini

Vendredi 7 Juillet 20 heures
LE JOURNAL DU CLASSIQUE
Invité Jérémie RHORER

<https://www.radioclassique.fr/classique/jeremie-rhorer-nous-fera-part-de-sa-riche-actualite-estivale/>

Jérémie Rhorer nous fera part de sa riche actualité estivale



Par **Laure Mézan**
Publié le 07/07/2023 à 15:02 | Modifié le 10/07/2023 à 15:51

À l'occasion de ses récents débuts à la tête de l'orchestre de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia et de sa riche actualité estivale avec son Cercle de l'harmonie, Jérémie Rhorer sera, ce vendredi 7 juillet à 20h, l'invité du journal du classique.

Il y a quelques semaines, à Rome, Jérémie Rhorer triomphait à la tête de l'un des plus beaux orchestres italiens, celui de l'Accademia di Santa Cecilia, en compagnie du pianiste Alexandre Kantorow. Témoinnant d'une superbe osmose avec ces musiciens, le chef a su déployer de splendides couleurs et faire preuve d'une grande fantaisie dans un programme aux accents russes et français.

Jérémie Rhorer se confiera sur son passionnant parcours international

Jérémie Rhorer se confiera ce soir sur cette nouvelle étape de son riche parcours international, lui qui avait fait, juste avant, ses débuts à la Philharmonie de Berlin en remplaçant **Daniel Barenboïm** et dirigera, la saison prochaine, à Venise, Vienne, Madrid, Zurich, Linz, Birmingham...

Il nous éclairera également sur son actualité estivale avec son orchestre du Cercle de l'harmonie. Ils seront le 15 juillet au festival de Beaune pour un programme associant Felix et Fanny **Mendelssohn** en compagnie du comédien Éric Génovèse, le 24 août au festival **Berlioz** de la Côte-Saint-André avec l'altiste Paul Zientara qui sera le soliste d'Harold en Italie (un concert capté par les micros de Radio Classique) et le 26 août au festival de Brême pour le Trouvère de **Verdi** avec notamment la soprano Olga Peretyatko.

Laure Mézan

LES ÉDITIONS INTERNATIONALES DE L'OPÉRA

OPÉRA

BEAUNE

Basilique Notre-Dame,
15 juillet

Par Thierry Guyenne

Fanny et Felix
Mendelssohn &
Mendelssohn-Hensel

Jodie Devos (soprano)
Valentina Stadler
(mezzo-soprano)

Éric Génovèse (récitant)
Jérémie Rhorer (dm)

Après *Tancredi* de Rossini, l'an passé, Jérémie Rhorer revient à Beaune pour un passionnant programme romantique, confrontant Felix Mendelssohn (1809-1847) avec sa sœur Fanny (1805-1847), musicienne très douée et pianiste virtuose, qui avait été dissuadée par sa famille de publier ses œuvres, l'activité de compositeur étant considérée comme incompatible avec son sexe. C'est seulement après son mariage avec Wilhelm Hensel que Fanny, encouragée par celui-ci, osa publier, même si, sur ses quelque quatre cents compositions, beaucoup demeurent inédites. Ce n'est pas un des moindres attraits de la soirée que d'offrir la création française de deux de ses œuvres.

L'Ouverture *Die schöne Melusine* de Felix ouvre le concert avec énergie, comme une plaisante mise en bouche. La tension monte d'un cran avec la « scène dramatique » de Fanny, *Hero und Leander*, évoquant ce couple légendaire de l'Antiquité grecque : Héro, prêtresse d'Aphrodite à Sestos, sur la rive européenne de l'Hellespont, est aimée de Léandre, habitant d'Abydos, sur la rive asiatique. Toutes les nuits, il traverse à la nage le détroit pour la rejoindre, avec pour guide une

lampe allumée par sa maîtresse, en haut de la tour où elle habite, et fait ensuite le chemin inverse, au petit matin. Mais lors d'un orage, la lampe s'éteint et Léandre, sans repère, se noie.

Dans la fable, c'est seulement le lendemain qu'Héro, découvrant le corps rejeté par les flots, se jette de désespoir du haut de sa tour. Dans le texte de la cantate, Wilhelm Hensel dramatise le propos, en faisant la prêtresse assister en direct à la disparition de son amant, et le suivre immédia-

tement dans la mort. Dans ce monologue à la première personne d'à peine huit minutes, l'héroïne parcourt une vaste palette d'affects, de l'attente fébrile au désespoir le plus noir, en passant par la joie de sentir la nuit tomber, puis l'horreur de voir les flots se déchaîner, et enfin l'impuissance devant la noyade de son amant.

Fanny montre beaucoup de sensibilité et un métier très sûr, en une écriture évoquant tantôt Haydn (récitatif initial et premier air), tantôt Beethoven (la tempête se levant) ou Weber. La partie vocale sollicite essentiellement le médium, avec des passages de grand *cantabile* ; mais plus le drame avance, plus la ligne se fait agitée et tendue, avec des vocalises et quelques aigus dardés, jusqu'à un périlleux contre-ut.

Loïn des parties virtuoses qui ont fait sa réputation, Jodie Devos investit avec conviction cette pièce dramatique, parant son soprano joliment fruité de mille irisations. La cantatrice belge est manifestement très inspirée par les sonorités claires et incisives d'un ensemble Le Cercle de l'Harmonie qui, galvanisé par son chef fondateur, tire le meilleur d'une partition attachante, mais un peu fragile par sa brièveté et ses transitions abruptes.

Avant la pause, la cantate *Faust II* – laissée par Fanny à l'état de piano-chant et orchestrée par

**« Après *Tancredi*,
l'an passé, Jérémie
Rhorer revient
pour un passionnant
programme
romantique. »**

tement dans la mort. Dans ce monologue à la première personne d'à peine huit minutes, l'héroïne

54 • COMPTES RENDUS | FESTIVALS

Reinhard Fehling (né en 1948) – confirme une finesse d'inspiration pas toujours pleinement aboutie, mais très joliment défendue, permettant d'entendre aussi l'excellent Chœur de Chambre de Namur, ici exclusivement féminin.

La deuxième partie est occupée par *Ein Sommernachtstraum* de Felix, donné avec tous les passages de « mélodrame », ce qui est assez rare. Placé devant l'orchestre, Éric Génovèse se montre un narrateur captivant, à la fois récitant et multiple acteur du drame, de sa belle voix bien modulée. Dommage que le repli dans la Basilique Notre-Dame, à cause du mauvais temps, n'ait manifestement pas permis une meilleure mise au point de la sonorisation de l'acteur.

Avec les interventions délicates du chœur et des deux solistes – Jodie Devos est rejointe par la mezzo allemande Valentina Stadler –, cette petite heure est un enchantement de tous les instants. Jérémie Rhorer, qui fête, en ce 15 juillet, ses 50 printemps, déploie des trésors d'énergie, de théâtralité et de délicatesse, à la tête d'une phalange en état de grâce.



● Jodie Devos et Jérémie Rhorer dans *Fanny et Felix*. © Ars Essentia



RADIO CLASSIQUE – 27 AOÛT à 21 heures

**Diffusion du concert enregistré *Harold en Italie*
avec interview de Jérémie Rhorer et de Paul Zientara par Laure Mezan**
<https://www.radioclassique.fr/replay-concerts/>

Radio Classique vous emmène au Festival Berlioz ce dimanche à 21h



Agenda

Lire plus tard ☆

Par **Jean-Michel Dhuez**
Publié le 25/08/2023 à 17:35

Comme chaque année Radio Classique vous fait vivre le Festival Berlioz qui se déroule à La Côte-Saint-André, le village natal du compositeur en Isère.

Jusqu'au mardi 29 août nous vous proposons quatre concerts. Celui de ce dimanche était dirigé par Jérémie Rhorer à la tête du Cercle de l'Harmonie.

Jérémie Rhorer dirige le Cercle de l'Harmonie dans un programme Beethoven, Bizet et Berlioz

Berlioz était bien sur au programme avec *Harold en Italie*, joué par le jeune altiste français Paul Zientara. Cette symphonie, écrite pour alto et orchestre, est inspirée du poème *Le Pèlerinage de Childe Harold* de Lord Byron et du séjour italien de Berlioz dans les années 1830.

En première partie de ce concert vous pourrez entendre l'ouverture du ballet *Les Créatures de Prométhée* de **Beethoven** et la *Symphonie en ut* de **Bizet**. L'histoire de cette dernière œuvre est singulière. Bizet l'a composée en 1855 à l'âge de 17 ans, alors qu'il était au Conservatoire. Mais elle n'a jamais été jouée de son vivant, et elle n'a été redécouverte qu'en 1933.

Ce concert donné le 24 août dans la Cour du Château Louis XI de La Côte-Saint-André sera présenté par **Laure Mézan**.

Jean-Michel Dhuez

Le Cercle de l'Harmonie apporte un peu de fraîcheur au Festival Berlioz

Par Manon Decroix, 28 août 2023

Lieu phare du Festival Berlioz, la [cour du château Louis XI](#) de La Côte-Saint-André accueille ce soir [Le Cercle de l'Harmonie](#), avec [Jérémy Rhorer](#) à la baguette, accompagné du jeune altiste Paul Zientara en soliste. Entre champs et villages, l'événement prend place en plein cœur de la ville natale du compositeur. Sous la toile couvrant la scène et les gradins du parc du château, le public bouillonne d'impatience sous une température dépassant les 40°C.

 [VOIR LE LISTING COMPLET](#)

“Paul Zientara prend le parti d'un Harold poète et contemplatif”

Critique faite à [Château Louis XI, Cour, La Côte-Saint-André, le 24 août 2023](#)



Le Cercle de l'Harmonie dirigé par Jérémie Rhorer

© Festival Berlioz / Bruno Moussier

Tout commence de manière titanesque, par l'ouverture *Les Créatures de Prométhée op. 43* de Beethoven. On y découvre la sonorité ronde et chaleureuse de l'orchestre jouant sur instruments d'époque. Les crescendos et surprises dynamiques ponctuent avec allégresse le discours sonore. L'aspect pastoral et les fines nuances *piano* réalisées viennent sublimer l'exécution. Le tout est pimpant, tout à fait dans l'esprit de l'œuvre. Mis en lumière tout au long de la soirée, le pupitre d'alto est placé tout à droite de la scène, faisant face aux premiers violons.

Le spectacle se poursuit avec le très attendu *Harold en Italie* de Berlioz. Le début sombre et inquiétant prépare une montée en tension dramatique jusqu'à l'arrivée du soliste. Dans son rôle de rêveur mélancolique, l'alto principal se montre fragile, à fleur de peau, presque timide. **Paul Zientara** prend en effet le parti d'un Harold poète et contemplatif plutôt que de donner dans l'ardeur berliozienne. Son vibrato est sobre, les dialogues avec l'orchestre sont raffinés. Exit toute démonstration de virtuosité, l'orchestre en deviendrait presque le personnage principal – le jeu expressif de l'ensemble apporte d'ailleurs une profondeur certaine à l'interprétation.



Paul Zientara et Le Cercle de l'Harmonie dirigé par Jérémie Rhorer

© Festival Berlioz / Bruno Moussier

Ce choix interprétatif semble converger avec l'idée initiale du compositeur : bien que composant pour le fameux Paganini, Berlioz avait davantage en tête un personnage-*wanderer* intégré dans le paysage de l'orchestre qu'un musicien en proie à des démonstrations solitaires, tel qu'il le raconte dans ses *Mémoires*. Jérémie Rhorer montre quant à lui une direction précise et retenue, guidant l'orchestre avec passion et assurant la cohésion entre les musiciens. L'interprétation est solide, arborant en permanence des dynamiques mouvantes, s'appuyant sur les débuts de phrases et se relâchant sur leurs fins. Mention spéciale pour le deuxième mouvement (la *Marche des pèlerins*), dont l'atmosphère suspendue est particulièrement convaincante.



Jérémie Rhorer

© Festival Berlioz / Bruno Moussier

Après un entracte nécessaire dans ces conditions caniculaires, vient ensuite la *Symphonie en ut*, œuvre de jeunesse de Bizet, qui n'avait que 17 ans lors de sa composition ! Animé par la fraîcheur et le caractère enjoué de la pièce, l'orchestre s'adonne à une interprétation primesautière des lignes mélodiques. Parfois, les entrées des instruments sont légèrement abruptes, ce qui altère un peu la fluidité de certaines transitions. Il n'empêche, l'équilibre d'ensemble, notamment lors des passages sollicitant les percussions, est bien respecté. On apprécie également les interventions des hautbois, remarquables par leur gestion du souffle, conduisant à des phrasés *legato* particulièrement fluides. Alternant entre climats festifs et plus intérieurs, l'ensemble retranscrit l'énergie et la fougue de l'artiste à l'âge adolescent.

En résumé, la performance du Cercle de l'Harmonie sous la direction de Jérémie Rhorer a offert pléthore de moments de fougue et de poésie, largement récompensés par de chaleureux applaudissements.



RÉSONANCES LYRIQUES – 24 AOÛT 2023



Jérémie Rhorer © Caroline Doutré

ENTRETIEN AVEC JÉRÉMIE RHORER, CHEF ET FONDATEUR DU CERCLE DE L'HARMONIE

Planning très chargé pour Jérémie Rhorer, fondateur en 2005 de l'orchestre sur instruments d'époque Le Cercle de l'Harmonie. Le chef français dirige sa formation dans *Il Trovatore* le 26 août en concert à Brême, avant *Les Martyrs* de Donizetti au Theater an der Wien à partir du 18 septembre, placé à la tête de l'ORF Radio-Symphonieorchester Wien.

Nous vous avons entendu la première fois dans *L'infedeltà delusa* de Haydn en 2008 au Festival d'Aix-en-Provence, ville où Le Cercle de l'Harmonie est en résidence...

Oui, notre résidence se poursuit au Grand Théâtre de Provence, avec plusieurs concerts à nouveau cette saison. Dont un concert qui nous tient beaucoup à cœur, celui de la *Missa solemnis* qui avait été annulé en raison de la crise Covid. C'était un projet de l'année 2020 et nous avons d'ailleurs eu peur qu'il ne soit jamais repris, mais il est programmé au prochain Festival de Pâques à Aix.

Puis nous vous avons retrouvé plusieurs fois à Aix, dans Mozart principalement...

L'infedeltà delusa était la première proposition du directeur du Festival Bernard Foccroule, qui préluait aux engagements futurs à l'Archevêché, avec *Le nozze di Figaro*, *Così fan tutte*, *Don Giovanni* et *L'enlèvement au sérail*. Mozart est en fait le répertoire classique conçu dans notre projet du Cercle comme la matrice de tout ce que nous avons développé ensuite. A l'inverse de nombreux musicologues, nous pensons qu'il n'y a pas de rupture réelle entre classicisme et romantisme, d'abord dans le domaine symphonique où on voit se dérouler une ligne naturelle entre Mozart et Haydn jusqu'à Brahms, même Bruckner qu'on aborde à présent. Et dans le domaine lyrique surtout avec les réflexions initiées par Gluck, une ligne qui passe par Berlioz jusqu'à Wagner et Verdi, avec des compositeurs moins connus mais tout à fait estimables et cités par Berlioz, comme Spontini, Cherubini, mais aussi d'une certaine manière Donizetti. On voit très bien comment les compositeurs italiens se nourrissent de cette musique française à travers Berlioz et le grand opéra. Voilà comme tout cela a été pensé, comme une grande ligne cohérente qui prenait sa source dans le répertoire classique et Mozart en particulier.

De Spontini, vous avez fait *La Vestale* au Théâtre des Champs-Élysées en 2013, mais enregistré plus tard un autre titre *Olimpie*, pour le label du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française...

C'est vrai, mais cela me fait penser que les choses ont beaucoup évolué en 10 ans. Parce qu'au moment où nous avons proposé *La Vestale*, c'était vraiment un risque que presque personne ne voulait prendre, personne n'était vraiment intéressé par ce titre. Ce n'était d'ailleurs pas le Palazzetto qui avait lancé le projet (ndlr : le label a enregistré le disque bien plus tard, pour une parution en mai 2023). Les discussions à propos de ce qui avait constitué la culture de Berlioz et, du coup, sur ce qui s'était projeté dans la culture proprement germanique, moi j'en étais très conscient parce que j'avais lu son *Traité d'instrumentation et d'orchestration*. Et je me demandais justement pourquoi il citait Spontini et Cherubini, mais visiblement ces interrogations intéressaient beaucoup moins il y a 10 ans.

Concernant le répertoire italien, vous avez fait un peu de Rossini et beaucoup plus de Verdi...

De Rossini, nous avons joué *Il Barbiere di Siviglia* et *Tancredi*, mais nous travaillons énormément Verdi car il est au cœur de nos préoccupations, comme lien entre musiques italienne et française, justement au travers de Berlioz. On a vraiment essayé d'initier cela l'année dernière à La Côte-Saint-André avec *Rigoletto*, la filiation est pour moi une évidence, qui va jusqu'à Puccini que nous n'avons pas encore abordé. De la même manière que Verdi revendique sa culture française littéraire, mais aussi musicale, on voit que concernant Puccini, malgré l'admiration pour Wagner, son objet idéal est Bizet. C'est *Carmen* qui nourrit sa matrice et c'est ce que j'essaie de développer dans les programmes.

Et à propos des *Martyrs* prochainement, avez-vous fait d'autres Donizetti ?

Non, c'est notre premier Donizetti, donc *Les Martyrs* qui sont une initiative du Theater an der Wien dans le cadre d'un grand cycle sur les martyrs chrétiens. L'idée était de coupler avec *Theodora* de Händel que le théâtre monte en octobre, mais aussi avec *Dialogues des Carmélites* que le Staatsoper a proposés juste avant. Cela m'a intéressé, même si j'avoue que le bel canto ne me passionne pas, je l'apprécie mais j'ai vraiment et avant tout besoin du drame, du moteur théâtral. Et c'est le cas dans *Les Martyrs*, il y a quelque chose de pré-verdien qui fonctionne magnifiquement. D'autre part, le livret est inspiré du *Polyeucte* de Corneille qui est un texte fantastique, peu connu aujourd'hui mais qui relève d'une grande force. Il fait référence à ce qu'est la croyance, ce que c'est que de croire en quelque chose, avec de grands défis théâtraux à relever.

A propos du répertoire français, vous avez dirigé plusieurs opéras rares, comme *Fra Diavolo* d'Auber ou *L'amant jaloux* de Grétry... c'est un répertoire que vous défendez ?

Oui, je le défends mais paradoxalement pas vraiment à cette époque-là. En fait, ces œuvres-là m'intéressaient parce que je les considérais comme œuvres de petits maîtres extrêmement talentueux, qui expliquaient certains rouages dans la démonstration que je viens d'évoquer, concernant la construction du répertoire. Par exemple, Grétry m'intéressait surtout pour l'inspiration pour Mozart, et ses *Nozze di Figaro* en particulier. Par ailleurs, l'âge d'or de la musique française se situe plus tard d'après moi, avec Debussy, Ravel, Massenet, Saint-Saëns, Bizet, Gounod, des compositeurs intrinsèquement très importants en tant que tels.

... Berlioz aussi ?

Oui, je n'ai pas dirigé de nombreux Berlioz jusqu'ici, *Béatrice et Bénédicte* à La Monnaie, la *Symphonie fantastique*, et je vais conduire prochainement *La damnation de Faust*, mais pas avec le Cercle de l'Harmonie. On dépend beaucoup des chanteurs pour *La Damnation*, car dans l'économie actuelle du spectacle lyrique il est important d'avoir des distributions qui attirent.

... et Poulenc également ?

Ah oui, Poulenc est déterminant ! Et là, je revendique la spécificité française, en sachant que les orchestres germaniques ont beaucoup de mal aujourd'hui à aborder la musique française, que ce soit Debussy, Ravel... et il y a pour le coup quelque chose à défendre.

A propos de la musique contemporaine, on vous a vu diriger les créations *Claude* et *Point d'orgue* de Thierry Escaich, y a-t-il d'autres compositeurs ?

Alors il pourrait y en avoir d'autres, mais il se trouve que Thierry Escaich est mon maître, c'est avec lui que j'ai appris la musique, que ce soit au conservatoire ou par ailleurs. Je suis claveciniste et aussi flûtiste, mais j'ai fait toutes les classes d'écriture, je suis compositeur aussi.

Et vos projets ou préférences aujourd'hui ?

En fait, nous nous dirigeons vers davantage de Wagner et Verdi, nous n'avons jamais fait de Wagner et pourrions commencer avec *Tannhäuser*.

Mais moi mon dieu, c'est Puccini... que je n'ai pourtant jamais fait jusqu'à présent ! On propose des projets à de nombreux chefs italiens, mais malheureusement pas à nous ! J'ai un projet pour démarrer, c'est la version française de *Madama Butterfly* que j'ai essayé de vendre plusieurs fois, mais pour l'instant ça ne fonctionne pas. Alors il faut accepter qu'on ne puisse pas tout choisir dans une carrière. Mais j'adorerais, à un point que vous ne pouvez pas imaginer, c'est vraiment ma musique ! Et même si elle est très peu connue, c'est la version française de *Butterfly* qui a assuré le succès de Puccini !

Propos recueillis par Irma Foletti et François Jestin



RÉSONANCES LYRIQUES – 25 AOÛT 2023



Jérémie RHORER ©Caroline Dautre

FESTIVAL BERLIOZ – LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ CONCERT SYMPHONIQUE – LUDWIG VAN BEETHOVEN, HECTOR BERLIOZ, GEORGES BIZET LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ, COUR DU CHÂTEAU LOUIS XI

Comme la majorité des concerts du Festival Berlioz, celui du soir est donné dans la cour du château Louis XI, un espace extérieur aménagé de gradins et recouvert d'une toiture qui lui donne un peu l'allure d'une salle fermée. Il faut cependant un petit temps d'adaptation à l'oreille pour se faire à l'acoustique du lieu, mais c'est surtout de la chaleur que souffrent artistes et public en cette édition 2023 surchauffée par la canicule.

Davantage qu'à un concert Berlioz, natif de La Côte-Saint-André et compositeur auquel est dédiée la manifestation, c'est à une plus longue promenade musicale que nous convient l'orchestre du Cercle de l'Harmonie et son chef et fondateur Jérémie Rhorer. Le programme commence en effet avec l'ouverture des *Créatures de Prométhée* de Beethoven, partition créée en 1801 pour le ballet de Salvatore Viganò. On y entend d'abord des timbales solennelles, puis des cordes vif-argent associées à des bois moelleux.

Une inversion des pièces indiquées sur le programme de salle donne ensuite la place à *Harold en Italie*, « symphonie en quatre parties avec alto principal ». Composée en 1834 par Berlioz à la demande de Paganini, à la suite d'une audition enthousiaste de sa *Symphonie fantastique*, la nouvelle partition décevra le violoniste qui souhaitait à cette occasion tester son nouvel alto. Le musicien reprochait le manque de virtuosité et la sollicitation trop peu intense de l'instrument solo (« *Ce n'est pas cela ! Je me tais trop longtemps là-dedans ; il faut que je joue toujours.* »). C'est en effet l'orchestre qui a le rôle principal tout au long de l'ouvrage, l'alto solo intervenant un peu par touches. Et c'est aussi l'impression que laisse l'altiste Paul Zientara, jouant son instrument avec délicatesse et raffinement, mais dans un volume trop discret qui affaiblit sa présence en tant que soliste.

Le Cercle de l'Harmonie se montre quant à lui très séduisant, la formation jouant sur instruments d'époque dans un son certes moins métallique et agressif à l'oreille, mais pas exempt de brillant non plus, un très juste équilibre en somme. Au rythme lent et presque funèbre comme d'un Requiem du démarrage succèdent des séquences très caractéristiques de Berlioz, avec *pizzicati*, certaines notes stridentes au piccolo, des échanges entre alto et orchestre et de superbes mélodies qui peuvent évoquer par instants son futur *Benvenuto Cellini* (1837). Les grands crescendos de cuivres et percussions sont aussi présents, mais aussi de superbes tapis de cordes, comme ceux du deuxième mouvement qui reviennent en *ostinato*. Les solistes aux bois assurent avec maîtrise leurs passages très exposés, comme le hautbois ou le cor anglais pour un troisième mouvement plus guilleret et montagnard (intitulé « Sérénade d'un montagnard des Abruzzes à sa maîtresse »). On retrouve au dernier mouvement (« Orgie de brigands. Souvenirs des scènes précédentes ») les formidables cassures de rythmes du compositeur, très bien mises en place ce soir par Jérémie Rhorer, qui donne aussi du brillant à un *finale* particulièrement enlevé.



C'est donc après l'entracte la *Symphonie en ut* de Georges Bizet qui prend, un peu curieusement dans le contexte d'un Festival Berlioz, la place de choix au sein du programme du soir. Il s'agit d'une œuvre de jeunesse écrite en 1855 à l'âge de 17 ans, à l'écoute de laquelle il est bien difficile de détecter le futur compositeur de *Carmen* ! Mis à part certains coups de timbale un peu plus puissants, le premier mouvement nous orienterait en effet les yeux fermés vers Mozart, Haydn ou Beethoven. Le deuxième mouvement adagio développe un grand arc plus lyrique illustré par de jolis solos du hautbois, avant un retour plus mozartien fait d'entrées en canon des pupitres de cordes. L'*allegro vivace* qui enchaîne pencherait plus du côté de Beethoven, tandis que le quatrième et dernier mouvement, en *allegro vivace* également, nous évoque carrément une Polka schnell de la famille Strauss, avec comme une course rapide et presque frénétique des cordes. Bravo à l'ensemble des musiciens qui reprennent en bis ce dernier mouvement, faisant preuve une nouvelle fois d'une extrême vivacité, ainsi que d'endurance dans la chaleur ambiante.

Irma FOLETTI

24 août 2023

Retrouvez sur notre site dans la rubrique "Interviews" l'entretien accordé par Jérémie Rhorer à Irma Foletti et François Jestin : <http://www.resonances-lyriques.org/fr/interviews-detail/interviews/1465-entretien-avec-jeremie-rhorer-chef-et-fondateur-du-cercle-de-lharmonie.cfm>

Direction musicale : Jérémie Rhorer
Orchestre : Le Cercle de l'Harmonie
Alto : Paul Zientara

PROGRAMME :

Ludwig van Beethoven, Les Créatures de Prométhée
Hector Berlioz, Harold en Italie
Georges Bizet, Symphonie en ut

Festival
Berlioz

La Côte-Saint-André

Jérémie Rhorer revient avec *Harold en Italie* de Berlioz

Il revient ce jeudi à 21 heures au château avec *Harold en Italie* à la tête de son orchestre Le Cercle de l'Harmonie. Jérémie Rhorer, invité permanent du plus grand opéra d'Espagne, sera aussi accompagné du jeune orchestre européen Hector-Berlioz Isère.

Jérémie Rhorer, après avoir dirigé *Rigoletto* l'année dernière, vous avez choisi cette année de revenir vers Berlioz avec *Harold en Italie*. Pourquoi ?

« L'année dernière, Verdi était conçu comme un miroir de Berlioz du fait de la relation qu'il entretenait avec lui et la musique française. Je trouve intéressant de mettre en parallèle les musiques italiennes et françaises car il y a des liens insoupçonnés et très éclairants. J'ai appris que Verdi vénerait *Traité d'orchestration* de Berlioz. Je reviendrai à Verdi plus tard, mais pas pour l'instant, je suis revenu à la fi-

gure originelle et *Harold en Italie* est l'une de mes œuvres préférées de Berlioz, de très haute facture et avec une sorte de poésie pré-wagnérienne. »

Votre actualité est un vrai tourbillon. Vous êtes aussi à Vienne, en Autriche, et la saison s'annonce avec des concerts dans des lieux mythiques. Comment parvenez-vous à concilier tout cela ?

« Cela fait un certain nombre de projets mais je ne me sens vraiment pas débordé car ils me tiennent vraiment à cœur, que ce soit comme chef invité (à Madrid, NDLR) ou construits dans le cadre du Cercle de l'Harmonie. Ils sont les conséquences d'un travail de plusieurs années sur les territoires. Ainsi, on a une résidence au Grand théâtre d'Aix-en-Provence qui est la base de notre programmation. À partir de là, on a constitué un réseau de diffusion en bonne intelligence. Pour ce

qui est de la carrière internationale, je travaille avec des gens qui me font confiance sur un répertoire extrêmement varié qui se régénère en permanence. J'en suis très heureux. »

Arrêtons-nous enfin sur l'altiste Paul Zientara qui sera avec vous et qu'on a applaudi avec les jeunes talents de Renaud Capuçon et la mezzo-soprano Marina Viotti, Victoire de la musique, avec laquelle vous vous produirez à Lyon et Aix-en-Provence et qui sera sur scène vendredi.

« Pour Paul, c'est Bruno Messina (le directeur artistique du festival, NDLR) qui a repéré cette jeune figure et qui m'en a parlé. J'ai tout de suite été enchanté, car il s'impose comme une figure montante de l'alto. Il a aussi l'intelligence de la double culture et joue sur alto moderne et instrument d'époque, ce qui est très précieux pour moi. J'apprécie cette audace ! Quant à



Jérémie Rhorer répète actuellement un opéra de Donizetti au Théâtre de Vienne en Autriche.
Photo Caroline Dautre

Marina, elle a des qualités vocales exceptionnelles. Elle possède aussi une évidence de phrasé et de musicalité qui rend son rapport au texte extrêmement naturel. »

● **Propos recueillis par Georges Aubry**

► Sur le web

Retrouvez notre podcast en scannant ce QR code



Les sons de... Partager + Suivre Acast

Berlioz, Bizet et Beethoven sous la baguette de Jérémie Rhorer

20 août 2023 · 3 min · Écouter plus tard

Conditions d'utilisation

🏠 > Culture - Loisirs

Festival d'Avignon Cinéma Musique Miss France

La Côte Saint-André

Berlioz, Bizet et Beethoven sous la baguette de Jérémie Rhorer

Le directeur du Cercle de l'Harmonie et chef permanent invité du Théâtre royal de Madrid, se produira jeudi 24 août à l'auditorium d'Isère au château Louis XI avec les musiciens de l'Académie du jeune orchestre européen Hector-Berlioz Isère. Au programme *Harold en Italie* de Hector Berlioz, mais également la symphonie en ut de Georges Bizet et *Les créatures de Prométhée* de Beethoven. Lors d'une interview à notre titre, Jérémie Rhorer explique pourquoi avoir choisi cette œuvre de Berlioz après avoir joué l'année dernière *Rigoletto* de Verdi et donne aussi des clés concernant le reste du programme et le choix des deux autres compositeurs.

Festival Berlioz

Jérémy Rhorer et Paul Zientara, brillants tout simplement



Un chef charismatique, Jérémie Rhorer, à la baguette, et un altiste brillantissime, Paul Zientara. Photo Le DL/Georges Aubry

On ne pouvait rêver plus belle affiche, jeudi soir au château ! À la tête du Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rhorer a transporté le public dans un univers lyrique et coloré à travers un concert magistral. Inutile d'y aller par quatre chemins. Le chef a le sens de la narration et il est d'un charisme qui se propage à ses musiciens. Il a pu compter en outre, pour *Harold en Italie*, sur l'interprétation brillante et sur cordes en boyaux du

jeune altiste Paul Zientara qui a su mettre en relief l'univers sonore originel de l'œuvre.

Le concert s'est poursuivi par la *Symphonie en ut* de Bizet et son merveilleux solo de hautbois, ainsi qu'avec l'ouverture des *Créatures de Prométhée* de Beethoven, sous une direction d'orchestre puissante et joyeuse.

● G.A.

Le concert sera retransmis ce dimanche à 21 h sur Radio Classique.

Festival Berlioz : retour sur les moments forts de cette édition 2023

Le Dauphiné Libéré - Hier à 06:01 | mis à jour hier à 09:25 - Temps de lecture : 1 min



04 / 14

Charismatique à la tête de son orchestre du Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rhorer a déroulé un Harold en Italie mémorable sous une température caniculaire avec un jeune altiste assez prodigieux de 22 ans, Paul Zientara, qui a joué sur des cordes en boyaux. Un vrai tour de force étant donné la chaleur. Festival Berlioz/Bruno Moussier



Au terme de l'édition 2023 du festival Berlioz, nous revenons en images sur quelques moments forts de cet événement qui est l'un des importants festivals de musique classique de l'Hexagone. Alors que le festival a commencé le dimanche 20 août pour s'achever le dimanche 3 septembre à raison de plusieurs concerts par jour, ce petit panorama, toutefois, se veut non exhaustif.

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/l-agenda-de-l-ete/jeremie-rhorer-festival-berlioz-3014148#>

20 AOÛT -
3 SEPTEMBRE
MMXXIII

Jérémie Rhorer / Festival Berlioz

Lundi 21 août 2023

ÉCOUTER (1H 26)

MYTHIQUE!
20 AOÛT -
3 SEPTEMBRE
MMXXIII
FESTIVAL BERLIOZ
LA CÔTE SAINT ANDRÉ
- ÎSÈRE

Jérémie Rhorer - Caroline Dautre

12h15 : L'invité du jour

Jérémie Rhorer, chef d'orchestre et fondateur du Cercle de l'Harmonie, nous parle du **Festival Berlioz** qui se tiendra sur La Côte-Saint André jusqu'au 03 septembre 2023.

Il sera en concert le jeudi 24 Août 2023, pour une Concert symphonique "Harold en Italie", dans la cour du château Louis XI avec son ensemble Le Cercle de l'Harmonie et l'altiste Paul Zientara.

Au programme : des oeuvres de Ludwig van Beethoven, Georges Bizet et Hector Berlioz...

Jérémie Rhorer pour le Festival Berlioz mais aussi le festival de La Chaise Dieu, Le festival de Musique Ancienne en Normandie, les Concerts au coucher du soleil, L'Académie Bach, Les Musicales en côte châlonnaise, Ganesh sur Célé et Les Rendez-vous des Princes...

Avec

- Jérémie Rhorer Chef d'orchestre et compositeur (Paris 1973)

Au programme d'aujourd'hui, lundi 21 août 2023

ACCUEIL > CRITIQUES > FESTIVAL BERLIOZ : LES TROYENS, CONTRE VENTS ET MARÉES

Festival Berlioz : Les Troyens, contre vents et marées

Par Gérard Condé - Publié le 30 août 2023 à 19:27



Mise à plat

Le brillant concert du Cercle de l'Harmonie, dirigé au lendemain des *Troyens* par **Jérémie Rhorer**, l'un des chefs français les plus attachants de sa génération, est venu confirmer que si les symphonies et les ouvertures de Berlioz semblent avoir été conçues pour le plaisir des chefs, elles exigent une approche radicalement différente de celles de Beethoven, Mendelssohn, Schumann ou Brahms. Ainsi, entre la rare ouverture des *Créatures de Prométhée*, lestement enlevée, et la *Symphonie en ut* de Bizet qu'on n'a peut-être jamais entendue aussi riche de couleurs, de fantaisie dans les détails et de rigueur dans la conduite du discours, *Harold en Italie*, dirigé suivant les mêmes principes, pâlisait en comparaison. Du moins pour qui attendait une interprétation berliozienne. Car la chaleur du verdict public, qui ne saluait pas seulement la précoce maturité et la riche palette de l'altiste **Paul Zientara**, suffirait à valider cette mise à plat, annonciatrice d'un renouvellement bienvenu.

En contrepoint des *Troyens*, Bruno Messina, directeur du festival, a tissé une constellation d'œuvres de Berlioz, des plus connues (*La Damnation de Faust* dirigée par Charles Dutoit, les *Nuits d'été* chantées par Véronique Gens, la *Symphonie fantastique* suivie de *Lélio* avec Lambert Wilson, le *Carnaval Romain*) aux plus rares comme la *Symphonie funèbre triomphale*, *Sara la baigneuse*, les ouvertures de *Rob Roy* et du *Corsaire*...

Parallèlement, les dieux de Berlioz (Beethoven, Gluck), ses amis (Mendelssohn, Schumann, Liszt) et ses admirateurs (Gounod, Saint-Saëns, Tchaïkovski), lui faisaient une haie d'honneur. Une place était réservée à la musique d'aujourd'hui (Adès, Greif, Moutaka) et, investissant pour un soir le répertoire de Pauline Viardot, Marina Viotti a donné l'illusion d'une résurrection.

L'incident de la gifle, exploité ici et là pour insinuer qu'il révélait la violence cachée du culte narcissique de la musique bourgeoise, mérite un démenti : bousculé, dans l'escalier de son hôtel, par un mélomane distrait, le pianiste **Benjamin Grosvenor** n'a pas seulement fait preuve d'un flegme tout britannique mais encore il a offert, le soir même, la jouissance suprême d'une inoubliable succession d'âpres errances, de tendresse impalpable et de visions célestes qui font de la *Sonate en si mineur* de Liszt un monument irrésistible, berliozien.

Festival Berlioz. La Côte-Saint-André, du 22 au 26 août.

LA PROVENCE
14 NOVEMBRE

Aix-en-Provence Culture

"La puissance du message des œuvres est sous-estimée"

Samedi 18 novembre, le GTP accueille un programme romantique allemand avec l'orchestre le Cercle de l'Harmonie, dirigé par Jérémie Rohrer. Interview.

Pouvez-vous présenter Le Cercle de l'Harmonie ?

C'est un orchestre indépendant d'une cinquantaine de musiciens qui couvre un répertoire qui va du classicisme du milieu du XVIII^e à la fin du romantisme du XIX^e, sur instruments d'époque, dans le but d'essayer de se rapprocher au plus près des intentions originelles des compositeurs. Il est né du sentiment que j'ai qu'on essaie de faire dire parfois autre chose que ce que le compositeur a voulu dire lui-même. Or je considère les compositeurs comme des témoins pleinement conscients de l'ensemble des problématiques du sens. Je cherche à répondre à la question : quel est le message qu'il a voulu transmettre ? Et en général, ce message est sous-estimé dans sa puissance.

Est-ce votre première résidence au Grand Théâtre de Provence ?

Non, c'est une résidence qui s'installe maintenant dans le temps. On en est à notre troisième convention de 3 ans. Dès le départ, avec Dominique Bluzet, le directeur du GTP, on a voulu mêler une ambition de sens avec un accès au plus grand nombre. On a ainsi deux ou trois concerts par an au GTP, mais aussi des concerts scolaires, des activités dans le champ social, éducatif et de la santé, en faisant de la thérapie par la musique classique à l'hôpital psychiatrique Montperrin. On essaie de recevoir des publics qui ne se seraient pas spontanément intéressés à la musique classique et de les mettre en contact avec les vibrations qu'on peut proposer, de leur apporter un autre regard, une autre expérience, parfois avec



Jérémie Rohrer dirige samedi un programme centré sur la Pastorale de Beethoven. /PHOTO CAROLINE DOUTRE

des grandes satisfactions. Je me souviens par exemple d'avoir accueilli en immersion dans l'orchestre des adultes souffrant d'addiction. L'un d'entre eux est venu me dire à la fin : "J'avais perdu l'habitude de ressentir des sensations et là, pour la première fois, j'ai retrouvé des émotions." C'est encore expérimental, mais à chaque fois je suis surpris par la puissance de la musique dans ce qu'elle peut amener à tout un chacun.

Est-ce qu'il y a eu un moment particulièrement marquant au cours de votre parcours artistique ?

Il y en a deux. Le premier, c'est quand j'étais petit chanteur à la maîtrise de Radio France. J'ai eu un choc en voyant un chef, Colin Davis, me diriger. J'ai été fasciné par la manière dont il pouvait sculpter les ondes. Ça m'a semblé extrêmement clair. Je

n'avais pas besoin d'explications et ça m'a complètement bouleversé. Je me suis dit qu'il n'y avait pas d'expression plus belle ni de métier plus beau que celui-là. Et l'année dernière, j'ai eu une très très grande joie. J'ai été appelé à remplacer Daniel Barenboim à la Philharmonie de Berlin, pour une des œuvres les plus importantes du répertoire sacré, la *Missa Solemnis* de Beethoven. C'était un moment absolument extraordinaire. C'est un endroit qui est imbibé de toutes les personnes que j'admire.

Pouvez-vous présenter le programme de samedi ?

Il y aura une ouverture avec Mendelssohn (*La Belle Mélusine*), compositeur qu'on joue très régulièrement pour son inspiration à la fois très élégante et très colorée. Il est un peu comme un peintre qui restitue

ses impressions liées à la nature. Nous jouerons ensuite le *Double concerto pour violon et violoncelle en la mineur* de Brahms, mon idole absolue, avec Marc Coppey, violoncelle extrêmement subtil et son fils Emmanuel. C'est une très belle idée de Dominique Bluzet fait d'avoir cette filiation entre les deux principaux interprètes de cette œuvre sacrée. Ça crée un lien nécessairement organique, idéal pour en restituer la poésie. Enfin nous jouerons la *Pastorale* de Beethoven, qui est vraiment un voyage dans la nature, une marche où il se laisse inspirer au sens propre, par le ruisseau, la tempête...

Recueilli par
Malik TEFFAHI-RICHARD

Samedi 18 novembre, à 20 h,
"Symphonie Pastorale", au GTP. 10 € à
46 €. Il reste des places.
www.lestheatres.net

LA PROVENCE – 18 OCTOBRE

Aix-en-Provence : au Festival de Pâques, l'excellence et le partage



Renaud Capuçon, directeur artistique, et Dominique Bluzet, directeur exécutif, ont dévoilé le 16 octobre aux Invalides, à Paris, la 11^e édition du festival aixois qui aura lieu du 22 mars au 7 avril 2024. La billetterie est ouverte.

Pianistes et orchestres "d'une grande diversité"

Renaud Capuçon a également confectionné une édition riche de pianistes et orchestres aussi majeurs que singuliers. Ainsi, Alexandre Kantorow, "tsar du piano français", ouvrira le festival avec Renaud Capuçon et une oeuvre de jeunesse de Richard Strauss (le 22 mars). Francesco Piemontesi donnera, lui, un récital, le 28 mars, interprétant la tumultueuse Sonate "Waldstein" de Beethoven, premier chef-d'oeuvre du romantisme pianistique. Seconde femme (après Martha Argerich) à avoir remporté le prestigieux concours Chopin, Yulianna Avdeeva se produira dans le très romantique Concerto pour piano n°2 de Chopin, justement, avec le Camerata Salzburg, le 30 mars. À 80 ans, Elisabeth Leonskaja est un monstre sacré du piano, rare partenaire de Richter, lequel admirait son talent aussi impérieux que tendre ; elle livrera le 3 avril un récital consacré à Schubert.

L'orchestre symphonique de Bamberg (petite ville d'Allemagne de 50 000 habitants où 10% de la population est abonnée au Konzerthalle Bamberg, "ça fait rêver", sourit Renaud Capuçon), est une référence dans l'interprétation de la musique romantique allemande (le 23 mars). Les musiciens du Louvre, annulés en 2020, seront enfin à Aix le 26 mars. Eux sont des habitués du festival : l'orchestre Les Siècles et le chef François-Xavier Roth interpréteront Le chant de la terre de Mahler (le 27). Le 31 mars, Renaud Capuçon laissera la direction de son Orchestre de chambre de Lausanne à Tugan Sokhiev pour interpréter une oeuvre qu'il n'a jamais jouée, un peu par superstition : le Concerto pour violon n°2 de Prokofiev.

Laurence Equilbey et ses deux phalanges, Insula Orchestra et le chœur Accentus, donneront une oeuvre iconique de la musique sacrée, Le Messie de Haendel, le 1^{er} avril. Suivront la Menuhin Academy (le 2), le Daniel Ottensamer Trio (le 3), le quatuor Psophos (le 4), l'ensemble Pygmalion avec une oeuvre phare du répertoire baroque, la Messe en si de Bach (le 4), l'Orchestre de l'Opéra de Paris avec le chef Daniele Gatti (le 5), Gustavo Dudamel ayant démissionné en mai dernier, la Génération @ Aix composée de quatre musiciens dont le pianiste Federico Gad Crema qui "va défrayer la chronique" (le 6), Le cercle de l'harmonie pour un autre chef-d'oeuvre liturgique, La Missa Solemnis de Beethoven, annulée en 2020 (le 6). Le Festival de Pâques se veut décidément sacré, en tous points.

Votre région Culture & Sorties

Grenoble • **Le Cercle de l'Harmonie** avec Jérémie Rhorer à la MC2



Photo Caroline Doutre

Mendelssohn, Brahms, Beethoven : trois partitions phares du romantisme allemand et un plateau au diapason. Un orchestre, composé des plus grands spécialistes européens, dont la marque de fabrique est de recréer des conditions d'écoute originelles des œuvres. Un chef historique, le visionnaire Jérémie Rhorer. Et pour ne rien gâcher, l'immense violoncelliste Marc Coppey et son fils, Emmanuel Coppey, jeune virtuose du violon. Un concert de talents.

Jeudi 16 novembre à 20 heures à la MC2. De 5 à 46 €.

FRANCE MUSIQUE
Lionel Esparza – RELAX
Vendredi 17 novembre 2023



Annonce concert au Grand Théâtre de Provence – 18 novembre
Double concerto + Symphonie Pastorale
Diffusion extrait Olimpie de Spontini
Annonce concert 14 Février 2024
(à 52 minutes)

Résidence du Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rhorer, au Grand Théâtre de Provence

Depuis 2018, **Dominique Bluzet**, directeur du Grand Théâtre de Provence, a souhaité développer une politique de résidence et d'association d'artistes à son projet de programmation. Pour cette 5e année de résidence, le Cercle de l'Harmonie et son chef, Jérémie Rhorer, posent leur valise à Aix-en-Provence. À cette occasion, deux grands concerts sont organisés en novembre 2023 et en février 2024.

Samedi 18 novembre 2023

Grand Théâtre, Aix-en-Provence

Beethoven, Symphonie Pastorale

Jérémie Rhorer, Marc & Emmanuel Coppey

[Plus d'informations sur le site du Grand Théâtre de Provence](#)

Mercredi 14 février 2024

Grand Théâtre, Aix-en-Provence

Le Cercle de L'Harmonie

Jérémie Rhorer, Marina Viotti

RADIO CLASSIQUE – 9 NOVEMBRE

LE JOURNAL DU CLASSIQUE – 20 heures
Laure Mézan

Invité Marc et Emmanuel Coppey

Annonce en début d'émission et en clôture des concerts
avec Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie

MC2 de Grenoble (16/11) et au Grand Théâtre de Provence (18/11)

+ citation au cours de l'émission



**Marc et Emmanuel Coppey : un duo père et fils pour jouer
Brahms**



FRANCE INTER
Grand Bien vous fasse
12 SEPTEMBRE

MARDI · 52 MN

**Comment la main révèle notre
intelligence et notre créativité ?**
Grand bien vous fasse !

Interview de Jérémie Rhorer sur la direction de chef d'orchestre

Annonce des Martyrs de Donizetti à Vienne
et de la Missa Solemnis à la Philharmonie de Paris en 2024
(à la 28ème minute)

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/grand-bien-vous-fasse/grand-bien-vous-fasse-du-mardi-12-septembre-2023-3024466>

Aix-en-Provence : un récital consacré à l'amour au Grand Théâtre de Provence avec Jérémie Rhorer



Le chef d'orchestre, à la tête de sa formation "Le cercle de l'harmonie", a donné au GTP, où il est en résidence, un grand concert classique. Il y reviendra pour la Saint-Valentin le 14 février 2024 avec Marina Viotti.

Le chef d'orchestre Jérémie Rhorer a le goût de la transmission et du partage. Pour preuve son intervention à l'école des Floralies, il y a deux ans, où, extrait du film *La Grande vadrouille* à l'appui (le moment où de Funès dirigeait Berlioz) il avait conquis son auditoire du CM2.

Expliquant comment on tient la baguette, à quoi elle sert, commentant les gestes très précis de l'acteur, il avait alors évoqué **son métier** avec humour, rigueur, générosité. On le constate d'ailleurs à chacune de ses prestations à la tête de sa formation "Le cercle de l'harmonie", Jérémie Rhorer distille à ses musiciens de la joie et du très haut niveau musical.

On remarque aussi que le chef aime s'entourer de musiciens invités prestigieux dont il sert le jeu de façon précise, avec faste et humilité. Ce fut encore le cas lors de la soirée donnée récemment au Grand Théâtre de Provence, qui aura en point d'orgue la 6e Symphonie de **Beethoven**, dite Pastorale, parachevant une soirée commencée par une ouverture de *La belle mélusine* de Mendelssohn, de toute beauté.

En fin de première partie, fidèle à son esprit éclectique, Jérémie Rhorer donna le *Double concerto pour violon violoncelle et orchestre* de Brahms dont l'Andante du deuxième mouvement compte parmi les plus belles pages du compositeur. Avec comme soliste Marc Coppey au violoncelle et son fils Emmanuel Coppey au violon, dont l'entente musicale tient de l'osmose.

Œuvres solaires

Perfection des cordes, dialogue permanent avec l'orchestre, soirée de gala en quelque sorte, même si on déplore une certaine faiblesse des cors. Jérémie Rhorer veillant à l'ensemble de cette œuvre empreinte de lyrisme et se concluant dans une remarquable finesse mélodique et texturale.

À lire aussi : Au Grand théâtre de Provence d'Aix, immersion dans les coulisses de "Duel Reality", du cirque énergétique

Orchestre en résidence au GTP, "**Le cercle de l'harmonie**", toujours emmené par Jérémie Rhorer, proposera le 14 février prochain de fêter la Saint-Valentin en compagnie de la mezzo-soprano Marina Viotti. Au programme de ce concert-récital intitulé "Amours et trahisons", une farandole d'airs d'opéra qui selon l'aveu des organisateurs "*émoustille les sens et enhardit les âmes.*"

De Verdi à Gounod, de Puccini à Massenet, de Berlioz à Wagner, en passant par Donizetti ou Saint-Saens, on pourra goûter aux délices des amours assouvies ou des passions contrariées. Ce sera joyeux et grave, intense en tout cas, la soliste qui est passée brillamment de la musique metal au bel canto a plus d'un air dans son sac et mison sur la subtile puissance du cercle de l'harmonie et de son chef pour célébrer ces oeuvres solaires.

Jérémie Rhorer à la tête du "cercle de l'harmonie" au GTP le 14 février 2024 à 20h en compagnie de Marina Viotti pour un concert intitulé "Amours et trahisons". Tarif de 10 € à 37 €.

PREMIERE LOGE – 15 février 2024

Première Loge

L'ART LYRIQUE DANS UN FAUTEUIL



Auditorium de Lyon – Jérémie Rhorer, Marina Viotti : AMOR, FUROR... SPLENDOR !

par Stéphane Lelièvre | 15 février 2024

En ce mardi 13 février, bien plus qu'à un simple récital, nous avons assisté à un concert à la programmation savamment agencée, permettant de rappeler opportunément que rien ne naît ex *nihilo* mais qu'un créateur est toujours peu ou prou tributaire de ceux qui l'ont précédé, qu'il s'inscrive clairement dans leur sillage ou qu'il manifeste à leur égard une méfiance – voire parfois une opposition – plus ou moins explicitement formulés. C'est ainsi un large panorama musical qui a resurgi à nos yeux et à nos oreilles, couvrant une période incluant la fin du XVIII^e siècle (Mozart, Gluck) et un grand XIX^e siècle (de Rossini à Massenet et Saint-Saëns) et rappelant certaines filiations bien connues (celles de Mozart et Rossini par exemple, ou de Gluck et Berlioz), et d'autres moins immédiatement perceptibles. Il est ainsi plaisant de faire se succéder au cours de la soirée Berlioz et Donizetti, Hector s'étant, comme on sait, copieusement plaint de l'omniprésence d'un Gaetano (qu'il n'estimait qu'assez peu) sur les scènes lyriques parisiennes ! Belle occasion, pourtant, de se rappeler comment Donizetti plia, avec *La Favorite* (entre autres ouvrages), son écriture aux exigences et aux attentes du public français...



© D.R.

Mais le programme permet également de faire valoir les qualités bien connues du Cercle de l'harmonie d'une part, de Marina Viotti d'autre part. Dès l'ouverture des *Noces de Figaro*, le ton est donné : l'urgence dramatique (quelle irrésistible fébrilité dans le crescendo qui conclut la page !) et la vérité de l'expression ne le céderont pas au plaisir hédoniste de la pure beauté sonore. Non que la pâte orchestrale ne soit d'une séduisante homogénéité, avec des cordes virtuoses à souhait (l'immatériel frémissement des premières mesures du *Songe d'une nuit d'été* est une grande réussite ; bravo également au premier violon pour sa « Méditation » de *Thaïs*, d'une émouvante sobriété).

des bois aux coloris tendres et raffinés (superbe flûte dans la « Danse des esprits bienheureux » d'*Orphée*), des cuivres d'une belle précision... L'ouverture du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn aura été à elle seule l'occasion d'un véritable festival de couleurs chatoyantes ! Mais ce qui saute avant tout aux oreilles ce soir, c'est la volonté très nette, de la part de l'orchestre et de son chef **Jérémy Rhorer**, de faire oublier à l'auditeur le caractère artificiel que peut revêtir la succession de morceaux plus ou moins disparates pour mieux le plonger, dans les quelques minutes qui leur sont allouées, au cœur du drame. Un exploit d'autant plus méritoire que, sauf peut-être dans la belle « Scène d'amour » du *Roméo* berliozien, la construction dramatique ou l'établissement d'une atmosphère poétique ne peuvent guère s'appuyer sur un déploiement temporel conséquent...

Sur ce tapis sonore d'exception, la voix de **Marina Viotti** déploie les sortilèges que nous lui connaissons bien et qui, rappelons-le, ne trouvent jamais mieux à s'exprimer que sur scène, le micro ne rendant selon nous qu'une partie du talent et du charisme de la chanteuse. Les pages choisies permettent à celle-ci de déployer le vaste éventail de ses possibilités techniques : perfection du chant *legato* (le « *Voi che sapete* » mozartien, l'un des plus purs et des plus délicats qu'il nous ait été donné d'entendre ; la cavatine de Léonore dans *La favorita* ; « Mon cœur s'ouvre à ta voix » où le chant de Dalila s'appuie sur un parfait contrôle du souffle) ; maîtrise des ambitus les plus larges (le « Divinités du Styx » d'Alceste) ; précision des coloratures (le redoutable « Amour, viens rendre à mon âme » d'*Orphée*, très applaudi, ou encore le rondo final de *Cenerentola*, offert en bis).



© D.R.

C'est cependant par son expressivité que le chant de Marina Viotti séduit le plus, la chanteuse se glissant avec la même aisance dans les habits de l'adolescent tout ému et surpris de vivre ses premiers émois amoureux que dans ceux de la bohémienne dévoreuse d'hommes – dont elle traduit tout le charme vénéneux sans une once de vulgarité –, ou de la courtisane acceptant douloureusement de renoncer à un amour qu'elle sait impossible. Avec cet air de *La favorite*, offert en clôture de concert (et fort heureusement avec une cabalette non amputée de sa reprise !), Marina Viotti remporte un véritable triomphe. Comme nous l'avions constaté à l'occasion de la parution de [son CD rendant hommage à Pauline Viardot](#), le rôle semble écrit pour elle... Puisse un directeur d'opéra offrir bientôt à la chanteuse ce rôle dans son intégralité... avec, pourquoi pas, le Cercle de l'harmonie et Jérémie Rhorer à la baguette !

Une soirée excitante, accueillie avec enthousiasme et reconnaissance par un public venu nombreux.

Retrouvez Jérémie Rhorer en [interview ici](#), et Marina Viotti [là](#) !

FORUM OPÉRA – 15 février 2024

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

Récital Marina Viotti – Jérémie Rhorer – Lyon (Auditorium)



Feux et jeux de l'amour

Précédée de sa réputation d'artiste lyrique de l'année aux Victoires de la musique classique 2023, la mezzo-soprano **Marina Viotti** était attendue avec impatience à Lyon, ville qui fut la sienne pendant quelques années. C'est peu de dire que le charme, ici comme ailleurs, a opéré, en osmose parfaite avec le **Cercle de l'Harmonie** dirigé par **Jérémie Rhorer**. Sans artifice ni effets spectaculaires, le récital donne à entendre une palette de nuances dont la subtilité n'a d'égale que la sobriété. D'emblée, l'Ouverture des *Noces de Figaro*, d'une précision absolue, privilégie la finesse aux dépens de l'étalage. On peut en dire autant de Marina Viotti qui confère au « Voi che sapete » une manière d'évidence qui ravit, mettant son timbre chaleureux et la clarté de sa voix au service d'une diction exemplaire et d'un lyrisme sincère.

Et pourtant la cantatrice n'hésite pas, après ce premier air, à se saisir d'un micro pour s'adresser au public, rompant avec l'illusion théâtrale – et la tradition des récitals – pour commenter ce qui a été interprété et annoncer la suite du programme. En ce 13 février, la soirée se veut prélude à la Saint-Valentin. Pour célébrer l'amour, l'éventail des affects opératiques et musicaux est convoqué, la diversité des genres aussi, dans tous les sens du terme puisqu'aux personnages masculins (Cherubino donc, dont Marina Viotti dit qu'il sera « le seul amour innocent » de la soirée, puis Orphée déplorant la perte de son Eurydice – deux airs célébrissimes du répertoire) succède Alceste, la reine de Thessalie dans l'opéra de Gluck auquel elle donne son nom. Rappelons qu'elle se sacrifie pour sauver son époux Admète et, parvenue aux Enfers, refuse d'implorer la pitié des « Divinités du Styx » – c'est l'occasion pour Marina Viotti de donner à entendre toute la puissance de sa voix dans les inflexions triomphales de cet air. Immédiatement avant, la « Danse des furies » dirigée avec fougue par Jérémie Rhorer exprime la fureur annoncée dans l'intitulé du récital *Amor Furor*. Marina Viotti commente le courage d'Alceste avec des mots d'aujourd'hui : « Même pas peur ».

On sait combien le projet de rendre la musique et l'opéra accessibles au plus grand nombre est un objectif commun au Cercle de l'Harmonie et à la cantatrice suisse, qui nous dit ce soir être « à moitié lyonnaise ». Savoir rendre simple ce qui est complexe, commenter avec naturel les œuvres les plus raffinées, parler au public de l'Auditorium de Lyon (jauge de plus de 2000 places) quasi plein comme s'il s'agissait de quelques amis réunis chez soi, ce sont des talents qui s'ajoutent à l'art du chant. Mais sans préjudice du jeu dramatique : vêtue d'une longue veste rouge cintrée sur pantalon de cuir noir et chaussées de bottes dans la première partie (rôles travestis obligent !), Marina Viotti réapparaît après l'entracte en robe violette orientalisante avec ceinture-cordelette et des chaussures ouvertes à hauts talons, cothurnes propices à une démarche chaloupée. Elle sera ainsi, comme elle l'annonce au public dans un nouveau propos explicatif, la séductrice Dalila, puis Carmen, avant d'interpréter l'air de Léonore dans *La Favorite*, qu'elle qualifie de véritable « ascenseur émotionnel ». Cette deuxième partie du concert permettra aussi d'entendre, entre l'Ouverture du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, d'une rare délicatesse, et la Scène d'amour du *Roméo et Juliette* de Berlioz, une interprétation très maîtrisée de la *Méditation* de *Thaïs*.

Marina Viotti passe avec aisance de Carmen à Leonore, de Bizet à Donizetti, son mezzo est riche, puissant et agile, s'élevant avec une facilité déconcertante dans les aigus et descendant avec une présence impressionnante dans les graves. Elle sait donner l'illusion de la facilité tout en communiquant une authentique émotion : c'est le cas notamment dans « Mon cœur s'ouvre à ta voix » (Saint-Saëns), superbement interprété, et dans l'air « Non piu mesta » de *La Cenerentola* de Rossini – opéra dans lequel elle a **triomphé en octobre dernier à Paris** –, et qu'elle a préparé comme « une surprise » pour un bis qu'elle a voulu (« parce que demain c'est tout de même la Saint-Valentin ») plus optimiste que la fin tragique de *La Favorite*. Ou comment rappeler que l'opéra peut aussi être (loin de la « défaite des femmes » selon le titre de l'ouvrage de Catherine Clément en 1979) le « triomphe de la bonté » et de l'amour, et qu'en tout cas ce doit être un lieu de partage.



Fabrice Malkani

« Amor, Furor » : Le Cercle de l'Harmonie Marina Viotti & Jérémie Rhorer – Auditorium Maurice Ravel – Lyon

Mardi 13 Février 2024

Les cycles dédiés aux formations invitées à l'Auditorium réservent souvent de magnifiques surprises. Aujourd'hui, à l'image d'un carré d'as, quatre atouts s'imposent : une cantatrice justement distinguée par les milieux professionnels, un chef en ascension constante qui atteint sa maturité, un orchestre jouant "historiquement informé" – selon la formule désormais bien consacrée – sans céder aux clichés, un programme alléchant enfin, articulé autour d'une démarche esthétique cohérente, de nature à faire revivre toute une ère. Le public ne s'y trompe pas, venu ce soir en nombre au-delà des plus optimistes espérances.



Le Cercle de l'Harmonie © Caroline Doutré

Le chef dynamise le propos, dispensant une détermination appropriée

Jérémie Rhorer attirera franchement notre attention à partir de *Nozze di Figaro* viscéralement mozartiennes dirigées au Festival de Beaune en juillet 2007. Dès octobre 2008, sa *Clemenza di Tito* – malgré le plateau vocal très inégal composé par l'Opéra de Lyon, où seuls Alexandrina Pendatchanska et Nicolas Testé se hissaient à la hauteur des enjeux en *Vitellia* et *Publio* – confirma nos espérances. Nous entendîmes alors rien moins que la plus majestueuse direction de cette œuvre en un demi-siècle de fréquentation, en dépit de nombreuses références.

Commencer précisément son programme avec l'ouverture des *Nozze di Figaro*, qui n'a aucun secret pour lui, annonce la couleur. Le chef dynamise le propos, dispensant une détermination appropriée à cette annonce de "Folle journée". Cela bouillonne sans excès, avec une pointe d'acidité que l'instrumentarium dit d'époque ne met pas en avant comme vertu première, le constant souci de netteté bannissant toute confusion du type « *nervosisme baroqueux gratuit* ».

Fille du si regretté chef d'orchestre Marcello Viotti et de la violoniste Marie-Laurence Bret, épanouie au sein d'une fratrie dévouée à l'art musical, Marina Viotti focalise l'attention des mélomanes en recevant aux *Victoires de la Musique 2023* la distinction "Artiste lyrique de l'année". Dans la foulée, sa participation à la soirée *Musique en fête* à Orange confirme à grande échelle un talent véritable. Pour ses débuts céans, ouvrir ses interventions avec le « *Voi che sapete* » de Chérubin constitue un choix approprié, dans la mesure où il n'expose pas la voix tel le « *Non so più cosa son cosa faccio* » mais la chauffe autant qu'il la masse. Le tout se trouve conduit intelligemment, avec, de surcroît, d'intéressantes variantes dans le da capo. Grande surprise : en *show-woman* spontanée, dénuée d'affectation, la mezzo-soprano présente elle-même le programme avec une aisance confondante. Difficile de faire mieux en clarté, esprit de synthèse et accessibilité. Chapeau bas, Madame !



Jérémie Rhorer ©Chris Christodoulou

Marina Viotti à pleurer de beauté en servante de Gluck

Entre plages orchestrales et airs, l'*Orphée & Eurydice* de Gluck – mouture Hector Berlioz pour Pauline Viardot – s'arroge ensuite la part du lion. Admettons que si l'on a entendu *Ballet des ombres heureuses* plus charmeur (malgré une flûte solo fruitée), la *Danse des furies* subjugué par la folie qu'y instille le chef, couronnée par des cuivres glaçants.

Ces pages encadrent deux solos attendus d'Orphée. D'abord un « *Amour, vient rendre à mon âme* »¹ madeleine de Proust du musicologue, crânement assumé, avec la cadence conçue sur mesures par Berlioz et Saint-Saëns pour les moyens immenses de Viardot. Certes, les vocalises n'ont rien de surhumain – comme jadis avec Marilyn Horne – mais s'avèrent parfaitement maîtrisées et d'une beauté souveraine, avec des ornements d'une incroyable audace, ce sans parler des chromatismes au millimètre dans la cadence. Ainsi dotée, Marina Viotti est à pleurer de beauté en servante de Gluck !

Ensuite, un « *J'ai perdu mon Eurydice* » chéri du public, d'une conduite de la ligne en tous points admirable, conjuguée à une simplicité expressive digne des plus illustres devancières, le tout suscitant une émotion non feinte. Un aveu ? La reprise nous fait fondre.

Suit un « *Divinités du Styx* » d'*Alceste* du même Gluck (mouture de Paris 1776) d'une réelle pureté classique, où la subtile cantatrice déjoue magistralement les embuscades que recèlent les extrémités de registres : aigües sur « *Votre pitié cruelle* » ; graves dans « *Ministres de la Mort* ». Aptitude d'autant plus méritante que le tempo adopté est impitoyablement soutenu. Le rôle-titre relevant davantage du soprano dramatique, la performance, la difficulté vaincue n'en deviennent que plus impressionnantes. L'ensemble s'impose toutefois en évidence, car servi par une notable fermeté d'accents, doublée d'une impeccable articulation.



Marina Viotti @Paul Zimmer

Le tempérament dispose déjà d'un puissant arsenal

Les liens esthétiques noués entre le Classicisme et les différents compositeurs du Romantisme à l'échelle européenne justifient parfaitement le fil conducteur des pièces proposées en seconde partie. Rhorer délivre une lecture soignée (et non précipitée : 11'50") de *l'Ouverture du Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, où la disposition des pupitres s'inspire de celle d'usage au Gewandhaus de Leipzig jusqu'en 1847. Les harmonies d'antan restituées rafraîchissent notre perception de la partition, avec des sonorités contribuant à moult révélations. Tout ne convainc pas cependant, (certains segments n'étant pas d'une irréprochable propreté côté cordes aigües). Autre exemple, si les contrebasses accèdent à un relief inusité, les braiements de Bottom gagneraient à une plus franche autant qu'incisive restitution. En revanche, que de détails bienvenus, dont le moindre n'est certes pas la présence d'un bel ophicléide, particulièrement remarqué.

Tenue androgyne rouge et noire en première partie, féminité exacerbée par une robe violette en seconde, Marina Viotti séduit fatalement en s'attaquant à *Samson & Dalila*. Si notre très estimée interprète fera bien de se tenir à distance du rôle complet, à n'installer prudemment à son répertoire scénique qu'après le cap de la quarantaine, roder les séquences solistes de la dignitaire philistine au concert constitue un excellent investissement. Initialement conçue pour les moyens immenses de Viardot par Saint-Saëns, Dalila relève du contralto dramatique spinto avec une largeur de spectre ad hoc, encore en devenir chez notre cantatrice². En l'occurrence, choisir « *Mon cœur s'ouvre à ta voix* », (au même titre que « *Printemps qui commence* ») ne la met pas en danger comme le ferait « *Amour viens aider ma faiblesse* ». Le soutien de Rhorer conjugué à sa forte technique l'emporte, même si l'incarnation de Dalila surprend, tant la sincérité – feinte ou non feinte à cet endroit très précis ? ; éternel débat ! – l'emporte sur la perversion. Rendez-vous dans une dizaine d'années pour l'intégrale à la scène, après une maturation des moyens comme de la complexité psychologique du rôle. Cela promet des étincelles, car le tempérament dispose déjà d'un puissant arsenal.

Dans une vision habitée pour la *Méditation* de *Thaïs*, l'écriture fin de siècle de Massenet marque tout de même les limites chronologiques en adaptabilité de cet orchestre. Le legato recherché par le compositeur stéphanois n'accède pas ici à l'intégrité nécessaire, sans parler d'une justesse générale sur le fil du rasoir et de sonorités rêches, insuffisamment compensées par l'inspiration pourtant tangible du talentueux 1^{er} violon soliste Jonathan Stone.

À l'instar de toute mezzo lyrique juvénile, Marina Viotti ne résiste pas aux vénéneuses attractions de *Carmen*, ajoutée tout récemment et donc au bon moment à son répertoire. Ce, sans se laisser aller – audacieuse mais non téméraire ; encore une preuve d'intelligence supérieure ! – aux tentations expressionnistes tueuses de voix, incongrues par rapport à Bizet. Elle offre une *Séguedille* admirablement maîtrisée, plutôt belcantiste. Gageons que, si l'ensemble du rôle se trouve abordé avec cette sagacité nous tenons là une protagoniste majeure pour les années à venir.

La cantatrice régale l'assistance d'un phrasé et d'un cantabile à se pâmer

Hors contexte, la *Scène d'amour* extraite de la vaste symphonie dramatique *Roméo & Juliette* de Berlioz se retrouve souvent jouée isolément dans divers concerts avec, fatalement, une réelle difficulté pour atteindre le noble but escompté. Frémissante – malgré des violons pas toujours en place – la vision de Rhorer conserve pour ressource majeure une restitution des sonorités d'époque encore plus décisive que John Eliot Gardiner dans son intégrale. Le chef français soutient l'attention en imprimant la juste tension. Apportant sa pierre à l'édifice berliozien, il suscite l'envie de l'entendre diriger *La Damnation de Faust*, voire *Benvenuto Cellini* qui lui conviendrait perceptiblement.

La grande scène du III de *La Favorite* de Donizetti apporte une conclusion officielle ambitieuse à ce programme, d'autant que nous l'entendons ici intégralement : récitatif, air et cabalette avec reprise, alors que l'œuvre n'a plus été donnée à Lyon depuis les années 1960. Outre une splendeur orchestrale délectable (quelle harpe, quels cors naturels !), la cantatrice régale l'assistance d'un phrasé et d'un cantabile à se pâmer, assortis d'une *messà di voce* renversante pour « *O mon Fernand* ». Quelle implication véhémement dans « *Mon arrêt descend du Ciel* » et les traits en triples croches meurtriers entre les deux phases !³ Tout cela sans oublier des variantes inouïes dans la reprise de cabalette. Quel panache ! Absolvez le critique s'il s'abandonne un instant à la pamoison hédoniste... son sentiment de culpabilité s'accorde à l'aune de la liesse suscitée.

Clin d'œil à l'imminente Saint Valentin, l'irrésistible Rondo final de *La Cenerentola*, produit en bis avec d'irrésistibles *abbellimenti*, confirme les affinités de Madame Viotti avec Rossini. Ainsi s'achève dans l'euphorie un parcours auquel manquait uniquement, au regard de sa thématique, l'air de la Grande Vestale « *Amour est un monstre barbare* » de *La Vestale*, dans la mesure où l'on célèbre cette année le 250^{air}e de la naissance de Gaspare Spontini.

Une chaleureuse ovation salue les protagonistes, confirmant Jérémie Rhorer au rang de valeur sûre et récompensant son orchestre. Quant à Marina Viotti, assurément, elle a de qui tenir. Mieux : elle se fait irrémédiablement un prénom.

Patrick FAVRE-TISSOT-BONVOISIN

13 février 2024

¹ NB : non précédé du récitatif, pourtant annoncé dans le programme de salle.

² Simple question de bon sens pour sa sécurité, Dalila posant des problèmes bien réels d'affrontement avec la masse orchestrale.

³ Présents dans la version originale française, ils disparaissent dans les discutables adaptations italiennes, réalisées sans le contrôle strict de Gaetano Donizetti.

DIAPASON

Cinq rendez-vous à ne pas manquer

Par La rédaction - Publié le 10 février 2024 à 09:34

Trois concerts, un oratorio mis en scène et un opéra en version de concert sélectionnés par la rédaction de Diapason avec notamment Béatrice Rana, Julie Roset, René Jacobs ou encore Marina Viotti ...

Marina Viotti et Jérémie Rhorer : le 13 février, Lyon, Auditorium. Le 14, Aix-en-Provence, Grand-Théâtre de Provence.

Mozart, Gluck, Mendelssohn, Saint-Saëns, Massenet, Bizet...



Crédit photo : Lechat.

4/4

Marina Viotti.

RCF LYON

Samedi 13 janvier



ANNONCE DU CONCERT AMOR FUROR

A l'Auditorium de Lyon

avec Le Cercle de l'Harmonie

dirigé par Jérémie Rhorer

et Marina Viotti

Extrait Marina Viotti dans Massenet.

CONCERT CLASSIC – 17 février



MARINA VIOTTI, JÉRÉMIE RHORER ET LE CERCLE DE L'HARMONIE AU GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE – AMOR, FUROR ... Y CALOR ! – COMPTE-RENDU



Quelle bonne idée de réunir, pour un concert labellisé « Saint-Valentin », Marina Viotti (*photo*), mezzo-soprano libérée, Jérémie Rhorer, directeur musical explosif et les instrumentistes du Cercle de l'Harmonie ! Après avoir séduit, la veille, le public de l'Auditorium de Lyon, tous, en ce 14 février, ont fait chavirer de bonheur le Grand Théâtre de Provence – lieu de résidence, rappelons-le, de l'orchestre et de son chef – dans un programme idéalement composé.

À une première partie aux tons classico-baroques avec des pages de Mozart et Gluck succédait un deuxième volet bien plus débridé avec la Dalila de Camille Saint-Saëns, la Carmen de Bizet et la Léonore de Donizetti le tout accompagné de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn et de la *Méditation de Thaïs* de Massenet. Un concert de bout en bout placé sous le signe de la richesse du son et des couleurs chatoyantes d'une formation sur instruments d'époque qui nous séduit de plus en plus à chacune de ses apparitions aixoises. *La Danse des furies* fut un modèle du genre et la *Méditation de Thaïs* a tiré des frissons dans l'assistance notamment par l'entremise de Jonathan Stone, premier violon solo des plus inspirés en totale osmose avec un ensemble idéalement conduit par Jérémie Rhorer. Connaissant parfaitement, et pour cause, les qualités de sa formation, le maestro n'a eu aucun mal, par sa lecture attentive et précise, à détailler les couleurs propres à chaque pièce. Il convient aussi ici de souligner la qualité de la première flutiste, Anne Parisot, sollicitée avec bonheur, notamment pour l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été*.



Jérémie Rhorer & Marina Viotti © M.E.

Toutes les conditions étaient donc réunies pour offrir à Marina Viotti un terrain d'expression exceptionnel qu'elle a parfaitement exploité. L'occasion, aussi, pour la mezzo franco-suisse de mettre en valeur sa capacité à habiter les rôles et à donner du corps et de la voix, avec un égal bonheur, à Chérubin aussi bien qu'à Carmen.

À une première partie en rouge et noir, passion et mort, succédait une seconde plus *caliente*, grande robe à l'orientale largement échantonnée dans le dos laissant entrevoir, avec la complicité de la dame, quelques idéogrammes tatoués. Le récital débutait avec un "Voi que sapete" délicieusement tendre pour traduire les élans amoureux d'un Chérubin vivant ses premiers émois. Changement d'ambiance, ensuite, avec les airs issus d'*Orphée et Eurydice* et *Alceste*. Déploration d'Orphée, incantations d'Alceste à l'endroit des divinités du Styx ont offert à Marina Viotti la possibilité de jouer avec sa tessiture ; graves profonds et soutenus, aigus maîtrisés et lumineusement ciselés dans les parties de bel canto baroque. De la belle, et même de la très belle ouvrage.

Après l'entracte, Marina Viotti sera une idéale Carmen pour une séguedille qu'elle maîtrise parfaitement et qu'elle redonnera en bis histoire de nous faire regretter de ne pouvoir poursuivre la soirée en sa compagnie chez son ami Lillas Pastia... Mais c'est avec ce monument de beauté et de passion qu'est l'air de Dalila "Mon cœur s'ouvre à ta voix" que l'opération de séduction de la mezzo atteindra son paroxysme; tout comme l'émotion lorsqu'on sait la fin cruelle de l'être aimé après avoir été trahie par l'aimante. Ici aussi, le chant oscille entre puissance et sensualité, témoignant d'une aisance vocale doublée d'une grande précision et d'une projection adaptée au volume de l'orchestre. Du bonheur pour cette Saint-Valentin toute d'harmonie. Il ne restait plus, à l'issue, que d'aller offrir quelques bulles à sa douce, la joie au cœur.

Michel Egéa

ÔLYRIX – 17 février



PRODUCTION

La fureur d'aimer avec Marina Viotti à Aix-en-Provence

Le 17/02/2024

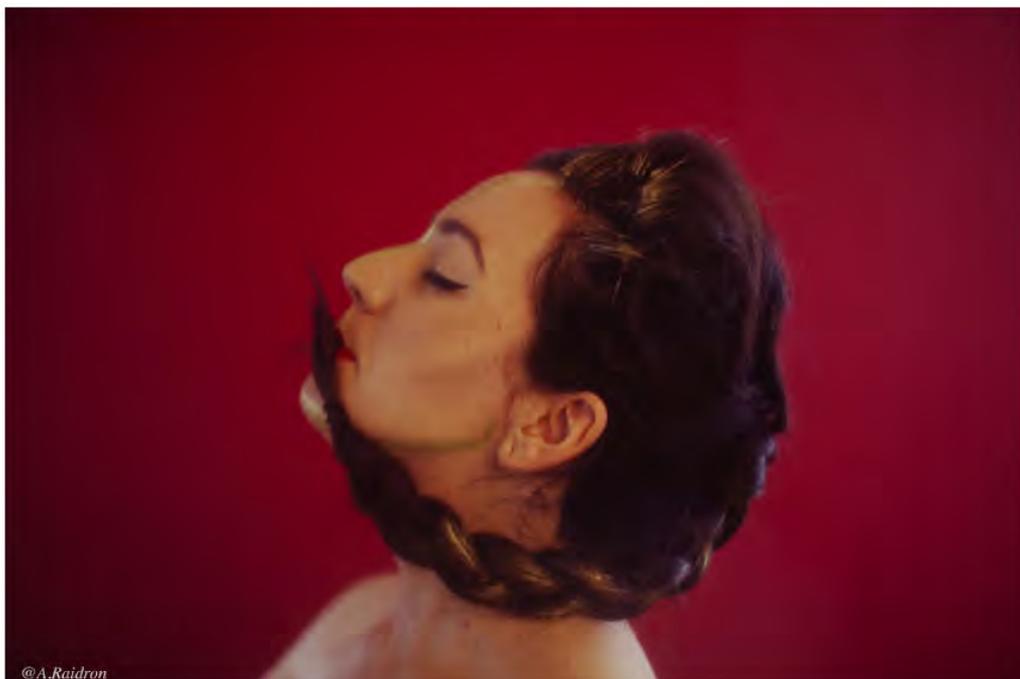
Par Florence Lethurgez



Le Cercle de l'Harmonie dirigé par Jérémie Rhorer, en résidence au Grand Théâtre de Provence depuis 2018, accompagne dans un amoureux programme intitulé "AMOR, FUROR" la mezzo-soprano Marina Viotti, auréolée d'une Victoire de la Musique Classique.

Le programme s'avère à la fois éclectique et thématique. Un florilège d'airs d'opéras et d'intermèdes instrumentaux prennent l'amour pour cible, depuis Éros jusqu'à Thanatos. Ils sont offerts à un public venu fêter une Saint-Valentin collective en musique : avec [Chérubin](#) le taquin, [Alceste](#), [Orphée](#) l'endeuillé, [Dalila](#) la diva, [Carmen](#) ou encore la [Favorite](#), au timbre cuivré.

La présence scénique de [Marina Viotti](#) est travaillée depuis sa formation en musique *Heavy Metal* (transparaissant dans le vêtement, cuir noir de geai en première partie, fourreau au dos plongeant en seconde). Ses interventions punchy mêlent informations tant sur le programme que sur l'amour et la vie d'une femme, Saint-Valentin oblige.



Marina Viotti

Du rock au baroque

La prosodie est aussi *punchy* et précieuse, grâce au débit du souffle, placement de la voix, projection et diction. Son legato, jamais ampoulé, relie dans la clarté sonore les accents de phrases propres à la langue de Molière, tandis que les vocalises s'ornent d'un subtil *staccato* (piqué). La mezzo lance ses lignes vocales, bien construites, vers les cimes et les fait atterrir sur le coussin de ses graves, ourlés de résonance. Parfois, les lignes paraissent s'enrouler autour des archets les plus proches, dont elle préfigure les glissandi (*Mon cœur s'ouvre à ta voix*, Saint-Saëns). Seul son médium, se tenant au côté de la voix parlée, est parfois recouvert par les graves grondements de l'orchestre.



Marina Viotti (© Caroline Dautre)

La direction, rondement menée, de Jérémy Rhorer, à la tête du Cercle de l'Harmonie, s'impose soudainement, telle une explosion d'énergie, aux mouvements précis, travaillant l'espace dédié à la baguette dans l'infiniment petit et l'infiniment grand. Gestes centrifuges et centripètes se déterminent mutuellement, comme les polarités d'une batterie électrique, reliant par des ondes invisibles les protagonistes du plateau. Le chef, de concert avec son ensemble, adapte à la vocalité boisée de la chanteuse, les tutti et les soli, en premier lieu le sable chaud de la flûte (Gluck), l'orientalisme de la clarinette (Saint-Saëns), l'archet épidermique du violon ou encore la mousse claire de la harpe (*Thaïs* de Massenet).



Jérémy Rhorer (© Caroline Dautre)

Le public, baigné d'une vibrante lumière rouge, bat la chamade avec ses mains, après avoir obtenu deux bis : l'insaisissable *Cenerentola* de Rossini, puis l'indomptable *Carmen* de Bizet.



Le Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rhorer (© Caroline Doutré)

CLASSIQUE EN PROVENCE – 15 février

Classiqueenprovence

« Amor, Furor » pour la Saint-Valentin, à Aix-en-Provence (14-02-2024)



Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence, mercredi 14 février 2024

Marina Viotti, mezzo-soprano

Orchestre : **Le Cercle de l'Harmonie** ; **Jérémie Rhorer**, direction

Wolfgang Amadeus Mozart, Ouverture des *Noces de Figaro*. **Wolfgang Amadeus Mozart**, « Voi che sapete » (air de Chérubin), extrait des *Noces de Figaro*. **Christoph Willibald Gluck**, Danse des esprits bienheureux, « Qu'entends-je ? ... Amour vient rendre à mon âme » (air d'Orphée), « J'ai perdu mon Eurydice » (air d'Orphée) et Danse des furies, extraits d'*Orphée et Eurydice*. **Christoph Willibald Gluck**, « Divinités du Styx » (air d'Alceste), extrait d'*Alceste*. **Camille Saint-Saëns**, « Mon cœur s'ouvre à ta voix » (air de Dalila), extrait de *Samson et Dalila*. **Jules Massenet**, *Méditation de Thais*. **Georges Bizet**, « Près des remparts de Séville » (air de Carmen), extrait de *Carmen*. **Felix Mendelssohn Bartholdy**, Ouverture du *Songe d'une nuit d'été*. **Gaetano Donizetti**, « L'ai-je bien entendu ?... Oh mon Fernand » (air de Léonore), extrait de *La Favorite*



Le programme « Amor, Furor » de cette soirée de Saint-Valentin s'articule, comme l'indique la mezzo **Marina Viotti** au micro lors de brèves interventions, autour du thème de l'amour, sentiment exprimé par de nombreuses héroïnes dans l'histoire de l'opéra, le plus souvent teinté de sérieuses contrariétés, voire assez régulièrement de fureur.

C'est l'orchestre du **Cercle de l'Harmonie** qui est réuni ce soir, sous la baguette de son chef et fondateur **Jérémie Rhorer**, une formation jouant sur instruments d'époque dans un son certes moins métallique et agressif à l'oreille, mais pas exempt de brillant non plus, donnant un très juste équilibre en somme. Dès l'ouverture des *Nozze di Figaro* de Mozart, on apprécie ainsi la rondeur des bois ainsi que la vivacité des pupitres de cordes. La bonne forme de la phalange ne se dément pas par la suite, variant les nuances et rythmes dans les extraits symphoniques d'*Orphée et Eurydice* de Gluck, partant d'un tempo particulièrement lent pour le Ballet des ombres heureuses (« Danse des esprits bienheureux » dans le programme, mais il existe plusieurs traductions à partir de l'italien !), pour passer à une énergie et une dynamique supérieures au cours de la Danse des furies... et quel travail à la main gauche pour les cordes !



En seconde partie, la *Méditation de Thaïs* met en valeur le violon solo de la formation, instrument d'une juste intonation et qui paraît chanter la belle mélodie de Massenet, soutenue par les quelques notes de la harpe. L'ouverture du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn plonge par la suite au cœur du répertoire romantique, et, passé un fugace flottement rythmique sur les premières mesures, les musiciens font à nouveau preuve d'expressivité et de séduction sonore pour délivrer une élégante musique vif-argent.

Depuis son prix d'Artiste lyrique de l'année aux dernières Victoires de la Musique, la mezzo-soprano franco-suisse Marina Viotti a logiquement gagné en notoriété, mais sans rien perdre de ses qualités vocales, ni de son naturel. En veste rouge sur cuir noir en première partie, puis robe violette au dos nu en seconde, ainsi que des boucles d'oreilles LOVE de circonstance (« LO » à droite et « VE » à gauche), l'artiste ne se départ jamais de son large sourire lorsqu'elle s'adresse au public. Ses airs doux sont les plus enchanteurs, dès le premier « Voi che sapete », conduit avec musicalité et délicatesse, un bijou d'air où la dernière reprise est attaquée pianissimo et accompagnée de légères et subtiles variations. « J'ai perdu mon Eurydice » joue également de l'élégance de la ligne vocale, diction idéale sur un souffle généreux, variant avec goût les nuances piano – forte pour nous faire partager la détresse d'Orphée. Après l'entracte, le timbre capiteux de Dalila joue davantage sur la séduction, tout comme Carmen « Près des remparts de Séville », qui sollicite ici encore plus le registre grave, superbement exprimé et dans un serein équilibre avec l'orchestre.



Les passages élégiaques précédents alternent avec quelques séquences de pure virtuosité, comme « Amour vient rendre à mon âme » qui conclut le premier acte *d'Orphée et Eurydice*. Les vocalises y sont déroulées avec fluidité, même si toutes les notes ne dégagent pas la même puissance, l'air se terminant par une longue cadence de la mezzo seule, relevant d'une belle intuition musicale. L'air « Ô mon Fernand » de *La Favorite* de

Donizetti qui conclut le programme nous montre à nouveau tout l'art de l'interprète, d'abord la ligne vocale conduite avec soin pendant la cantilène, enchaînant avec la cabalette qui relève davantage du registre « Furor »... et certains aigus de très grande ampleur. Marina Viotti nous offre en bis le rondo final de *La Cenerentola* de Rossini, vocalises en feu d'artifice, aisance, naturel, homogénéité des traits d'agilité, soit un rôle absolument idéal pour la chanteuse. Puis c'est « l'Amor » qui a le dernier mot, en reprenant l'air de Carmen chanté précédemment, à la demande du public enthousiaste.

F.J. Photos © I.F.

RADIO CLASSIQUE – 30 janvier 2024 – 20H/20H30

Jérémie Rhorer invité à l'occasion de la Missa solennis
Sa vision + Annonce des dates de concert
au Festival de Pâques à Paris et en Allemagne
+ actualité Amor Furor à Lyon et Aix en Provence



JOURNAL DU CLASSIQUE



Festival de Pâques d'Aix-en-Provence : le chef Jérémie Rhorer donne sa vision de la Missa

A l'occasion de notre journée spéciale consacrée
au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, Jérémie
Rhorer sera,...

Par Laure Mézan
Publié le 30/01/2024 à 16:33

A l'occasion de notre journée spéciale consacrée au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, Jérémie Rhorer sera, ce mardi 30 janvier à 20h, l'invité du journal du classique.

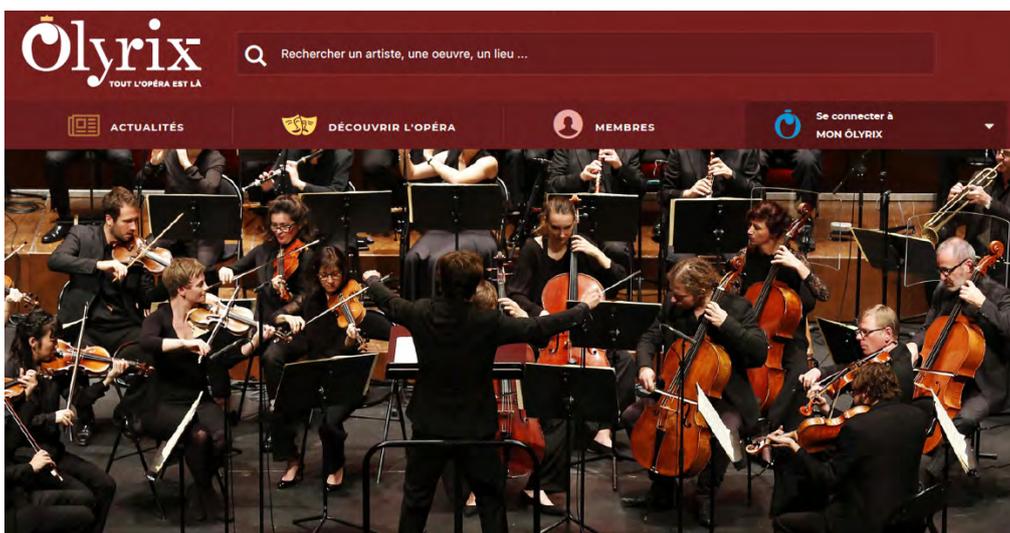
C'est l'une des partitions les plus puissantes et touchantes en même temps de Beethoven, «*l'œuvre la plus grande que j'ai composée jusqu'ici*» écrira le compositeur à son éditeur. La *Missa Solemnis* résonnera le 6 avril au Grand Théâtre de Provence, sous la baguette de Jérémie Rhorer.

Après l'avoir dirigée pour la première fois l'année dernière à la Philharmonie de Berlin, en remplacement de Daniel Barenboïm à la tête de la Staatskapelle de Berlin, il la donnera donc, dans le cadre du festival de Pâques, avec ses musiciens du Cercle de l'harmonie ainsi que l'Audi Jugenchorkademie et un prestigieux plateau de solistes.

Beethoven, un compositeur spirituel

Jérémie Rhorer nous racontera ce soir sa vision de cette œuvre testamentaire de Beethoven qui fait référence aux maîtres du passé et témoigne du lien très personnel du compositeur à la spiritualité. Une œuvre qu'il dirigera, après son concert à Aix, le 23 avril à la Philharmonie de Paris et le 22 juin à Ingolstadt en Allemagne.

Laure Mézan



Festival de Pâques d'Aix-en-Provence 2024 : Missa Solemnis

Le 04/02/2024



La 11ème édition du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence vous attend du 22 mars au 7 avril 2024. Pour l'occasion, trois des grandes baguettes de ce prestigieux rendez-vous vous présentent leur concert et leur histoire avec cette institution. Aujourd'hui, Jérémie Rhorer et la Missa Solemnis de Beethoven :

« Le Cercle de l'Harmonie est en résidence depuis pratiquement six ans au Grand Théâtre de Provence. Nous y avons une activité assez étendue, artistiquement, musicalement mais aussi socialement. Nous étions également invités, en 2020, pour l'édition du Festival qui a finalement été annulée... et c'était pour la Missa Solemnis.

Il ne semblait d'abord pas possible de reprendre ce concert, entraînant une grande déception. Mais, l'année dernière, j'ai été appelé (un peu au dernier moment) pour remplacer Daniel Barenboim à la Philharmonie de Berlin, pour diriger cette œuvre.

J'étais également à ce moment au Grand Théâtre de Provence. Cela a interpellé Dominique Bluzet et Renaud Capuçon [*directeur exécutif et directeur artistique du Festival, ndlr*], et la décision a été prise de reprogrammer cette œuvre.

Nous avons répété cette Missa, avant les annulations. C'était un crève-cœur que de l'abandonner après une très belle séance de répétition. Je connais très bien cette œuvre que j'ai beaucoup dirigée, un peu partout en Europe mais que j'aborde paradoxalement pour la première fois avec mon orchestre. C'est un moment très attendu dans l'histoire de l'orchestre et pour moi.

C'est une pièce qui m'a toujours intrigué et envouté, d'abord parce qu'il s'agit d'une forme de testament artistique et musical pour Beethoven (ce qui interpelle quand on connaît la richesse de son catalogue orchestral). L'œuvre est également assez énigmatique, dans sa conception, dans son élaboration, dans sa richesse. L'interprétation historique, informée, permet à ce type d'œuvres, et peut-être notamment à celle-ci en particulier, d'en retrouver les couleurs et la portée dramatique. C'est une œuvre qui a pu pâtir à mon sens d'une certaine tradition, de tempi trop assis (en particulier dans l'exécution de la partie chorale). Pour moi, sa richesse est bien plus spontanée : c'est toujours un défi et un enjeu très intéressants pour les interprètes.

Cette pièce est vraiment testamentaire. On pourrait parler, parmi les sommets de ce genre, du *Requiem* de Mozart mais je la range plutôt du côté des œuvres dont elle s'inspire ou qu'elle va inspirer (*Le Christ au Mont des Oliviers* qui présente un aspect indispensable de la maîtrise dramatique de Beethoven, ou *Le Paradis et la Péri* de Schumann). C'est un peu le modèle de toutes ces œuvres-là.

Or, dans l'histoire de notre orchestre [*Le Cercle de l'Harmonie qui joue sur les instruments correspondant à l'époque des œuvres, en remontant aux volontés du compositeur et aux traditions d'interprétation, ndlr*], nous avons pu travailler tout un ensemble d'idiomes qui ont été constitués par la pratique de notre répertoire : à la confluence du classicisme et du début du romantisme mais également plus tardifs (avec l'exploration de Brahms dans le domaine symphonique et de Verdi récemment).

Tout ce travail nous permet de construire un langage qui devrait être totalement adapté à notre interprétation de cette *Missa Solemnis*. Cette rencontre entre l'orchestre et ce grand texte de musique sacrée, c'est la clarté : celle de la forme et de ses éléments, permettant une pleine appréciation du public qui pourra aller au cœur de la musique (c'était le but recherché par Beethoven qui investissait beaucoup d'attentes dans cette œuvre).

Quant au passage que je trouve le plus bouleversant dans cette pièce, il s'agit du *Miserere* dans l'*Agnus Dei*...

Le *Miserere*, c'est le *fatum*, la misère de l'homme qui cherche continuellement sa place et le sens de sa vie sur Terre, et qui trouve une certaine résolution (pour un musicien dans l'expression la plus simple et la plus dépouillée mais en même temps la plus troublante). C'est ce qui m'émeut : ce n'est pas une ligne opératique, un grand élan ou une déclamation, c'est une forme de vérité et d'efficacité de l'expression vocale bouleversante.



Je suis très heureux d'interpréter cette œuvre dans ce Festival, avec la Audi Jungendchorakademie, un chœur de jeunes voix extraordinaires avec lequel j'ai travaillé pour la première fois pour *Le Paradis et la Péri* de Schumann justement (et je l'ai fait plusieurs fois avec eux ensuite). J'avais été ébloui, en particulier par la qualité vocale des sopranos, aux voix jeunes, fraîches, sans vibrato et capables d'une très grande projection. C'est la première fois qu'ils viennent en France, ils commencent à avoir une sacrée réputation, tout le monde a envie de les entendre.

Quant aux solistes, ils font partie de mon équipe de rêve. Varduhi Abrahamyan a une carrière déjà immense, elle chante régulièrement au Met, et lorsque je l'ai connue elle tenait cette partie de mezzo-soprano, j'étais extrêmement séduit. J'ai travaillé plusieurs fois avec Johannes Weisser (également pour la *Missa Solemnis*). Je suis ravi de travailler avec Chen Reiss pour la première fois, et Daniel Behle est le ténor idéal, pour sa diction parfaite, son goût de la langue.

Ce sont un peu mes chanteurs préférés pour cette pièce. »



LE CERCLE DE L'HARMONIE
JÉRÉMIE RHORER

MISSA SOLEMNIS - FESTIVAL DE PÂQUES

Samedi 6 avril 2024
Grand Théâtre de Provence

Revue de presse

MISSA SOLEMNIS – BEETHOVEN – FESTIVAL DE PÂQUES – PHILHARMONIE DE PARIS

LE FIGARO MAGAZINE – 29 mars 2024 - Portrait (deux pages)

JÉRÉMIE RHORER - *Chef nomade - Après Zurich et Madrid, le célèbre chef français se pose à Aix-en-Provence et à la Philharmonie de Paris pour une « Missa Solemnis » qui s'annonce éblouissante.*

LE FIGARO ON LINE – 1er Avril – *Jérémie Rhorer, l'héritier rebelle de William Christie*

LE FIGARO – 28 mars – *Ma seule limite est la vérité de l'œuvre*

LE FIGARO ON LINE - 28 mars - *Ma seule limite est la vérité de l'œuvre*

LA PROVENCE – 6 avril – Print + on line – Jérémie Rhorer : « *Beethoven était un vrai humaniste* » - Interview

LA PROVENCE – 8 mars – Edition spéciale Festival de Pâques – En couverture, Le Cercle de l'Harmonie/ Jérémie Rhorer + annonce intérieur

RADIO CLASSIQUE ON LINE – 6 AVRIL – Annonce du concert et de sa diffusion en direct.

MARIE-CELINE.COM - 2 avril - Magazine culturel Grand Sud & Monaco – Interview Jérémie Rhorer, Le Cercle de l'Harmonie autour de Beethoven

Comptes rendus

OLYRIX – 7 avril - *Messe Solennelle et Universelle : Beethoven en Harmonie au Festival de Pâques d'Aix*

CONCERT CLASSIC - 15 avril - *La Missa solemnis sous la direction de Jérémie Rhorer au Festival de Pâques d'Aix 2024 – Élan narratif*

BACHTRACK – 7 avril - *La Missa solemnis exemplaire de Jérémie Rhorer au Festival de Pâques d'Aix*

DESTIMED – 9 avril - *Rhorer, solennel pour Beethoven*

Annonces

FORUM OPERA – 22 mars – Jérémie Rhorer et le Cercle de l'Harmonie célèbrent les deux cents ans de la Missa solemnis

LES ECHOS – 21 mars - Annonce Festival de Pâques – citation

OLYRIX – 4 février – Festival de Pâques d'Aix en Provence – Missa Solemnis – Les airs du jour – Interview de Jérémie Rhorer

RADIO CLASSIQUE – 30 Janvier – Festival de Pâques d'Aix-en-Provence : le chef Jérémie Rhorer donne sa vision de la Missa Solemnis de Beethoven

QUARTIERS LIBRES



CAROLINE DOUTRE

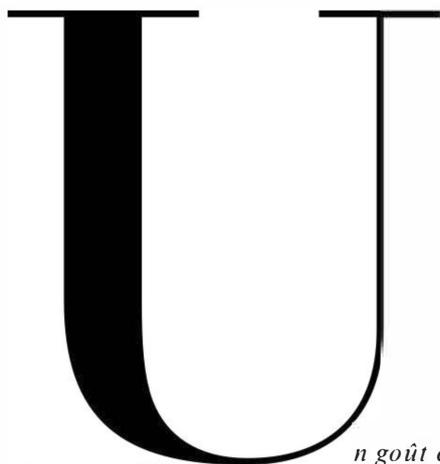
EN VUE

JÉRÉMIE RHORER

Chef nomade

Après Zurich et Madrid, le célèbre chef français se pose à Aix-en-Provence et à la Philharmonie de Paris pour une « Missa Solemnis » qui s'annonce éblouissante.

Comme la carrière de cet ancien assistant de William Christie qui cultive un véritable éclectisme musical et n'a pas sa langue dans sa poche.



Un goût exacerbé de la vérité : voilà comment on peut qualifier le travail de Jérémie Rhorer, car ce chef d'orchestre s'efforce, pour chaque œuvre qu'il dirige, d'être le plus fidèle à la vision du compositeur, de « *respecter ses intentions originales* ». Une telle exigence le plonge dans de nombreuses et minutieuses recherches, et oblige en toute logique son ensemble, Le Cercle de l'Harmonie, à jouer sur instruments d'époque. D'ailleurs, il exècre les mises en scène qui « *dénaturent une œuvre* » et tout autant les chanteurs qui « *aménagent à leur sauce certains passages pour se faire valoir. Dans une œuvre, il faut aller au-delà de ses propres préoccupations vocales* ».

On ne s'étonnera donc pas que dans le monde feutré mais implacable de la musique classique, son caractère bien trempé ne lui vaille pas que des amis. Capable à la fois, à son pupitre, d'une fougue impressionnante et des plus subtiles nuances, il est dans la vie ce qu'on appelle un « fort en gueule ». Il dit souvent très haut ce que les autres chuchotent.

Ainsi sur Pierre Boulez, « *qui a mis sous son joug la musique contemporaine française* ». Ainsi encore sur la querelle qui opposa, en son temps, Verdi et, plus tard, les compositeurs allemands parmi lesquels Schoenberg, à propos de la hauteur du diapason. Les Italiens défendaient un diapason grave à 432 Hz plus chaleureux, alors que les Allemands le voulaient à 442 Hz, une sonorité plus froide, plus brillante. « *Ce sont les Allemands qui ont gagné* » regrette-t-il, les yeux au ciel. Il manifeste tout aussi fort son enthousiasme et son soutien à Simon

Rattle, le directeur de l'orchestre symphonique de Londres lorsqu'il signe une chronique dans la presse anglaise déplorant l'absence de leader culturel dans nos sociétés occidentales. Ou à Sylvain Tesson, dont il applaudissait récemment à Paris la conférence-spectacle « *Face au Cosmos* », au Théâtre de Poche Montparnasse. Malgré ses airs d'ange et sa mèche juvénile, Jérémie Rhorer ne supporte pas les diktats. Il a tourné le dos à William Christie dont il était l'assistant, mais sans rancune. Il a gardé une relation fluide avec lui. C'est dire si, malgré sa détermination, il sait arrondir les angles quand il le faut.

“RESPECTONS LES COMPOSITEURS”

Sa passion pour la musique l'a lancé, lui et son orchestre Le Cercle de l'Harmonie, dans une course autour du monde. Quand il n'est pas avec son ensemble, il est chef invité. On l'a vu dans un incroyable Offenbach à Zurich où il a pu exprimer toute son ardeur. On l'a ovationné au Teatro Real à Madrid, avec la *Voix humaine* de Poulenc, dont il a respecté toute la retenue que cette œuvre réclame – spectacle exceptionnel avec Rossy de Palma en intermède entre le compositeur français et Schoenberg. Le voici tour à tour en clôture du Festival de Pâques à Aix-en-Provence, et à la Philharmonie de Paris * avec la *Missa Solemnis* de Beethoven. Une première pour son orchestre confronté à une œuvre religieuse, et accompagné d'un chœur remarquable plus d'un titre. Cette formation est semi-professionnelle, et mécénée par le constructeur d'automobile Audi à Ingolstadt, en Allemagne.

Ainsi va Jérémie le nomade, d'une ville à l'autre, d'une œuvre à l'autre. Sans jamais se laisser enfermer dans un genre ou dans une recette. On l'a compris, il aime aller à la source des choses. « *L'art est aujourd'hui le seul espace de liberté, alors préservons-le ! Ne nous aliénon pas aux forces des pouvoirs politiques. Simple ment, respectons les compositeurs.* »

François Delétraz

* Festival de Pâques à Aix-en-Provence le 6 avril (Festivalpaques.com), à la Philharmonie de Paris le 23 avril (Philharmoniedeparis.fr).

1er AVRIL

<https://www.lefigaro.fr/musique/jeremie-rhorer-l-heritier-rebelle-de-william-christie-20240401>

Jérémie Rhorer, l'héritier rebelle de William Christie

Par François Delétraz

 Écouter cet article

00:00/03:59



Jérémie Rhorer. CAROLINE_DOUTRE

PORTRAIT - Après Zurich et Madrid, le célèbre chef français se pose à Aix-en-Provence et à la Philharmonie de Paris pour une «Missa Solemnis» qui s'annonce éblouissante. Comme la carrière de cet ancien assistant de William Christie qui cultive un véritable éclectisme musical et n'a pas sa langue dans sa poche.

Cet article est issu du Figaro Magazine

«Un goût exacerbé de la vérité»: voilà comment on peut qualifier le travail de Jérémie Rhorer, car ce chef d'orchestre s'efforce, pour chaque œuvre qu'il dirige, d'être le plus fidèle à la vision du compositeur, de «respecter ses intentions originelles». Une telle exigence le plonge dans de nombreuses et minutieuses recherches, et oblige en toute logique son ensemble, Le Cercle de l'Harmonie, à jouer sur instruments d'époque. D'ailleurs, il exècre les mises en scène qui «dénaturent une œuvre» et tout autant les chanteurs qui «aménagent à leur sauce certains passages pour se faire valoir. Dans une œuvre, il faut aller au-delà de ses propres préoccupations vocales».

On ne s'étonnera donc pas que dans le monde feutré mais implacable de la musique classique, son caractère bien trempé ne lui vaille pas que des amis. Capable à la fois, à son pupitre, d'une fougue impressionnante et des plus subtiles nuances, il est dans la vie ce qu'on appelle un «fort en gueule». Il dit souvent très haut ce que les autres chuchotent.

«Respectons les compositeurs»

Ainsi sur Pierre Boulez, «*qui a mis sous son joug la musique contemporaine française*». Ainsi encore sur la querelle qui opposa, en son temps, Verdi et, plus tard, les compositeurs allemands parmi lesquels Schoenberg, à propos de la hauteur du diapason. Les Italiens défendaient un diapason grave à 432 Hz plus chaleureux, alors que les Allemands le voulaient à 442 Hz, une sonorité plus froide, plus brillante. «*Ce sont les Allemands qui ont gagné*» regrette-t-il, les yeux au ciel. Il manifeste tout aussi fort son enthousiasme et son soutien à Simon Rattle, le directeur de l'orchestre symphonique de Londres lorsqu'il signe une chronique dans la presse anglaise déplorant l'absence de leader culturel dans nos sociétés occidentales. Ou à Sylvain Tesson, dont il applaudissait récemment à Paris la conférence-spectacle «Face au Cosmos», au Théâtre de Poche Montparnasse.

Malgré ses airs d'ange et sa mèche juvénile, Jérémie Rhorer ne supporte pas les diktats. Il a quitté William Christie dont il était l'assistant en gardant une relation fluide avec lui. C'est dire si, malgré sa détermination, il sait arrondir les angles quand il le faut.

Sa passion pour la musique l'a lancé, lui et son orchestre Le Cercle de l'Harmonie, dans une course autour du monde. Quand il n'est pas avec son ensemble, il est chef invité. On l'a vu dans un incroyable Offenbach à Zurich où il a pu exprimer toute son ardeur. On l'a ovationné au Teatro Real à Madrid, avec la *Voix humaine* de Poulenc, dont il a respecté toute la retenue que cette œuvre réclame - spectacle exceptionnel avec Rossy de Palma en intermède entre le compositeur français et Schoenberg. Le voici tour à tour en clôture du Festival de Pâques à Aix-en-Provence, et à la Philharmonie de Paris * avec la *Missa Solemnis* de Beethoven.

Une première pour son orchestre confronté à une œuvre religieuse, et accompagné d'un chœur remarquable à plus d'un titre. Cette formation est semi-professionnelle, et mécénée par le constructeur d'automobile Audi à Ingolstadt, en Allemagne.

Ainsi va Jérémie le nomade, d'une ville à l'autre, d'une œuvre à l'autre. Sans jamais se laisser enfermer dans un genre ou dans une recette. On l'a compris, il aime aller à la source des choses. *«L'art est aujourd'hui le seul espace de liberté, alors préservons-le! Ne nous aliénons pas aux forces des pouvoirs politiques. Simplement, respectons les compositeurs.»*

** Festival de Pâques à Aix-en-Provence le 6 avril (Festivalpaques.com), à la Philharmonie de Paris le 23 avril (Philharmoniedeparis.fr).*

28 MARS 2024

Jérémie Rhorer : « Ma seule limite est la vérité de l'œuvre »

En résidence au Grand Théâtre de Provence depuis 2018 avec son ensemble, Le Cercle de l'Harmonie, le chef de 50 ans célèbre les 200 ans de la *Missa solemnis* en dirigeant pour la première fois l'œuvre avec ses propres musiciens, et le chœur de jeunes Audi. Rencontre.

LE FIGARO. - Vous refermez le Festival de Pâques en dirigeant la *Missa solemnis* de Beethoven.

Que représente cette œuvre pour vous ?
JÉRÉMIE RHORER - La première fois que je l'ai dirigée, c'était il y a dix ans, au festival Beethoven de Varsovie. J'ai eu la chance de faire avec elle mes débuts à la Philharmonie de Berlin, il y a un an, en remplaçant Daniel Barenboïm au pupitre de sa Staatskapelle, pour les 200 ans de l'œuvre. À chaque fois, je suis frappé par sa dimension testamentaire ! De toutes ses œuvres, c'est celle qui a demandé le plus de travail à Beethoven. Il la considérait à juste titre comme un aboutissement. Techniquement, il y pousse le développement du contrepoint plus loin que jamais. D'un point de vue spirituel, c'est une œuvre dont la dimension sacrée me semble plus relever d'un humanisme érigé au

rang de mythe que de la seule tradition catholique. Il y a en ce sens quelque chose d'éminemment mozartien, mais poussé là encore à l'extrême, un mélange de joie et de souffrance que je ne retrouve nulle part ailleurs.

On vous a longtemps catalogué avec votre ensemble comme spécialiste de Mozart. Cette *Missa solemnis* ouvre-t-elle le Cercle à de nouveaux horizons ?

Le Cercle de l'Harmonie s'est toujours placé sur une ligne de crête allant du début du classicisme à la fin du romantisme. Il y a entre ces deux périodes de l'histoire de la musique quantité de chefs-d'œuvre qui ont bien trop longtemps été sacrifiés par l'absence de toute approche historicisante de ce répertoire. Et sur l'autel d'une quête d'homogénéité du son, aux dépens du message profond de ces œuvres. Qu'il s'agisse de Mozart, de Beethoven, de Brahms ou même de Verdi, que nous avons abordé dans le cadre de notre résidence au Grand Théâtre de Provence il y a quelques années, notre démarche reste la même : nous rapprocher le plus possible de la vérité du compositeur, en recontextualisant son œuvre. Vous ne pouvez diriger la *Missa solemnis* sans



« Il y a dans la *Missa solemnis* de Beethoven un mélange de joie et de souffrance que je ne retrouve nulle part ailleurs », confie Jérémie Rhorer. CAROLINE DOUTRE

vous demander ce que signifiait pour Beethoven le *Messie* de Haendel ou la musique de Palestrina, qu'il consulte au moment où il compose cette œuvre.

En tant que chef invité, on vous a vu récemment diriger Stravinsky avec l'orchestre de Birmingham ou encore Poulenc et Schoenberg au Teatro Real de Madrid. Quelles sont vos limites ?

Emil Tchakarov, qui fut l'un de mes mentors en direction, me donna un jour deux conseils : connaître la musique le plus profondément possible avant de se présenter face à l'orchestre. Et ne jamais oublier que la direction ne s'apprend qu'en dirigeant. Beaucoup d'orchestres considèrent les chefs invités comme un simple miroir dans lequel ils peuvent admirer leur excellence. Moi, je crois en l'électricité que pouvait inspirer un Georg Solti. Je crois que pour ça, il faut accepter de sortir soi-même de sa zone de confort en ne se fixant aucune limite. Riccardo Muti m'avait dit un jour : « *Ce soir, j'ai essayé un nouveau geste.* » J'admire que, à plus de 70 ans, un tel chef se considère encore en apprentissage et continue d'expérimenter. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR T. H.

En concert le 6 avril au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, puis le 23 avril à la Philharmonie de Paris (19^e).

CULTURE

Jérémie Rhorer : « Ma seule limite est la vérité de l'œuvre »



« Il y a dans la *Missa solemnis* de Beethoven un mélange de joie et de souffrance que je ne retrouve nulle part ailleurs », confie Jérémie Rhorer. **CAROLINE DOUTRE**

En résidence au Grand Théâtre de Provence depuis 2018 avec son ensemble, Le Cercle de l'Harmonie, le chef de 50 ans célèbre les 200 ans de la *Missa solemnis* en dirigeant pour la première fois l'œuvre avec ses propres musiciens, et le chœur de jeunes Audi. Rencontre.

LE FIGARO. - Vous refermez le Festival de Pâques en dirigeant la *Missa solemnis* de Beethoven. Que représente cette œuvre pour vous ?

Jérémie Rhorer - La première fois que je l'ai dirigée, c'était il y a dix ans, au festival Beethoven de Varsovie. J'ai eu la chance de faire avec elle mes débuts à la Philharmonie de Berlin, il y a un an, en remplaçant Daniel Barenboïm au pupitre de sa Staatskapelle, pour les 200 ans de l'œuvre. À chaque fois, je suis frappé par sa dimension testamentaire ! De toutes ses œuvres, c'est celle qui a demandé le plus de travail à Beethoven. Il la considérait à juste titre comme un aboutissement. Techniquement, il y pousse le développement du contrepoint plus loin que jamais. D'un point de vue spirituel, c'est une œuvre dont la dimension sacrée me semble plus relever d'un humanisme érigé au rang de mythe que de la seule tradition catholique. Il y a en ce sens quelque chose d'éminemment mozartien, mais poussé là encore à l'extrême, un mélange de joie et de souffrance que je ne retrouve nulle part ailleurs.

On vous a longtemps catalogués avec votre ensemble comme spécialiste de Mozart. Cette *Missa solemnis* ouvre-t-elle le Cercle à de nouveaux horizons ?

Le Cercle de l'Harmonie s'est toujours placé sur une ligne de crête allant du début du classicisme à la fin du romantisme. Il y a entre ces deux périodes de l'histoire de la musique quantité de chefs-d'œuvre qui ont bien trop longtemps été sacrifiés par l'absence de toute approche historicisante de ce répertoire. Et sur l'autel d'une quête d'homogénéité du son, aux dépens du message profond de ces œuvres. Qu'il s'agisse de Mozart, de Beethoven, de Brahms ou même de Verdi, que nous avons abordé dans le cadre de notre résidence au Grand Théâtre de Provence il y a quelques années, notre démarche reste la même : nous rapprocher le plus possible de la vérité du compositeur, en recontextualisant son œuvre. Vous ne pouvez diriger la *Missa solemnis* sans vous demander ce que signifiait pour Beethoven le *Messie* de

Haendel ou la musique de Palestrina, qu'il consulte au moment où il compose cette œuvre.

En tant que chef invité, on vous a vu récemment diriger Stravinsky avec l'orchestre de Birmingham ou encore Poulenc et Schoenberg au Teatro Real de Madrid. Quelles sont vos limites ?

Emil Tchakarov, qui fut l'un de mes mentors en direction, me donna un jour deux conseils : connaître la musique le plus profondément possible avant de se présenter face à l'orchestre. Et ne jamais oublier que la direction ne s'apprend qu'en dirigeant. Beaucoup d'orchestres considèrent les chefs invités comme un simple miroir dans lequel ils peuvent admirer leur excellence. Moi, je crois en l'électricité que pouvait inspirer un Georg Solti. Je crois que pour ça, il faut accepter de sortir soi-même de sa zone de confort en ne se fixant aucune limite. Riccardo Muti m'avait dit un jour : « *Ce soir, j'ai essayé un nouveau geste.* » J'admire que, à plus de 70 ans, un tel chef se considère encore en apprentissage et continue d'expérimenter.

En concert le 6 avril au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, puis le 23 avril à la Philharmonie de Paris (19e).

PROPOS RECUEILLIS PAR T. H.

Culture

Jérémie Rhorer : "Beethoven était un vrai humaniste"

AIX Le chef d'orchestre et son ensemble, le Cercle de l'Harmonie, s'attaquent à la gigantesque "Missa Solemnis", ce soir dans le cadre du Festival de Pâques.

Le public aixois connaît bien Jérémie Rhorer. En résidence depuis 2018 au Grand Théâtre de Provence avec son ensemble de solistes sur instruments d'époque, le Cercle de l'Harmonie, le chef d'orchestre se produit pourtant pour la première fois au GTP dans le cadre du Festival de Pâques, dont la 11^e édition s'achèvera demain. Sur son pupitre, une œuvre singulière : la *Missa Solemnis* de Beethoven, une messe longue et exigeante, une pièce de contrastes qui dérouta longtemps auditeurs et critiques. Et que Jérémie Rhorer aurait dû diriger lors de l'édition 2020 de la manifestation. Le concert de ce soir aura donc des airs de revanche pour l'artiste. "Ou plutôt, de rêve qui se réalise enfin".

Comment décrire la "Missa Solemnis", cette œuvre à part dans le répertoire de Beethoven ?

La *Missa Solemnis* est une œuvre gigantesque et testamentaire pour Beethoven. C'est l'œuvre qu'il a le plus travaillée, et sans doute celle qu'il estimait le plus, dans laquelle il condense son message humaniste le plus intensément. Il traite de la plupart de ses sujets de prédilection, l'universalité, les croyances. Mais aussi les doutes et les souffrances qu'occasionnent ces doutes. Il y a des passages magnifiques, et énigmatiques. Et un superbe solo de violon, qui a fait la réputation de cette œuvre.

L'avez-vous souvent dirigée ?

Oui, elle compte beaucoup pour moi. L'année dernière, j'ai été appelé au dernier moment pour remplacer Daniel Barenboim à la direction de la Staatskapelle, l'orchestre de l'Opéra de Berlin, dans cette œuvre-là. C'était une petite consécration.

Est-ce une œuvre accessible ?



Jérémie Rhorer est depuis 2005 directeur musical du Cercle de l'Harmonie, un ensemble de musiciens jouant sur des instruments d'époque. Il tente de se "rapprocher du monde sonore" que connaissaient les compositeurs. /PHOTO DR

Oui ! Mais je me bats vraiment contre l'idée qu'il faudrait avoir des connaissances préalables pour apprécier le classique. Je n'étais pas du tout destiné à devenir musicien, mais cela a été

pour moi une rencontre tout à fait naturelle et qui n'était précédée d'aucun code. Je crois à

“

Je crois à l'universalisme de la musique classique.,”

l'universalisme de la musique classique, qu'elle peut toucher tout le monde et à n'importe quel moment. C'est très important de ne pas se sentir "non autorisés" à accéder à cette beauté.

Vous êtes un grand spécialiste de Beethoven. Qu'est-ce qui vous touche chez lui ?

Sa profonde empathie avec le genre humain et sa manière d'exprimer cette empathie avec

une grâce exceptionnelle, au sacrifice de sa propre vie. Beethoven était un vrai humaniste. À chaque fois qu'on joue ses œuvres, on est investis de ce travail, qui provient d'une dévotion totale à son art, à l'humanité, à la fraternité. Ce ne sont pas des mots galvaudés le concernant. Et puis il a été frappé par ce qui peut arriver de pire à un musicien. À chaque fois que j'essaie d'imaginer ce que cela représente de perdre l'audition, quand c'est votre manière d'être au monde, je trouve la confrontation avec son œuvre bouleversante.

Votre orchestre joue sur des instruments d'époque. Qu'est-ce que cela apporte de différent au niveau des sonorités ?

Je ne vise pas un dépaysement total. Il y a une sorte de tendresse supplémentaire, une poésie des timbres qui m'est chère, mais l'image sonore globale n'est pas forcément révolutionnée. Les instruments sur lesquels on joue aujourd'hui ne sont pas ceux que les compositeurs du XVIII^e et du XIX^e ont connus. Essayer de se rapprocher du message du compositeur, c'est essayer de se rapprocher du monde sonore qu'il connaissait.

Propos recueillis par Marine DURAND

Ce soir à 20h30 au GTP, à Aix. Complet. festivalpaques.com

LA PROVENCE – 8 MARS

La Provence.

Édition spéciale

Le 8 mars 2024



DU 22 MARS AU 7 AVRIL

Festival de Pâques l'excellence en partage

/PHOTO CAROLINE DOUTRE

À l'affiche
900 musiciens et
45 concerts d'exception

Un volet solidaire
Des créations à
destination des enfants

Des concerts de prestige

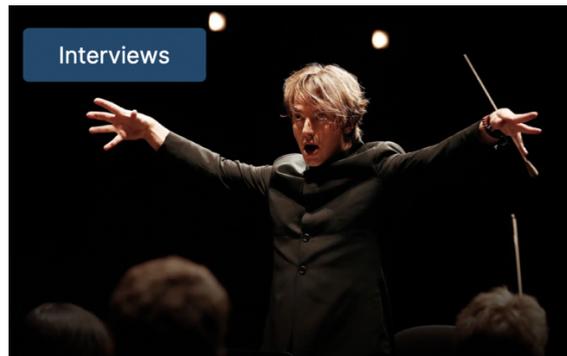
Pour sa 11^e édition, le Festival de Pâques accueille, du 22 mars au 7 avril, 900 musiciens qui donneront 45 concerts. Pianistes et orchestres, chanteurs et ensembles composent un programme d'une grande diversité. Focus sur quelques propositions.

La "Missa Solemnis", chef-d'œuvre liturgique

Elle est "*ma meilleure œuvre, mon plus grand ouvrage*" écrivait Beethoven, alors au seuil de son existence. La *Missa Solemnis* est en effet une pièce majeure du répertoire sacré en bonne place aux côtés de la *Messe en si mineur* de Bach et du *Requiem* de Mozart. Pour la première fois, le Cercle de l'Harmonie présente une œuvre religieuse de cette envergure. Cet orchestre de solistes jouant sur des instruments d'époque est en résidence au Grand Théâtre de Provence depuis 2018. Le 6 avril, dans une salle qu'il connaît bien, il s'attaquera donc à ce monument qui a de quoi intimider. Mais comptons sur les musiciens et sur le fondateur et directeur musical de cet orchestre, Jérémie Rhorer (photo), pour relever le défi. Le chef d'orchestre salué par la critique est tout simplement un des plus passionnants et polyvalents de sa génération.

**Le samedi 6 avril à 20h30 au Grand Théâtre de Provence à Aix.
De 14 à 80€.**





Interviews

Interview

Jérémie Rhorer, le Cercle de l'Harmonie autour de Beethoven

Jérémie Rhorer, renommé chef d'orchestre invité au Festival de Pâques, dirigera avec son ensemble 'Le Cercle de l'Harmonie' et des voix prestigieuses de la scène internationale, l'interprétation magistrale de la Missa Solemnis de Beethoven, une œuvre monumentale et emblématique.

Festival de Pâques 2024 – Grand Théâtre de Provence - Aix-en-Provence - Direction artistique [Renaud Capuçon](#).

Le samedi 6 avril 2024, **Jérémie Rhorer**, chef d'orchestre, dirigera son ensemble '**Le Cercle de l'Harmonie**' dans une œuvre monumentale, la **Missa Solemnis**, chef-d'œuvre absolu de [Beethoven](#). À ses côtés de grandes voix de la scène internationale, **Nicole Chevalier**, soprano, **Varduhi Abrahamyan**, mezzo, **Mathias Vidal**, ténor et **Christof Fischesser**, basse.

Beethoven, Missa Solemnis Un cri d'amour, un appel à l'humanité

Hymne fraternel ou œuvre liturgique, c'est à un véritable cri d'amour que nous convie Beethoven. Jérémie Rhorer, à la tête de son ensemble transcende l'œuvre littéralement. L'occasion d'entendre les '**Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Benedictus et Agnus Dei**', parés des couleurs uniques du son des instruments d'époque sur lesquels jouent les musiciens du 'Cercle de l'Harmonie'.

Rencontre avec Jérémie Rhorer, chef d'orchestre et compositeur

Jérémie Rhorer est l'un des chefs d'orchestre les plus passionnants et polyvalents de sa génération. Il poursuit la tradition de l'artiste innovateur en tant que fondateur et directeur musical du Cercle de l'Harmonie, menant l'exploration du répertoire des XVIIIe et XIXe siècles à l'aide d'instruments d'époque et d'accords originaux. En tant que chef d'orchestre, Rhorer est un interprète tout aussi acclamé des œuvres de Beethoven, de Mozart etc. ainsi que des œuvres modernes. Vainqueur du [Prix Pierre Cardin](#), Jérémie Rhorer est également un compositeur très respecté.



©Caroline Doutré

Nous l'avons rencontré.

Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Jérémie Rhorer – Je suis musicien, chef d'orchestre, compositeur et directeur musical du cercle de l'harmonie que j'ai fondé en 2005, il y a presque 20 ans maintenant.

Vous serez au Grand théâtre de Provence le 6 avril pour la Missa Solemnis de Beethoven qui devait d'ailleurs être présenté en 2020

Jérémie Rhorer –Oui absolument ! C'est une grande et belle réparation parce que cela avait été un de nos grands projets en 2020 et malheureusement, cela a été annulé très rapidement au début du confinement. Je suis très heureux de pouvoir le redonner parce que, comme vous le savez, nous sommes en résidence au Grand Théâtre de Provence depuis très longtemps. C'était vraiment espéré et essentiel. Voilà, c'est arrivé, j'en suis très heureux.

Est-ce que c'est une œuvre qui vous tient particulièrement à cœur ?

« Un message humaniste.... Un enjeu existentiel... »

Jérémie Rhorer – Oui, elle me tient particulièrement à cœur pour plusieurs raisons ; d'abord en tant que telle parce que c'est je pense, aux yeux de Beethoven lui-même, l'œuvre la plus achevée, celle qui lui a demandé le plus de travail et celle qui transmet peut-être au plus près de ses intentions son message humaniste et sa foi en l'homme. C'est toujours, pour moi, pratiquement un enjeu existentiel de se replonger dans cette partition.

Puisque vous parlez d'humanisme, le Miserere dans l'Agnus Dei est cette misère de l'homme perdu dans le pourquoi même de l'existence. Ne pensez-vous pas qu'il résonne encore plus fort aujourd'hui ?

« Le Miserere nous renvoie à cette essence de notre être, ce potentiel divin de l'homme. »

Jérémie Rhorer – Absolument ! C'est vraiment pour moi l'incarnation de la phrase de **Pascal**, « *Misère de l'homme sans Dieu...* » Elle résonne particulièrement. Nous sommes à une époque où, finalement, depuis le dix-neuvième siècle Dieu est mort et les idéologies ont triomphé. Je pense que, même si on connaît peu ses orientations et ses croyances religieuses, Beethoven avait foi, disons, en ce potentiel divin de l'homme. On a la possibilité de l'exprimer précisément par l'art et par la musique. Le Miserere, la musique, nous renvoie effectivement à cette essence de notre être. C'est le message le plus culturel qui soit pour un musicien et c'est un message existentiel pour l'homme.



© Caroline Doure

Encore plus d'actualité aujourd'hui...

« *La transcendance* »

Jérémie Rhorer – Je pense en fait que la spiritualité sous diverses formes prend beaucoup d'importance dans la place des personnes aujourd'hui et qu'elle fait partie de leurs recherches et de leur quête spirituelle. On est dans un monde extrêmement matérialiste. Ceux qui viennent au concert, ceux qui vont dans les musées, sont aussi ceux qui recherchent le sens de la vie et, parfois, par la transcendance.

Que ressent-on quand on joue une telle œuvre sur des instruments d'époque ? Est-on à même de ressentir les mêmes vibrations qu'à cette époque-là ?

« *Des instruments plus fruités, plus timbrés...pour raviver la couleur* »

Jérémie Rhorer – Cela change partiellement le message mais pas dans ses grandes lignes. Ce qui est important pour nous, c'est de recréer le contexte sonore que connaissait le compositeur lui-même. Le compositeur savait exactement ce qu'il faisait, pour quels instruments et pour quelles possibilités et potentialités il écrivait. Donc effectivement ça redonne, un peu comme dans un tableau, ses couleurs originelles, parce qu'on utilise des instruments qui sont plus fruités plus timbrés. Les flûtes, par exemple, étaient faites en bois, pas en métal qui n'induisent pas le même son ; la même chose pour les archers. Bien sûr ça ne change pas fondamentalement et ça n'emmène pas dans un monde complètement inconnu. L'image la plus proche est vraiment la restauration des couleurs vives d'un tableau d'origine. Je suis à Madrid en ce moment et au musée du Prado, le **David contre Goliath** du **Caravage** a été restauré. La façon dont la lumière apparaît, c'est extraordinaire, une merveille ; j'ai été ébloui. C'est très proche, en fait, de la démarche musicale que nous avons.



Pour écouter le concert enregistré par Radio Classique présenté par Laure Mézan
et diffusé en direct le 6 avril

<https://www.radioclassique.fr/replay-concerts/la-missa-solemnis-de-beethoven-depuis-le-festival-de-paques-daix-en-provence/>



Par Jean-Michel Dhuez
Publié le 05/04/2024 à 09:54

Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie sont des habitués du Grand Théâtre de Provence où ils sont en résidence depuis 2018. En revanche c'est la première fois qu'ils participent au festival de Pâques.

Pour cette première, ils ont choisi l'un des chefs d'œuvre de Beethoven : la *Missa Solemnis*, que le compositeur considérait d'ailleurs comme étant sa « meilleure œuvre » et son « plus grand ouvrage ». Il lui aura fallu quatre années à pour achever cette *Missa Solemnis* qui a été créée à Saint-Pétersbourg en 1824.

Elle délivre un message spirituel et humain de haute valeur, même si, par ses dimensions et son esprit, elle appartient plus au concert qu'à la liturgie. Les quatre solistes seront la soprano Chen Reiss, la mezzo-soprano Varduhi Abrahamyan, le ténor Daniele Behle et la basse Johannes Weisser, avec l'Audi Jungendchorakademie. Ce concert sera présenté par **Laure Mézan**.

Jean-Michel Dhuez



PRODUCTION

Messe Solennelle et Universelle : Beethoven en Harmonie au Festival de Pâques d'Aix

Le 07/04/2024 | Par Florence Lethurgez | [f](#) [t](#) [i](#) [in](#) [e](#)

Jérémie Rhorer, fondateur et directeur musical du Cercle de l'Harmonie, assure le point d'orgue sacré de l'édition 2024 du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence : la Missa Solemnis, testament de Beethoven.

Un quatuor de solistes, volontairement fondu dans la masse du grand chœur, pour des raisons à la fois symboliques et acoustiques, s'empare de cette partition monumentale, en ne formant qu'une seule et puissante grande voix. Chaque chanteur devient, au plus intime de son art, une tessiture dans la grande Tessiture, humain représentant de l'Humanité, déclinée selon les mouvements des hauteurs des sons musicaux.

De fait, toutes les tessitures semblent, dans l'interprétation conçue par Jérémie Rhorer, commander l'expressivité des autres forces scéniques : l'orchestre et le chœur. L'écriture de Beethoven est pleine de cet esprit humaniste qui souffle sur l'époque, privilégiant le collectif sur l'individuel : la juste répartition des mots et des notes, soliste après soliste, aux parties vocales en imitation, solidement articulées les unes aux autres.

L'effet acoustique relève d'une dynamique, patiemment recherchée par le chef et restituée en bonne intelligence par le quatuor, l'auditeur percevant de plus en plus clairement leurs caractéristiques vocales respectives. Chacun contribue, avec le même élan, à faire claquer et tourner les mots-clés dans la lumière acoustique, d'un texte liturgique, simplifié et compacté, en comparaison des grandes fresques baroques entendues les jours précédents, chez Haendel et Bach : *Hosanna*, *Miserere*, *Et incarnatus est*, etc.



Le Cercle de l'Harmonie, Audi Jungendchorakademie, Jérémie Rhorer (© Caroline Doutre - Festival de Pâques)

La soprano [Chen Reiss](#) donne à ces mots son timbre flûté, ses aigus de rosace gothique. La mezzo-soprano [Varduhi Abrahamyan](#) lui répond, enrobant ses paroles de résine. Le ténor [Daniel Behle](#) détient un instrument solide, aurolé d'une lumière de vitrail par temps ensoleillé. Lui répond le baryton [Johannes Weisser](#) qui déclame sa partie avec une responsabilité de fondateur, assurant la base du quatuor. Ses voyelles, souvent graves, montent en volutes comme une fumée d'encensoir. Tous, avec l'endurance que confère la longueur de souffle, la projection et l'étoffe vocale ouvrent grand leur cœur lyrique dans l'*Agnus dei*, pour ne plus le refermer jusqu'à la fin de l'œuvre.

L'ample battue de [Jérémy Rhorer](#), venant en soutien des chœurs, ose parfois l'asymétrie. Sa baguette balaye tout l'espace avant, en volutes rapides et puissantes, comme autant de strates sonores. Ainsi, la pâte compacte de l'écriture, respire-t-elle intérieurement et se lève-t-elle progressivement. Partout, il souligne la densité, la concentration de l'écriture (musicale) et de l'Écriture (sainte). [Le Cercle de l'Harmonie](#), orchestre de solistes jouant sur instruments d'époque, en résidence au Grand Théâtre de Provence depuis 2018, lui répond avec une précision de mécanique céleste. À la suavité du quatuor, à la sonorité pleine et épidermique, répond une petite harmonie, délicieusement impertinente et rugueuse. Le long solo du premier violon est un fil brillant qui traverse la matière parfois sombre des cuivres et des contrebasses.

À lire également : [Jérémy Rhorer nous présente ce concert, cette œuvre, ses liens avec le lieu également](#)



L'[Audi Jungendchorakademie](#), chœur de jeunes, basé en Allemagne, se fait massif, monumental, solennel. Le chef peut alors jouer sur les effets dynamiques de saturation et de vide, dans la vaillance des contrepoints et dans la tendresse de longues plages dépouillées de tout vibrato.



CONCERT CLASSIC – 15 AVRIL 2024

LA MISSA SOLEMNIS SOUS LA DIRECTION DE JÉRÉMIE RHORER AU FESTIVAL DE PÂQUES D'AIX 2024 – ELAN NARRATIF – COMPTE-RENDU



ALAIN COCHARD

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

Jérémie RHORER, Le Cercle de l'Harmonie, Chen REISS, Varduhi ABRAHAMYAN, Daniel BEHLE, Johannes WEISSER

[PLUS D'INFOS SUR GRAND THÉÂTRE PROVENCE](#)

Concerts, ateliers, masterclasses, rencontres, présence très forte dans toute la Région Sud (dans le cadre de « Musique en Partage ») : avec une centaine d'événements au total et un taux de remplissage de 90%, le Festival de Pâques 2024 s'est refermé sur un bilan très positif ; une manière d'élan nouveau tandis que la manifestation aixoise entame sa deuxième décennie d'existence.

Resurrezione, Messie, Passion selon saint Jean, Messe en si mineur ... : les grandes partitions sacrées n'ont pas manqué cette année, et c'est l'une des plus singulières du XIXe siècle, la *Missa solemnis* de Beethoven, qui occupait la soirée de clôture de la 11^e édition, confiée à Jérémie Rhorer et son Cercle de l'Harmonie ; un chef et un orchestre proches du public aixois puisqu'ils sont en résidence au Grand Théâtre de Provence depuis 1998.



© Caroline Doutre

Ouvrage singulier ? Faible mot pour définir une réalisation du dernier Beethoven où, comme il le fait à l'époque dans sa musique pour piano ou du côté du quatuor à cordes, le compositeur pousse la forme héritée de ses devanciers jusqu'à un point d'extension proprement inouï. Une composition monumentale certes, mais pour laquelle, on le comprend dès le *Kyrie*, Rhorer refuse la monumentalité au profit d'une approche d'abord synonyme d'élan et de lisibilité. Détail significatif, la traduction du texte de la messe est diffusée sur écran, comme on le ferait pour un livret d'opéra. Pas un latin pétrifié, mais une langue vivante : la musique épouse continûment le sens des mots au fil d'une approche résolument narrative. Outre une phalange aux timbres riches et aux assises solides, le chef peut compter sur la présence – et l'engagement ! – de la remarquable Audi Jungendchorakademie (un chœur de jeunes venu d'Allemagne qui fait là sa première apparition en France) et d'un beau quatuor vocal réunissant Chen Reiss, Varduhi Abrahamyan, Daniel Behle et Johannes Weisser. Rhorer a pris le parti de disposer les quatre chanteurs juste devant le chœur – et donc derrière l'orchestre. Choix qui de prime abord peut dérouter, mais s'inscrit dans la cohérence de sa démarche interprétative.

La musique avance et épouse les divers moment de la messe avec une un profond sens de la couleur instrumentale. Un Beethoven ultime (la *Missa solemnis* fut élaborée de 1819 à 1823), expérimentateur, dont l'écriture, d'une difficulté souvent extrême, est loin de faciliter la tâche des exécutants, mais qui n'en demeure pas moins pleine de sensibilité – fût-ce de façon parfois déroutante. Cet *Et incarnatus* plein d'émotion (bravo à la flûte !), cet *Et resurrexit* glorieux, cet *Et vitam venturi saeculi*, où les choristes donnent la mesure de leur art, cet *Amen* d'une plénitude tellement signifiante ... On ne peut tout mentionner ; impossible un tout cas de ne pas saluer l'humanité de Jonathan Stone dans la redoutable partie de violon du prenant *Sanctus*, avant un *Agnus Dei* où Rhorer parvient à un formidable déploiement polyphonique.

Le chef et ses troupes n'en ont d'ailleurs pas fini avec la *Missa solemnis* : ils la reprennent à Paris (Philharmonie) le 23 avril, puis en Allemagne, à Ingolstadt, le 22 juin. Deux jours après que l'on aura pu retrouver le chef et son orchestre au Festival de Saint-Denis, cette fois avec le chœur Les Éléments, dans le *Requiem* de Mozart. (1)

Alain Cochard



(1) festival-saint-denis.com/concert/mozart-requiem-brahms-rhapsodie-pour-alto/

Aix-en-Provence, Grand Théâtre de Provence, 6 avril 2024 // Reprise à Paris (Philharmonie) le 23 avril 2024 (avec Christiane Karg, Varuhi Abrahamyan, Daniel Behle et Tareq Nazmi) : www.concertclassic.com/concert/beethoven-missa-solemnis-0

Le résultat d'ensemble révèle les riches ambivalences de l'œuvre, entre transparence et densité. Le chef fait abruptement commuter tempi, dynamiques et couleurs, tout en faisant gravir jusqu'aux cimes chacune des cinq sections de la messe, sans jamais rien lâcher, jusqu'à leur note finale. Alors, il s'en remet au silence, avec humilité, netteté et presque détachement.



Le Cercle de l'Harmonie, Audi Jungendchorakademie, Jérémie Rhorer (© Caroline Dautre - Festival de Pâques)

Le spectacle très longuement applaudi atteint le point de convergence entre les deux grands axes du Festival 2024 : le classique et sa postérité, le sacré et sa relation au profane.



Le Cercle de l'Harmonie, Audi Jungendchorakademie, Jérémie Rhorer (© Caroline Dautre - Festival de Pâques)

La *Missa solemnis* exemplaire de Jérémie Rhorer au Festival de Pâques d'Aix

Par *Pierre Michel*, 07 avril 2024

Le public aixois de la onzième édition du [Festival de Pâques](#) aura été gâté en musique sacrée. Après deux oratorios, une passion et une messe, voilà qu'une nouvelle messe s'ajoute au menu : la *Missa solemnis* de Beethoven. Peu jouée en raison de son effectif conséquent et de son caractère massif très dense, l'œuvre mériterait d'être proposée plus souvent en ces temps géopolitiques pour le moins troubles : Beethoven y consigne son espoir philosophique dans la condition humaine tandis que la partition se clôt sur une imploration pour la paix.



Jérémie Rhorer au Festival de Pâques

© Caroline Doutre

À mi-chemin entre la messe, l'opéra et la passion, la *Missa solemnis* est un enchaînement d'une vingtaine de numéros regroupés en cinq parties. Le concert du soir propose un surtitrage en français bienvenu pour les spectateurs non bilingues en latin ou n'étant pas expert de la liturgie chrétienne : cela permet d'apprécier pleinement sa mise en musique par le compositeur allemand. La partition fait la part belle au chœur, et quel chœur ! La [Audi Jugendchorakademie](#) est véritablement une Rolls parmi les formations chorales. Voix pures à la justesse et à la diction remarquables, variant les dynamiques tout au long de l'œuvre sans faiblir, ses membres semblent capables de toutes les prouesses techniques, à l'image du pupitre de sopranos franchissant sans effort les intervalles escarpés du *Kyrie*.

Aux côtés du chœur, le quatuor soliste, emmené par une [Chen Reiss](#) et un [Daniel Behle](#) très en forme, fait preuve d'une homogénéité rare. On aimerait retrouver ensemble les quatre interprètes dans une *Neuvième Symphonie* du même Beethoven. Leurs timbres se marient à merveille non seulement entre eux – le *Christe eleison* et le *Qui tollis* sont exemplaires – mais aussi avec le chœur et l'orchestre. C'est pour le mieux car le compositeur ne leur offre pas de morceau de bravoure comme dans la plupart des grandes messes, notamment celles de Bach ou de Mozart : ici les solistes font humblement partie d'un grand tout.

Jouant sur instruments d'époque et faisant preuve d'une belle cohésion, [le Cercle de l'Harmonie](#) a fort à faire. Les cordes doivent souvent batailler avec les doubles croches, tandis que tout l'ensemble doit parfois lutter pour se faire entendre en soutien des choristes dans les passages *forte*. L'orchestre est également capable de moments de recueillement habités, comme au début du *Sanctus* : les altos et violoncelle tissent un tapis sonore moelleux, irisé par les interventions des instruments à vent, un écrin dans lequel se fond le quatuor soliste avec grand art.

À la tête de cette foule de musiciens, [Jérémie Rhorer](#) fait attention à ne pas noyer l'auditeur dans les déflagrations de la partition. Attentif aux équilibres, il n'hésite pas à demander aux cordes et au chœur de maîtriser leur volume sonore afin de pouvoir faire entendre les bois, dont la puissance sur instruments anciens est logiquement relative. Hormis un léger décalage au début de la fugue qui clôt le *Osana*, le chef gère par ailleurs de manière très convaincante les nombreux changements de tempo. Revers de la médaille, cette exactitude rythmique associée à une battue parfois très décomposée provoque un manque d'allant par moment. Se passer de répéter systématiquement le cadre strict de la mesure aurait permis d'éviter ce piège, notamment lorsque la timbale est là pour marquer les temps.

Ménageant des pauses entre les grandes parties de l'œuvre, le chef aura su conduire cette œuvre de longue haleine en en restituant la longue progression monumentale sans en surjouer le dramatisme. L'acoustique un peu sèche du [Grand Théâtre de Provence](#) aura peut-être amoindri la grandeur de la partition : la comparaison avec la représentation à venir à la Philharmonie de Paris [le 23 avril prochain](#) promet d'être intéressante.

★★★★☆



L'édition 2024 du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence s'est achevée ce dernier week-end. Placée sous le signe du partage elle a offert de nombreux événements gratuits sur le territoire aixois et auprès de publics qui ont peu, ou pas, l'occasion d'assister aux concerts. Des concerts qui ont rassemblé, cette année, près de 30 000 personnes faisant de ce Festival l'un des plus courus à cette époque de l'année en Europe.

Rhorer solennel pour Beethoven



Jérémie Rhorer a soigné l'expressivité de la Missa Solemnis de Beethoven. (Photo Caroline Dautre)

Changement d'époque, 48 heures plus tard, avec la « *Missa Solemnis* » de Beethoven, elle aussi monumentale, séparée d'un siècle avec la « *Messe en si* » de Bach. S'il mettra un peu moins de temps que Jean-Sébastien Bach pour construire cette messe, trois ans contre une vingtaine, Beethoven n'hésitera pas à considérer cette œuvre comme son « plus grand ouvrage ». A la spiritualité sensible de la partition du cantor, Beethoven substitue des pages héroïques non dénuées de romantisme que Jérémie Rhorer fait vibrer et rayonner à la tête de son Cercle de l'Harmonie, ensemble orchestral qui trouve ici un terrain d'expression idéal pour les instruments d'époque pratiqués par les musiciens. Couleurs et sons totalement adaptés à la magnificence d'un ouvrage qui compte aussi de belles parenthèses chambristes. Une dualité qu'a tenu à respecter le directeur musical notamment en plaçant le quatuor des solistes entre l'excellent Audi Jungendchorakademie et l'orchestre comme pour l'intégrer totalement au sein d'une seule et unique masse chantante et musicale œuvrant dans une direction unique au service de la partition. Le propos ne manquait pas d'intérêt, sa concrétisation pareillement, et le succès fut à la hauteur du moment très... Solennel !

Michel EGEA

FORUM OPERA – 22 MARS 2024

Jérémie Rhorer et le Cercle de l'Harmonie célèbrent les deux cents ans de la *Missa Solemnis*

Deux siècles après sa première audition intégrale à Saint-Petersbourg (le 18 avril 1824) et sa création partielle à Vienne au cours d'un concert (le 7 mai de la même année), la *Missa Solemnis* de Beethoven sera interprétée par le Cercle de l'Harmonie dirigé par **Jérémie Rhorer** en trois lieux différents :

- le 6 avril 2024 à Aix-en-Provence dans le cadre du Festival de Pâques
- le 23 avril 2024 à la Philharmonie de Paris
- le 22 juin 2024 à Ingolstadt dans le cadre des Audi Sommerkonzerte (Concerts estivaux Audi).

En cette année de bicentenaire de la création de l'œuvre, Jérémie Rhorer, à la tête du Cercle de l'Harmonie, convie le public à ce qu'il considère comme « un voyage gigantesque qui nous renvoie à notre propre condition humaine ». On y entendra **Chen Reiss** (en alternance avec **Christiane Karg**), **Varduhi Abrahamyan**, **Daniel Behle** et **Johannes Weisser** (en alternance avec **Tareq Nazmi**) ainsi que la **Audi Jugendchorakademie** – un chœur de jeunes chanteurs, fondé en 2007 sous l'égide de l'entreprise Audi, qui se produira pour la première fois en France.

On cite souvent cette lettre de 1822 dans laquelle Beethoven écrivait à son éditeur Peters, de Leipzig : « C'est l'œuvre la plus *grande* que j'aie composée jusqu'ici. » Par son travail sur le texte et son approche révolutionnaire de la musique sacrée – nourrie de recherches sur les traditions anciennes mais s'ouvrant aux affects sans en atténuer la violence –, le compositeur a créé une messe concertante aux dimensions inhabituelles, dont le texte est traité comme un livret, et que beaucoup considèrent comme un oratorio.

Jérémie Rhorer, qui devait donner l'œuvre à Aix lors du festival de 2020 finalement annulé en raison de la pandémie, l'a dirigée à la Philharmonie de Berlin en 2023 à l'occasion d'un remplacement de Daniel Barenboim à la tête de la Staatskapelle. On attend avec impatience de l'entendre cette année avec sa propre formation instrumentale et les grandes voix qui sont annoncées.

N.B. : Le concert à la Philharmonie de Paris fera l'objet d'un enregistrement pour Alpha Classics.

LES ÉCHOS – 21 MARS

Fraîcheur classique à Aix

Si le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence accueille quelques-uns des plus grands musiciens internationaux il sait aussi révéler de jeunes talents, réunis sous la bannière « Génération @ Aix » et proposer une programmation variée, à tous les publics.



Karolina Errera, altiste gagnante du concours Turi Bashmet, sera au festival de Pâques dans le cadre du programme Génération @ Aix. (©Courtesy Festival de Pâques d'Aix-en-Provence)

Par **Philippe Venturini**

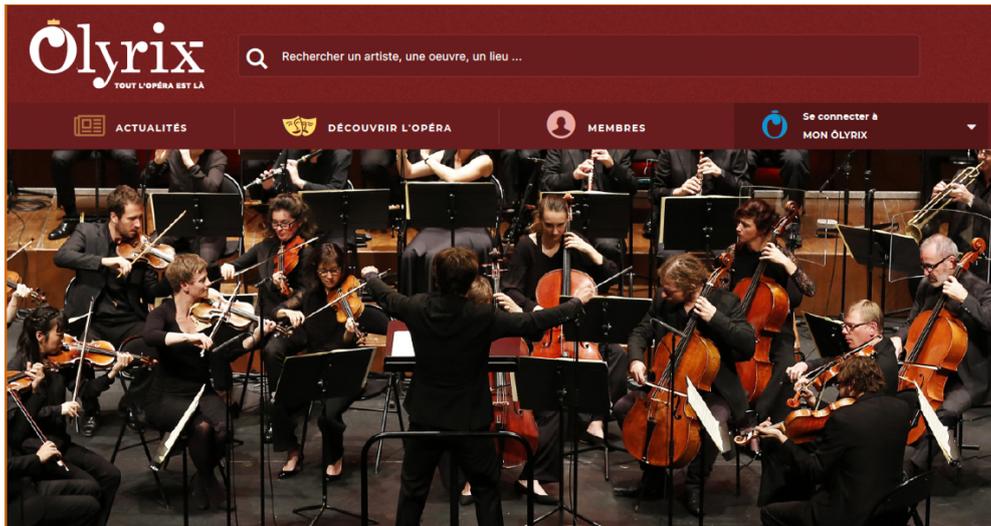
Publié le 21 mars 2024 à 10:17 | Mis à jour le 21 mars 2024 à 10:35

Quarante-cinq concerts durant plus de deux semaines, des orchestres fameux et des solistes de prestige (les pianistes Alexandre Kantorow, Elisabeth Leonskaja, Yulianna Avdeeva...), des grandes pages des répertoires symphonique et sacré. Pour sa onzième édition, le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence déploie une fois de plus une affiche des plus prometteuses. Le tandem Dominique Bluzet et Renaud Capuçon a réussi, avec l'indéfectible soutien du CIC et l'engagement de Radio Classique, à établir ce « Salzbourg français » qu'il espérait. Car la fréquentation a suivi, passant de 8.000 à 30.000 spectateurs en dix ans.

Il faut reconnaître que la programmation fait chaque année rêver. Le seul versant sacré annonce « Résurrection » de Haendel par Marc Minkowski, la « Missa Solemnis » de Beethoven par Jérémie Rohrer, « Le Messie » de Haendel par Laurence Equilbey, la « Messe en si mineur » de Bach par Raphaël Pichon et « La Passion selon saint Jean » par Andrea Marcon, diffusée en direct sur Radio Classique.

Une programmation organisée au gré des rencontres

Renaud Capuçon, considéré par Dominique Bluzet comme « un chef de bande », profite de sa notoriété et de son entregent pour associer de musiciens de renommée internationale à l'événement, et, en cette année 2024, deux grands artistes français, l'altiste Gérard Caussé et le chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus. Le violoniste confie ne pas organiser la programmation selon une idée mais au gré de ses rencontres et de ses découvertes.



The screenshot shows the Olyrix website header with a search bar and navigation links. Below the header is a photograph of an orchestra performing in a concert hall. The conductor is in the center, facing the musicians. The musicians are seated and playing various instruments, including violins, violas, cellos, and double basses.

Festival de Pâques d'Aix-en-Provence 2024 : Missa Solemnis

La 11^{ème} édition du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence vous attend du 22 mars au 7 avril 2024. Pour l'occasion, trois des grandes baguettes de ce prestigieux rendez-vous vous présentent leur concert et leur histoire avec cette institution. Aujourd'hui, Jérémie Rhorer et la Missa Solemnis de Beethoven :

« Le Cercle de l'Harmonie est en résidence depuis pratiquement six ans au Grand Théâtre de Provence. Nous y avons une activité assez étendue, artistiquement, musicalement mais aussi socialement. Nous étions également invités, en 2020, pour l'édition du Festival qui a finalement été annulée... et c'était pour la Missa Solemnis.

Il ne semblait d'abord pas possible de reprendre ce concert, entraînant une grande déception. Mais, l'année dernière, j'ai été appelé (un peu au dernier moment) pour remplacer Daniel Barenboim à la Philharmonie de Berlin, pour diriger cette œuvre.

J'étais également à ce moment au Grand Théâtre de Provence. Cela a interpellé Dominique Bluzet et Renaud Capuçon [*directeur exécutif et directeur artistique du Festival, nldr*], et la décision a été prise de reprogrammer cette œuvre.

Nous avons répété cette Missa, avant les annulations. C'était un crève-cœur que de l'abandonner après une très belle séance de répétition. Je connais très bien cette œuvre que j'ai beaucoup dirigée, un peu partout en Europe mais que j'aborde paradoxalement pour la première fois avec mon orchestre. C'est un moment très attendu dans l'histoire de l'orchestre et pour moi.

C'est une pièce qui m'a toujours intrigué et envouté, d'abord parce qu'il s'agit d'une forme de testament artistique et musical pour Beethoven (ce qui interpelle quand on connaît la richesse de son catalogue orchestral). L'œuvre est également assez énigmatique, dans sa conception, dans son élaboration, dans sa richesse. L'interprétation historique, informée, permet à ce type d'œuvres, et peut-être notamment à celle-ci en particulier, d'en retrouver les couleurs et la portée dramatique. C'est une œuvre qui a pu pâtir à mon sens d'une certaine tradition, de tempi trop assis (en particulier dans l'exécution de la partie chorale). Pour moi, sa richesse est bien plus spontanée : c'est toujours un défi et un enjeu très intéressants pour les interprètes.

Cette pièce est vraiment testamentaire. On pourrait parler, parmi les sommets de ce genre, du *Requiem* de Mozart mais je la range plutôt du côté des œuvres dont elle s'inspire ou qu'elle va inspirer (*Le Christ au Mont des Oliviers* qui présente un aspect indispensable de la maîtrise dramatique de Beethoven, ou *Le Paradis et la Péri* de Schumann). C'est un peu le modèle de toutes ces œuvres-là.

Or, dans l'histoire de notre orchestre [*Le Cercle de l'Harmonie qui joue sur les instruments correspondant à l'époque des œuvres, en remontant aux volontés du compositeur et aux traditions d'interprétation, nldr*], nous avons pu travailler tout un ensemble d'idiomes qui ont été constitués par la pratique de notre répertoire : à la confluence du classicisme et du début du romantisme mais également plus tardifs (avec l'exploration de Brahms dans le domaine symphonique et de Verdi récemment).

Tout ce travail nous permet de construire un langage qui devrait être totalement adapté à notre interprétation de cette *Missa Solemnis*. Cette rencontre entre l'orchestre et ce grand texte de musique sacrée, c'est la clarté : celle de la forme et de ses éléments, permettant une pleine appréciation du public qui pourra aller au cœur de la musique (c'était le but recherché par Beethoven qui investissait beaucoup d'attentes dans cette œuvre).

Quant au passage que je trouve le plus bouleversant dans cette pièce, il s'agit du *Miserere* dans l'*Agnus Dei*...

Le *Miserere*, c'est le *fatum*, la misère de l'homme qui cherche continuellement sa place et le sens de sa vie sur Terre, et qui trouve une certaine résolution (pour un musicien dans l'expression la plus simple et la plus dépouillée mais en même temps la plus troublante). C'est ce qui m'émeut : ce n'est pas une ligne opératique, un grand élan ou une déclamation, c'est une forme de vérité et d'efficacité de l'expression vocale bouleversante.

Je suis très heureux d'interpréter cette œuvre dans ce Festival, avec la Audi Jungendchorakademie, un chœur de jeunes voix extraordinaires avec lequel j'ai travaillé pour la première fois pour *Le Paradis et la Péri* de Schumann justement (et je l'ai fait plusieurs fois avec eux ensuite). J'avais été ébloui, en particulier par la qualité vocale des sopranos, aux voix jeunes, fraîches, sans vibrato et capables d'une très grande projection. C'est la première fois qu'ils viennent en France, ils commencent à avoir une sacrée réputation, tout le monde a envie de les entendre.

Quant aux solistes, ils font partie de mon équipe de rêve. Varduhi Abrahamyan a une carrière déjà immense, elle chante régulièrement au Met, et lorsque je l'ai connue elle tenait cette partie de mezzo-soprano, j'étais extrêmement séduit. J'ai travaillé plusieurs fois avec Johannes Weisser (également pour la *Missa Solemnis*). Je suis ravi de travailler avec Chen Reiss pour la première fois, et Daniel Behle est le ténor idéal, pour sa diction parfaite, son goût de la langue.

Ce sont un peu mes chanteurs préférés pour cette pièce. »

Festival de Pâques d'Aix-en-Provence : le chef Jérémie Rhorer donne sa vision de la Missa Solemnis de Beethoven



concerts-festivals

Lire plus tard ☆

Par **Laure Mézan**
Publié le 30/01/2024 à 16:33

Par **Laure Mézan**
Publié le 30/01/2024 à 16:33

A l'occasion de notre journée spéciale consacrée au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, Jérémie Rhorer sera, ce mardi 30 janvier à 20h, l'invité du journal du classique.

C'est l'une des partitions les plus puissantes et touchantes en même temps de Beethoven, «*l'œuvre la plus grande que j'ai composée jusqu'ici*» écrira le compositeur à son éditeur. La *Missa Solemnis* résonnera le 6 avril au Grand Théâtre de Provence, sous la baguette de Jérémie Rhorer.

Après l'avoir dirigée pour la première fois l'année dernière à la Philharmonie de Berlin, en remplacement de **Daniel Barenboïm** à la tête de la Staatskapelle de Berlin, il la donnera donc, dans le cadre du festival de Pâques, avec ses musiciens du Cercle de l'harmonie ainsi que l'Audi Jugenchorkademie et un prestigieux plateau de solistes.

Beethoven, un compositeur spirituel

Jérémie Rhorer nous racontera ce soir sa vision de cette œuvre testamentaire de **Beethoven** qui fait référence aux maîtres du passé et témoigne du lien très personnel du compositeur à la spiritualité. Une œuvre qu'il dirigera, après son concert à Aix, le 23 avril à la **Philharmonie de Paris** et le 22 juin à Ingolstadt en Allemagne.

Laure Mézan



MISSA SOLEMNIS - PHILHARMONIE DE PARIS

Mardi 23 avril 2024

Revue de presse

PARUTIONS PRESSE

LIBÉRATION – 22 Avril 2024 – « Mozart nous questionne à chaque étape de notre existence ». Interview Jérémie Rhorer par Éric Dahan (1 page) « Le chef français qui va diriger la «Missa solennis» de Beethoven, ce mardi, à la Philharmonie de Paris et le «Requiem» de Mozart, en juin, au festival de Saint-Denis, évoque sa conception de ces deux chefs-d'œuvre .

LIBÉRATION.FR - 21 avril - Interview Jérémie Rhorer par Éric Dahan + twitter

FORUM OPÉRA – 27 avril – Compte-rendu - *Sommet Absolu*

PREMIÈRE LOGE – 27 avril - *Philharmonie de Paris : Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie célèbrent Beethoven et sa Missa solennis*

CLASSIQUENEWS- 1er Mai – Critique concert

FRANCE INTER – 26 avril – 10h13 - L'évènement culturel de la semaine : la Missa solennis, le coup de cœur d'Ali Rebeihi

TÉLÉRAMA sortir - 17 au 23 avril – Annonce concert

RADIO CLASSIQUE – 20 avril – Annonce concert

POINT DE VUE – 10 au 16 avril – Bicentenaire Solennel – Annonce concert

Jérémy Rhorer : «La musique de Mozart nous questionne à chaque étape de notre existence»

Interview

Le chef français qui va diriger la «Missa Solemnis» de Beethoven, ce mardi, à la Philharmonie de Paris et le «Requiem» de Mozart, en juin, au festival de Saint-Denis, évoque sa conception de ces deux chefs-d'œuvre.



Le chef d'orchestre Jérémie Rhorer dirigeant le Cercle de l'harmonie lors de la représentation du «Missa Solemnis» de Beethoven à Aix-en-Provence en 2019. (Caroline Doutre)

par Eric Dahan

Découvert il y a vingt ans dans ces colonnes, alors qu'il se distinguait dans le baroque et dans Mozart, Jérémie Rhorer s'est depuis imposé comme un chef symphonique recherché, de la Gewandhaus de Leipzig au Philadelphia Orchestra en passant par l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome, ainsi que comme chef d'opéra percutant : ses *Dialogues des carmélites*, de Poulenc, avec le Philharmonia de Londres restent la plus belle production à avoir été montée en trente ans au théâtre des Champs-Élysées où il a également réussi à convaincre James Gray de mettre en scène *les Noces de Figaro*. A la veille de diriger à Paris et à Saint-Denis deux monuments du répertoire classique, le chef qui a fêté ses 50 ans en juillet a répondu à nos questions.

Après la Philharmonie de Berlin, vous allez diriger la *Missa Solemnis*, de Beethoven, à la Philharmonie de Paris mais cette fois sur instruments d'époque avec votre propre Cercle de l'Harmonie. Dans la lignée du chef d'orchestre Nikolaus Harnoncourt ?

Oui car il a ouvert une nouvelle voie qui nous permet de résoudre nombre d'écueils de cette partition en questionnant la rhétorique et la dramaturgie. Prenons, par exemple, la partie vocale des sopranos dans le chœur : le fait qu'elles restent sur des notes extrêmes de leur tessiture – la bémol, la bécarre, et si bémol – est un signe que les tempi doivent être plus allants dans ces parties fuguées, afin de ne pas mettre leurs voix en difficulté. Il y a également une tradition interprétative qui, à vouloir exalter le caractère solennel de la *Missa Solemnis*, tend à un certain monolithisme, alors que l'analyse musicologique révèle que cette œuvre est composite. Beethoven, qui était à la fin de sa vie, y démontre l'étendue de son langage, reprend des éléments de sa *Symphonie N°9* et de ses dernières sonates pour piano. Il déploie son génie dramaturgique en caractérisant

différemment toute une série d'affects. Dans le Crucifixus, il utilise un figuralisme à la Bach, fait entendre les clous plantés dans la chair du Christ, puis il décrit la mise au tombeau en s'inspirant de ses propres derniers quatuors. Dans Et resurrexit, il emploie seulement le chœur, avant une fugue monumentale mais vive. Dans le Benedictus, il cherche à créer un monde suspendu, extatique. Tous ces contrastes stylistiques brusques sont difficiles à restituer avec des instruments modernes car ils ont tendance à homogénéiser le son et à minorer la variété de l'inspiration beethovénienne.

Vous êtes attendu au festival de Saint-Denis, en juin, où vous dirigerez votre Cercle de l'Harmonie, le chœur les Éléments, et un plateau de solistes, dans le *Requiem* de Mozart. Est-ce toujours votre compositeur fétiche et votre vision de l'œuvre a-t-elle évolué ?

Je n'aime pas l'idée d'avoir un compositeur fétiche ou d'établir une hiérarchie entre eux mais c'est un fait : Mozart, avec Haydn, a fixé les formes de la sonate, de la symphonie et de l'opéra pour la postérité. Sa musique profondément humaniste demeure, par ailleurs, un mystère. Comment un homme qui a vécu si peu de temps a-t-il pu développer une telle intelligence des passions humaines et réussir à les retranscrire en musique avec une sensibilité si aiguë ? L'un des mérites du film *Amadeus* de Milos Forman, en dépit de certains aspects caricaturaux, est d'avoir montré cela : quand Salieri feuillette les partitions de Mozart que lui a apportées Constance, Milos Forman filme la stupeur sur son visage, celle d'un homme confronté avec le génie et qui ne se l'explique pas. Le *Requiem*, à la fois dense harmoniquement et fluide, semble être la clé de cette existence, dans son inachèvement et sa complétude, sa tension et sa douceur. Quant à savoir si ma

perception de l'œuvre a évolué, c'est évident. La musique de Mozart est d'une telle profondeur qu'elle nous questionne différemment à chaque étape de notre existence.

Vous avez fait sensation au Teatro Real de Madrid, avec *Erwartung* de Schoenberg que vous reprendrez à l'automne, à la Fenice de Venise. S'agit-il d'un virage stratégique, sachant que les institutions musicales françaises sont toujours sous l'influence de Boulez ou doit-on en déduire que la Seconde École de Vienne et l'avant-garde postsérielle vous séduisent désormais ?

J'ai une tendresse pour la figure de Schoenberg. C'était un homme beaucoup plus libre et artiste que ceux qui ont fait de son legs une doctrine et une idéologie. L'expression de la vocalité, dans *Erwartung*, ne me satisfait pas totalement mais je trouve que la richesse de couleurs et l'habileté orchestrale amplifient puissamment le drame. Comment ne pas s'intéresser à un compositeur déterminé à créer une forme solide tout en s'interdisant le thématisme ? J'aime l'esprit d'entreprise et d'invention de Schoenberg : il essaie le dodécaphonisme puis il y renonce, s'inclinant devant une certaine évidence, ce qui le rapproche de Bartok plutôt que de ceux qui ont plongé dans le sérialisme intégral.

Quels sont les enjeux de l'opéra aujourd'hui et pourquoi ne dirigez-vous jamais à Bastille ou à Garnier ?

Diriger à Bastille ou à Garnier ? On ne me l'a jamais vraiment proposé (*rires*), peut-être parce que j'ai des convictions en matière d'opéra : pour moi, ce que l'on voit sur scène doit refléter la partition, entrer en résonance avec sa structure et son esthétique. Je n'aime pas que l'on plaque ses propres préoccupations sur une œuvre ou que l'on montre le contraire de ce que l'on entend. Nombre de spectateurs sont choqués, à

juste titre, de ne pas retrouver visuellement sur le plateau l'émerveillement que leur inspire la musique. Dans Mozart, je pense que Strehler incarne un idéal de vérité et de beauté dont on peut toujours s'inspirer. Mais cette conception n'est en aucun cas réductrice, car j'ai beaucoup apprécié et appris de mes collaborations avec Deborah Warner, Christof Loy, Denis Podalydès, et James Gray.

Le Cercle de l'Harmonie. Dir. Jérémie Rhorer. *Missa Solemnis* de Ludwig Van Beethoven. Le 23 avril à 20h à la Philharmonie de Paris (75019). *Requiem* de Wolfgang Amadeus Mozart. Le 20 juin à 20h30 à la Basilique de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)

Jérémie Rhorer : «La musique de Mozart nous questionne à chaque étape de notre existence»

Le chef français qui va diriger la «Missa Solemnis» de Beethoven, ce mardi, à la Philharmonie de Paris et le «Requiem» de Mozart, en juin, au festival de Saint-Denis, évoque sa conception de ces deux chefs-d'oeuvre.



Le chef d'orchestre Jérémie Rhorer dirigeant le Cercle de l'harmonie lors de la représentation du «Missa Solemnis» de Beethoven à Aix-en-Provence en 2019. (Caroline Dautre)

Découvert [il y a vingt ans dans ces colonnes](#), alors qu'il se distinguait dans le baroque et dans Mozart, Jérémie Rhorer s'est depuis imposé comme un chef symphonique recherché, de la Gewandhaus de Leipzig au Philadelphia Orchestra en passant par l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome, ainsi que comme chef d'opéra percutant : ses *Dialogues des carmélites*, de Poulenc, avec le Philharmonia de Londres restent la plus belle production à avoir été montée en trente ans au théâtre des Champs-Élysées où il a également réussi à convaincre James Gray de mettre en scène *les Noces de Figaro*. A la veille de diriger à Paris et à Saint-Denis deux monuments du répertoire classique, le chef qui a fêté ses 50 ans en juillet a répondu à nos questions.

Après la Philharmonie de Berlin, vous allez diriger la *Missa Solemnis*, de Beethoven, à la Philharmonie de Paris mais cette fois sur instruments d'époque avec votre propre Cercle de l'Harmonie. Dans la lignée du chef d'orchestre Nikolaus Harnoncourt ?

Oui car il a ouvert une nouvelle voie qui nous permet de résoudre nombre d'écueils de cette partition en questionnant la rhétorique et la dramaturgie. Prenons, par exemple, la partie vocale des sopranos dans le chœur : le fait qu'elles restent sur des notes extrêmes de leur tessiture la bémol, la bécarré, et si bémol est un signe que les tempi doivent être plus allants dans ces parties fuguées, afin de ne pas mettre leurs voix en difficulté. Il y a également une tradition interprétative qui, à vouloir exalter le caractère solennel de la *Missa Solemnis*, tend à un certain monolithisme, alors que l'analyse musicologique révèle que cette oeuvre est composite. Beethoven, qui était à la fin de sa vie, y démontre l'étendue de son langage, reprend des éléments de sa *Symphonie N°9* et de ses dernières sonates pour piano. Il déploie son génie dramaturgique en caractérisant différemment toute une série d'affects. Dans le Crucifixus, il utilise un figuralisme à la Bach, fait entendre les clous plantés dans la chair du Christ, puis il décrit la mise au tombeau en s'inspirant de ses propres derniers quatuors. Dans Et resurrexit, il emploie seulement le chœur, avant une fugue monumentale mais vive. Dans le Benedictus, il cherche à créer un monde suspendu, extatique. Tous ces contrastes stylistiques brusques sont difficiles à restituer avec des instruments modernes car ils ont tendance à homogénéiser le son et à minorer la variété de l'inspiration beethovénienne.

Vous êtes attendu au festival de Saint-Denis, en juin, où vous dirigerez votre Cercle de l'Harmonie, le chœur les Eléments, et un plateau de solistes, dans le *Requiem* de Mozart. Est-ce toujours votre compositeur fétiche et votre vision de l'oeuvre a-t-elle évolué ?

Je n'aime pas l'idée d'avoir un compositeur fétiche ou d'établir une hiérarchie entre eux mais c'est un fait : Mozart, avec Haydn, a fixé les formes de la sonate, de la symphonie et de l'opéra pour la postérité. Sa musique profondément humaniste demeure, par ailleurs, un mystère. Comment un homme qui a vécu si peu de temps a-t-il pu développer une telle intelligence des passions humaines et réussir à les retranscrire en musique avec une sensibilité si aiguë ? L'un des mérites du film *Amadeus* de Milos Forman, en dépit de certains aspects caricaturaux, est d'avoir montré cela : quand Salieri feuillette les partitions de Mozart que lui a apportées Constance, Milos Forman filme la stupeur sur son visage, celle d'un homme confronté avec le génie et qui ne se l'explique pas. Le *Requiem*, à la fois dense harmoniquement et fluide, semble être la clé de cette existence, dans son inachèvement et sa complétude, sa tension et sa douceur. Quant à savoir si ma perception de l'oeuvre a évolué, c'est évident. La musique de Mozart est d'une telle profondeur qu'elle nous questionne différemment à chaque étape de notre existence.

Vous avez fait sensation au Teatro Real de Madrid, avec *Erwartung* de Schoenberg que vous reprendrez à l'automne, à la Fenice de Venise. S'agit-il d'un virage stratégique, sachant que les institutions musicales françaises sont toujours sous l'influence de Boulez ou doit-on en déduire que la Seconde École de Vienne et l'avant-garde postsérielle vous séduisent désormais ?

J'ai une tendresse pour la figure de Schoenberg. C'était un homme beaucoup plus libre et artiste que ceux qui ont fait de son legs une doctrine et une idéologie. L'expression de la vocalité, dans *Erwartung*, ne me satisfait pas totalement mais je trouve que la richesse de couleurs et l'habileté orchestrale amplifient puissamment le drame. Comment ne pas s'intéresser à un compositeur déterminé à créer une forme solide tout en s'interdisant le thématisme ? J'aime l'esprit d'entreprise et d'invention de Schoenberg : il essaie le dodécaphonisme puis il y renonce, s'inclinant devant une certaine évidence, ce qui le rapproche de Bartok plutôt que de ceux qui ont plongé dans le sérialisme intégral.

Quels sont les enjeux de l'opéra aujourd'hui et pourquoi ne dirigez-vous jamais à Bastille ou à Garnier ?

Diriger à Bastille ou à Garnier ? On ne me l'a jamais vraiment proposé (*rires*), peut-être parce que j'ai des convictions en matière d'opéra : pour moi, ce que l'on voit sur scène doit refléter la partition, entrer en résonance avec sa structure et son esthétique. Je n'aime pas que l'on plaque ses propres préoccupations sur une oeuvre ou que l'on montre le contraire de ce que l'on entend. Nombre de spectateurs sont choqués, à juste titre, de ne pas retrouver visuellement sur le plateau l'émerveillement que leur inspire la musique. Dans Mozart, je pense que Strehler incarne un idéal de vérité et de beauté dont on peut toujours s'inspirer. Mais cette conception n'est en aucun cas réductrice, car j'ai beaucoup apprécié et appris de mes collaborations avec Deborah Warner, Christof Loy, Denis Podalydès, et James Gray.

Le Cercle de l'Harmonie. Dir. Jérémie Rhorer. *Missa Solemnis* de Ludwig Van Beethoven. Le 23 avril à 20h à la Philharmonie de Paris (75019). *Requiem* de Wolfgang Amadeus Mozart. Le 20 juin à 20h30 à la Basilique de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)

LIBÉRATION - TWITTER

← **Libération**  308.7K posts Follow

 175  363  1K  92K  

 **Libération**  @libe · 22h ...

Rencontre avec Jérémie Rhorer, qui s'est imposé comme un chef symphonique recherché : «La musique de Mozart est d'une telle profondeur qu'elle nous questionne différemment à chaque étape de notre existence»



Jérémie Rhorer : «La musique de Mozart nous questionne à chaque étape de no...

From liberation.fr

   10  7.9K  

<https://www.forumopera.com/spectacle/beethoven-missa-solemnis-paris-philharmonie/>

BEETHOVEN, Missa Solemnis – Paris (Philharmonie)



Sommet absolu

Comment dire son émerveillement sans avoir recours à des formules galvaudées, à des expressions mille fois utilisées ? Comme chacun sait, la *Missa Solemnis* de Beethoven, créée il y a tout juste deux siècles, est « l'Everest de la musique sacrée » – pour le chef d'orchestre et les interprètes, musiciens et chanteurs. L'auditeur, quant à lui, assiste à l'ascension depuis son fauteuil. Mais voilà qu'il est ce soir sollicité du début à la fin du concert par la ferveur et l'élévation de l'interprétation qui en est donnée par **Jérémie Rhorer** à la tête du Cercle de l'Harmonie et d'un ensemble de chanteurs de premier plan.

On en sort bouleversé, non pas épuisé mais grandi par une expérience unique. Du chef, saluons l'intense concentration et la capacité à allier une éclatante énergie avec un profond recueillement. La précision de la battue, la subtilité des nuances, la mise en valeur des contrastes sont source de plaisir esthétique autant que d'émotion véritable, répondant ainsi à la volonté de Beethoven, notant en exergue du Kyrie : « Venu du cœur – Puisse-t-il retourner – au cœur ! ». Magnifiées par l'acoustique exceptionnelle de la grande salle de la Philharmonie de Paris, les voix entrent et progressent de manière inhabituellement harmonieuse et comme évidente dans ce premier mouvement, qui pourtant paraît si difficile dans bien d'autres interprétations. Ici, instruments et voix se fondent, tandis que tout au long de l'œuvre la fusion entre les voix elles-mêmes semble aller de soi.

Les quatre chanteurs solistes, placés derrière l'orchestre, immédiatement devant le chœur, se complètent admirablement : au soprano clair et incisif de **Chen Reiss**, ménageant aussi de beaux effets dans les tenues de notes, répond le mezzo chaleureux et enveloppant de **Varduhi Abrahamyan** ; la précision et l'articulation impeccable du ténor allemand **Daniel Behle** lui permettent de s'allier aux voix féminines mais aussi de s'en démarquer, tandis que l'ample voix de la basse koweïtienne **Tareq Nazmi** apporte un souffle et une sonorité d'une rare intensité. L'alternance et la correspondance entre individu et collectivité, notions beethovéniennes, sont ainsi manifestes dans leur dynamique. Révélation de la soirée, la **Audi Jugendchorakademie**, chœur de jeunes Allemands fondé en 2007 par le groupe automobile Audi, chante de manière remarquable, précise et homogène, avec un sens époustouflant du verbe, dans la diction, l'expressivité et la projection. Véritable élixir de jeunesse, cet ensemble est invité pour la première fois en France par Jérémie Rhorer. (Présent au festival d'Aix-en-Provence le 6 avril dernier, il se produira à nouveau avec le Cercle de l'Harmonie à Ingolstadt le 22 juin.)

La palette des nuances à l'orchestre est d'une richesse inouïe : la houle des cordes, les envolées des bois, les trilles de la flûte (dans *l'Incarnatus*), la douceur des bassons et des cuivres (trombones et cors sont particulièrement mis en valeur), et bien sûr tout l'art du timbalier... il faudrait pouvoir dire un mot de chacun de ces instrumentistes du **Cercle de l'Harmonie**, tous excellents, illustrant là encore cette dialectique de l'individu et du collectif, si fondamentale dans l'exécution d'une telle œuvre.

Les moments les plus percutants de la partition délivrent assurément le sentiment de la joie si cher aux yeux de Beethoven, que ce soit dans le *Gloria* ou le *Credo*, impressionnants de puissance, ou dans les rythmes très marqués du *Quoniam*, et bien sûr dans l'énergie communicative de la fin de *l'Agnus Dei*. Mais, quelque brillants et proprement enthousiasmants que soient ces passages, on ne peut se départir, à l'écoute de l'interprétation donnée ce soir, du sentiment que l'essentiel est dans les moments de recueillement auxquels cette jubilation et ces ébranlements nous préparent : le changement de ton du *Et incarnatus est*, les modifications de sonorité dans la fugue (*Et vitam venturi saeculi*), surtout la méditation du *Sanctus* et celle du *miserere*.

Une grande, très grande interprétation, qui rend manifestes cette articulation entre classicisme et romantisme, mais aussi ce lien entre lyrisme, narration et sens dramatique – comme à l'opéra en quelque sorte – et qui communique de manière universelle émotion et ferveur.

Fabrice Malkani



Première Loge

L'ART LYRIQUE DANS UN FAUTEUIL

27 AVRIL 2024

COMPTE RENDU ♦ CONCERT ♦ VU POUR VOUS

Philharmonie de Paris : Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie célèbrent Beethoven et sa *Missa solemnis*

par Stéphane Lelièvre | 27 avril 2024



Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie ont gravi mardi dernier l'un des Everests de la musique sacrée : la *Missa solemnis* de Beethoven dont c'était, quasi jour pour jour, le bicentenaire de la création (la première audition de l'œuvre eut lieu le 18 avril 1824 à Saint-Pétersbourg). Jérémie Rhorer fait preuve, dans ses choix de répertoire, d'un éclectisme réjouissant (il y a quelques semaines, il remportait en tant que chef invité un magnifique succès au Teatro Real de Madrid dans le diptyque *La Voix humaine/Erwartung*, avec Ermomela Jaho et Malin Byström) ; mais on sait le chef et son orchestre particulièrement à leur aise dans les œuvres dont l'esthétique ressortit au postclassicisme ou au préromantisme. L'aisance dont ils ont fait preuve dans l'exécution de cette *Missa solemnis*, accueillie triomphalement par le public, vient le confirmer ; les arêtes de l'architecture beethovénienne sont dessinées avec précision et clarté par le chef qui souligne également de façon particulièrement saisissante les nombreux contrastes qui émaillent la partition, sans jamais pour autant basculer dans un dramatisme hors propos ni retirer à l'œuvre son caractère sacré : aux dernières mesures du « *Kyrie* », empreintes de recueillement, s'oppose ainsi la flamboyance du « *Gloria* » dont les lignes ascendantes fusent et emplissent avec majesté la vaste salle de la Philharmonie. La fugue du « *In gloria Dei Patris* », prise à un tempo étourdissant, impressionnante de précision ; les arêtes franches et saillantes du « *Credo* » ; les traits durs et âpres du « *Crucifixus* » contrastent ainsi superbement avec la douce solennité du « *Sanctus* », le recueillement douloureux de « *Et sepultus est* » ou de l'« *Agnus Dei* ».

Pour obtenir ces effets on ne peut plus prenants, le chef peut compter sur un orchestre dont les qualités ne sont plus à démontrer (extrême musicalité des cordes, douceur des bois, précision des cuivres) et un chœur (l'Audi Jugendchorakademie) d'une implication et d'une précision sans faille.

Le quatuor vocal réuni pour l'occasion est lui aussi sans reproches. Placés derrière l'orchestre, juste devant l'Audi Jugendchorakademie, les chanteurs apparaissent non pas comme des solistes mais comme des instruments au service l'œuvre – et de la célébration de Dieu –, au même titre que les membres du chœur ou que les instruments de l'orchestre. **Tareq Nazmi**, dont la carrière semble prendre un bel essor, fait entendre un chant plein d'humanité et de gravité dans l'« *Agnus Dei* ». La ligne de chant de **Daniel Behle**, suave et raffinée, est d'une élégance toute mozartienne. **Varduhi Abrahamyan** plie ses moyens importants et expressifs, habituellement plutôt mis au service de rôles dramatiques, au recueillement et à la dignité requis par l'œuvre ; **Chen Reiss**, que nous ne connaissions pas (et qui remplace Christiane Karg initialement prévue), est une jolie surprise : la voix semble dans un premier temps moins typiquement lyrique que celle d'autres titulaires de la partie soprano. Mais sa projection, très efficace, lui permet de surmonter sans problème la masse orchestrale et chorale, et le timbre possède par ailleurs des couleurs très joliment fruitées qui donnent envie de réentendre la chanteuse dans les rôles qu'elle défend habituellement (Adina, Gilda, Ännchen, Zdenka ou encore Sophie du *Chevalier à la rose*).

L'accueil du public, on l'a dit, a été des plus chaleureux pour l'ensemble des artistes : une grande et belle soirée beethovénienne !



STÉPHANE LELIÈVRE

Stéphane Lelièvre est maître de conférences en littérature comparée, responsable de l'équipe « Littérature et Musique » du Centre de Recherche en Littérature Comparée de la Faculté des Lettres de Sorbonne-Université. Il a publié plusieurs ouvrages et articles dans des revues comparatistes ou musicologiques et collabore fréquemment avec divers opéras pour la rédaction de programmes de salle (Opéra national de Paris, Opéra-Comique, Opéra national du Rhin,...) Il est co-fondateur et rédacteur en chef de Première Loge.

CLASSIQUENEWS

1er MAI

CRITIQUES | concerts | Musique religieuse

Édité le: 1 mai 2024

**CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie de Paris, le 24 avril 2024.
BEETHOVEN : Missa Solemnis. C. Reiss, V. Abrahamyan, D. Behle, T. Nazmi.
Audio Jugendchorakademie / Le Cercle de l'Harmonie / Jérémy Rhorer
(direction).**



Par Pedro Octavio Diaz

30 avril 2024

385

0

Partager



En 1823, **Ludwig van Beethoven** était totalement sourd, cependant son puissant cerveau voyait la source intarissable de la musique jaillir et se développer sans cesse. La maturité du maître de Bonn n'a été qu'une recherche constante de cet hymne idéal de la joie totale. Adulé par l'Europe princière du Congrès de Vienne, il a su s'imposer comme le patriarche de toute une génération de musiciens. Ce que l'on oublie derrière l'image romancée des images renfrognées de Beethoven, c'est qu'il a eu comme mentors Salieri et Haydn, deux héritiers directs de Gluck et Porpora, le monumental Ludwig, tel les façades de la Vienne de son temps, avait la structure classique mais le cœur baroque. N'était-il pas le compositeur le plus fanatique de Haendel de cet Olympe musical qui continue, hélas, de simplifier l'histoire de la musique ? Beethoven a puisé une bonne partie de son inspiration dans l'intégrale Chrysander et aurait dit que « *la vérité* » se trouvait dans les pages de la monumentale du saxon. Outre les mythes romantiques, la musique de Beethoven est définitivement constituée d'influences, qui, loin de la dénaturer, lui apportent toute son originalité par rapport à ses contemporains.

Sa grandiose **Missa Solemnis** a d'abord été pensée comme une pièce de circonstance pour le sacre de l'archiduc Rodolphe de Habsbourg comme Prince-Archevêque d'Olmütz-Olomouc, dans la belle région de Moravie, en République Tchèque. Beethoven avait prévu de finir le travail de cette « Grande Messe » pour le sacre en 1820, cependant le travail s'est avéré immense, et elle n'a été finalement achevée qu'en 1823. Il faut croire que le nouveau Prince-Archevêque n'en a pas tenu rigueur à son illustre maître puisque Beethoven a continué à puiser dans la bibliothèque musicale de l'archiduc son inspiration dans les pages de Palestrina, Bach et surtout Haendel.

Ecouter la **Missa Solemnis** dans l'immense vaisseau de la **Philharmonie de Paris** n'a rien d'anodin. C'est dans ce genre d'*opus* que le bel auditorium de Jean Nouvel déploie l'étendue magnifique de ses qualités acoustiques. Si d'aucuns auraient pu craindre qu'un orchestre sur instruments d'époque allait gâcher l'admiration de la fastueuse architecture beethovenienne, les musiciennes et musiciens du **Cercle de l'Harmonie** ont fait de résonner ces pages sublimes avec un talent inégalé. Il est important de signaler que ce sont les ensembles indépendants tels le Cercle de l'Harmonie qui sont les orfèvres et les passeurs les plus sûrs des musiques de patrimoine dans une exécution exigeante et nuancée. Par les temps qui courent de remise en cause de bien d'acquis culturels par indifférence, c'est la sauvegarde des structures musicales indépendantes qui ont le savoir-faire suffisant pour trouver les couleurs originelles des chefs d'oeuvre, outre leur rôle essentiel d'employeurs d'intermittents. Ce soir, la **Missa Solemnis** bénéficie, dans tous les pupitres, des grands interprètes. Mentionnons en particulier les pupitres des vents, les cuivres et les *bassi* - qui nous ont ravi pendant tout le concert, avec une richesse de timbres et une justesse hors pair.

L'extraordinaire **Choeur Audi Jugendchorakademie** est un sans faute. Nuancé et équilibré dans les harmonies et les timbres, le phrasé précis et souple. Chaque pupitre a su avoir la souplesse nécessaire pour les pages virtuoses et une attention remarquée lors des *pianissimi*. De leur côté, les solistes n'ont pas démerité. Nous avons remarqué en particulier la mezzo-soprano **Varduhi Abrahamyan** et le ténor **Daniel Behle**, de fabuleux artistes au talent admirable dans leurs *sol*i vocaux, sans que Chen Reiss (soprano) ni Tareq Nazmi (basse) ne démeritent.

A la baguette **maestro Jérémie Rhorer** a su mener, à la tête de son **Cercle de l'Harmonie**, les monumentales accords de cette *messe* colossale sans l'ombre d'une hésitation. Avec un dynamisme contrôlé, il a donné à la partition de Beethoven toute la place pour pouvoir exprimer ses plus belles tonalités. Si une *messe* est avant tout la communion de plusieurs esprits à la louange du divin, ce soir à la Philharmonie de Paris, tous les auditeurs et les instrumentistes se sont joints dans l'universel éloge de cette *messe* solennelle qui n'a rien perdu de sa fraîcheur... du haut de ses 201 printemps !

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie de Paris, le 24 avril 2024. BEETHOVEN : Missa Solemnis. C. Reiss, V. Abrahamyan, D. Behle, T. Nazmi. Audio Jugendchorakademie / Le Cercle de l'Harmonie / Jérémie Rhorer. Photo (c) DR.

VIDEO : Jérémie Rhorer s'exprime au sujet de la « Missa Solemnis » de Ludwig van Beethoven



Jérémie Rhorer, à propos de la Missa solennis de Beethoven

Partager

Regarder sur  YouTube

The logo for France Inter, featuring the word "inter" in a bold, white, sans-serif font with "france" in a smaller font above it, all set against a red rectangular background.

France Inter – Grand bien vous fasse

Vendredi 26 avril de 10h à 11 h

« Le plaisir de regarder des films de Spielberg »

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/grand-bien-vous-fasse/grand-bien-vous-fasse-du-vendredi-26-avril-2024-9674536>

À 13'40 "

Le coup de cœur de la semaine d'Ali Rebeih

« La Missa Solemnis de Beethoven à La Philharmonie de Paris

avec le Cercle de l'Harmonie dirigée par le grand chef Jérémie Rhorer,

digne héritier de William Christie, selon Le Figaro par exemple !

Un concert extraordinaire avec des instrumentistes,

un chœur et des solistes exceptionnels.

Le Chef dirige de façon tellurique et spirituelle,

un chef habité, précis qui communique corps et âme

avec ses musiciens et ses chanteurs.

17 au 23 avril 2024

Classique

*Sélection critique par
Judith Chaine*

Le Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rhorer

Le 23 avr., 20h, Philharmonie
de Paris, grande salle Pierre-
Boulez, 221, av. Jean-Jaurès,
19^e, 01 44 84 44 84, philharmonie
deparis.fr. (10-62€).

RTT Voilà longtemps
qu'on n'avait vu ni entendu
le chef Jérémie Rhorer
et son orchestre, Le Cercle
de l'Harmonie... Les voici
réunis, entourés de l'Audi
Jugendchorakademie
et des beaux solistes Tareq
Nazmi (basse), Varduhi
Abrahamyan (mezzo-
soprano), Daniel Behle
(ténor) et Christiane Karg
(soprano). Sur les pupitres,
l'une des rares œuvres
sacrées de Beethoven,
sans doute celle qu'il
considère la plus aboutie
de son corpus, la *Missa
Solemnis*. Composée
en 1818 et 1823, elle donna
bien du fil à retordre
à son auteur, qui se présente
ici comme un guide
spirituel : « *Mon but capital
en composant cette grand-
messe était de susciter
et d'instiller en permanence
des sentiments religieux
aussi bien chez les chanteurs
que chez les auditeurs.* »



Edition : Du 10 au 16 avril 2024 P.56
 Famille du média : Médias spécialisés
 grand public
 Périodicité : Hebdomadaire
 Audience : 1229451
 Sujet du média : Lifestyle



Journaliste : P. S

Nombre de mots : 143

Quelle culture!

LE GUIDE



MUSIQUE

Bicentenaire solennel

Monument du répertoire beethovénien, la *Missa Solemnis* fut maintes fois remise sur le métier par le compositeur allemand, qui l'avait partiellement créée en 1824 avant de la publier seulement en 1827. **Jérémie Rhorer** et son **Cercle de l'harmonie** se plongent dans cet océan de la musique sacrée où se déploient tour à tour le génie lyrique et le sens de la fraternité humaine de celui qui, même en proie aux tourments et aux épreuves, n'a jamais douté de la miséricorde divine. Christiane Karg et Varduhi Abrahamyan, soprano et mezzo, Daniel Behle et Tareq Nazmi, ténor et basse, se chargent quant à eux d'interpréter le quatuor vocal avec justesse et sensibilité. **P.S.**

MISSA SOLEMNIS, de Ludwig van Beethoven,
 à la **Philharmonie** de Paris, mardi 23 avril à 20h.
philharmoniedeparis.fr



Musique Classique : Voici notre sélection des plus beaux concerts de la semaine



Agenda des concerts : *Les Noces de Figaro* de Mozart à l'Opéra de Marseille, la *Missa solemnis* de Beethoven à la Philharmonie de Paris et Martin Fröst avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse à la Halle aux Grains : découvrez la sélection Radio Classique des rendez-vous à ne pas manquer dans les prochains jours

- 23 avril : la *Missa solemnis* de Beethoven à la Philharmonie de Paris

23 avril : la *Missa solemnis* de Beethoven à la Philharmonie de Paris

Beethoven considérait sa *Missa solemnis* comme étant sa « *meilleure oeuvre* » et son « *plus grand ouvrage* ». Il lui aura fallu quatre années pour achever cet ouvrage titanesque, créé à Saint-Petersbourg en 1824. La *Missa solemnis* délivre un message spirituel et humain de haute valeur, même si, par ses dimensions et son esprit, elle appartient plus au concert qu'à la liturgie. Les quatre solistes seront la soprano Chen Reiss, la mezzo-soprano Varduhi Abrahamyan, le ténor Daniele Behle et la basse Tareq Nazmi, avec Le Cercle de l'Harmonie et l'Audi Jungendchorakademie placés sous la direction de Jérémie Rohrer. Ce concert sera diffusé ultérieurement sur Radio Classique.

- Philharmonie de Paris.
- Mardi 23 avril à 20 heures.
- www.philharmoniedeparis.fr



LE CERCLE DE L'HARMONIE
JÉRÉMIE RHORER

RHAPSODIE POUR ALTO DE BRAHMS
REQUIEM DE MOZART
FESTIVAL DE SAINT-DENIS - 20 JUIN

IMPRESSIONS BRAHMS
AUDITORIUM DE DIJON - 12 JUIN

REVUE DE PRESSE

I - FESTIVAL DE SAINT DE DENIS - Alt-Rhapsodie de Brahms - Requiem de Mozart - 20 juin

DIAPASON - 24 Juin

D'un Requiem à l'autre soulignant « Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie ont offert du Requiem de Mozart une interprétation très stylée »

PREMIERE LOGE - 24 Juin

« Brahms et Mozart au Festival de Saint-Denis: un moment de grâce »

OLYRIX - 24 Juin

BRAHMS ET MOZART « Une filiation naturelle au Festival Saint-Denis »

FRANCE INTER - 14 JUIN de 10 à 11 heures « Le plaisir d'écouter Mozart »

Émission Grand bien vous Fasse - Invité Jérémie Rhorer en avant-première du Requiem du Cercle de l'Harmonie donné au Festival de Saint-Denis

II - OPÉRA DE DIJON - Impressions de Brahms - 12 juin

DIAPASON - 14 juin - « Aimer la révélation d'un Brahms historique à Dijon »

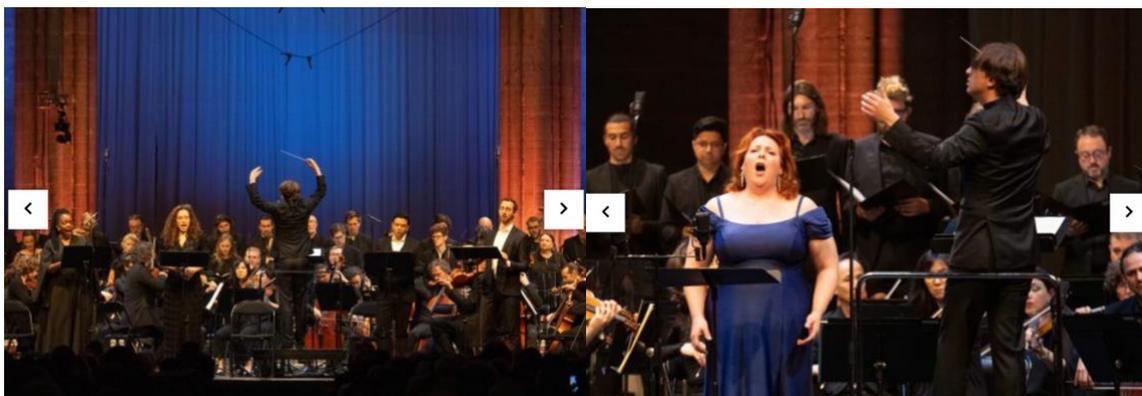
LE BIEN PUBLIC - 11 juin - « Jérémie Rhorer : Chef d'orchestre, c'est le plus beau métier du monde »

DIJON ACTUALITES - 23 mai – « Jérémie Rhorer : un maestro à la confluence de l'élégance et de l'émotion à l'auditorium de Dijon »

Festival de Saint-Denis : d'un Requiem à l'autre

Par Rémy Louis - Publié le 24 juin 2024 à 16:02

Deux semaines après un Requiem allemand de Brahms par le Philharmonique de Strasbourg et son chef Aziz Shokhakimov, Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie ont offert du Requiem de Mozart une interprétation très stylée.



1/3

Un requiem allemand de Brahms

On est revenu cette année à Saint-Denis aux fondements historiques du festival : les grandes œuvres chorales. D'abord avec le *Requiem allemand* de Brahms (1868) donné par le chœur de l'Orchestre de Paris et le Philharmonique de Strasbourg dirigés par **Aziz Shokhakimov**. Exécution stricte et tenue d'un geste impérieux, aux couleurs justes dès les premières mesures, avec un chœur ample et attentif (superbe « *Selig sind die Toten* » conclusif). Et deux solistes assez dissemblables : **Pretty Yende**, d'abord fâchée avec la justesse dans les premières phrases du « *Ihr habt nun Traurigkeit* », mais généreuse, expressive, lyrique ; et **Ludovic Tézier**, vocalement superlatif, quoique plus en retrait côté présence et expression. L'exécution nous a semblé quelque peu statique, compacte, assez peu narrative en vérité, malgré sa qualité de phrasés et son souci d'équilibre. Mais dans l'acoustique de Saint-Denis, qui voile les grands effectifs, peut-être ce chant sérieux tout en nuances subtiles qu'est le *Requiem allemand* n'est-il pas l'ouvrage le plus immédiatement payant.

Elan intérieur

Pourtant, écouter la *Rhapsodie pour contralto* (1869) du même Brahms par Le Cercle de l'Harmonie et Les Éléments se révèle instructif. Avec un effectif orchestral moins vaste, un jeu sans vibrato, un chœur masculin réduit, tout paraît plus clair, plus aéré, les plans sonores plus distincts. Il est vrai que **Jérémie Rhorer** privilégie une approche moins solennelle qu'usuellement, contrastant clairement les différentes sections. Il sertit avec finesse le contralto clair, mais charnu et présent, de **Marie-Nicole Lemieux**. Malchance au début de la deuxième strophe, la voix lui échappe d'un coup, la contraignant à s'arrêter purement et simplement. Elle fait front avec sa bonne humeur coutumière, remarquant à l'adresse du public que les chanteurs sont des êtres humains eux aussi. Avant de reprendre l'exécution avec un élan intérieur plus grand encore s'il se peut, déployant fièrement la ligne vocale. Couleurs magnifiques – si importantes chez Brahms – et phrasés pénétrants côté voix masculines des Éléments. Un pigeon nichant en haut du buffet d'orgue de la basilique se met à roucouler au moment où Lemieux reprend. Rhorer, lui, la serrera longuement dans ses bras à l'issue de l'exécution, devant un public solidaire, comme toujours en pareil cas.

DÍAPASON

L'alliance de cette prière brahmsienne avec le *Requiem* (1791) de Mozart, *opus ultimum*, était pour nous inédite. Le passage d'un univers à l'autre s'effectue sans hiatus. Rhorer élabore une exécution très stylée, contrastée tant dans l'arc des tempos que dans le passage d'une section à l'autre (*Rex tremendae*, début du *Confutatis*), mais toujours narrative (*Tuba mirum*, *Hostias*, la tension douloureuse du début de l'*Agnus Dei*). La rapidité du *Dies Irae* n'est pas exempte de quelque raideurs ou duretés, menaçant la clarté de l'articulation. Mais le mystère qui s'élève dans le *Confutatis*, la douceur initiale du *Lacrimosa*, qui se transfigure avec une ampleur dynamique impressionnante, sont splendides. On y retrouve la clarté et l'équilibre chœur orchestre déjà audibles dans la *Rhapsodie*, avec un trombone presque théâtral dans le fameux solo du *Tuba mirum*, des timbales très présentes, tout en relief.

Unité du quatuor vocal

Un *Requiem* également illuminé par l'unité du quatuor vocal, au regard de la qualité intrinsèque des voix, comme de la complicité qui les unit. Le timbre lumineux et la projection d'**Axelle Fanyo** contrastent parfaitement avec les somptueuses couleurs du mezzo profond d'**Adèle Charvet**. **Guilhem Worms**, légèrement introverti dans le *Tuba mirum* – mais son entrée est tout sauf simple –, déploie ensuite une voix pleine et stable, conduite avec aisance. Le ténor **Sahy Ratia** se distingue lui aussi par son timbre, son chant masculin et sans afféterie. Tous quatre rayonnent dans le *Benedictus* avec un même accomplissement vocal et expressif. Une émouvante conclusion pour le volet classique de l'édition 2024 du Festival de Saint-Denis.

Brahms par Pretty Yende (soprano), Ludovic tézier (baryton), le chœur de l'Orchestre de Paris et l'Orchestre philharmonique de Strasbourg dirigés par Aziz Shokhakov : Brahms et Mozart par Marie-Nicole Lemieux (mezzo-soprano), Axelle Fanyo (soprano), Adèle Charvet (mezzo-soprano), Sahy Ratia (ténor), Guilhem Worms (baryton-basse), Chœur Les Éléments et Le Cercle de l'Harmonie dirigés par Jérémie Rhorer. Basilique cathédrale de Saint-Denis, Grande scène, les 5 et 20 juin.



The screenshot shows the Olyrix website interface. At the top, there is a search bar with the text "Rechercher un artiste, une oeuvre, un lieu ...". Below the search bar are navigation links: "ACTUALITÉS", "DÉCOUVRIR L'OPÉRA", "MEMBRES", and "Se connecter à MON OLYRIX". The main content area features a photograph of a conductor leading an orchestra and choir on stage. Below the photo, the article title is "Brahms et Mozart, « une filiation naturelle » au Festival de Saint-Denis". The article is dated "Le 24/06/2024" and written by "Par Frédérique Epin". Social media sharing icons for Facebook, Twitter, Instagram, LinkedIn, and Email are also present.

Jérémy Rhorer et son ensemble Le Cercle de l'Harmonie mettent en pratique leur devise « entre classique et romantique » en programmant à la fois le Requiem de Mozart et la Rhapsodie pour alto de Brahms au Festival de Saint-Denis. Le chœur Les Éléments et un quatuor accordé de solistes les rejoignent ainsi que Marie-Nicole Lemieux en première partie :

« Entre classique et romantique », telle est la devise de l'ensemble Le Cercle de l'Harmonie et de son chef Jérémy Rhorer qui revisite le répertoire au plus près du geste créatif des compositeurs avec une démarche d'affranchissement. En résulte une proposition originale défendue sans compromis. Leur ligne directrice semble également résider dans la création de passerelles entre des répertoires d'époques différentes comme l'illustre l'Introïtus du Requiem de Mozart (« Le repos éternel, donne-leur Seigneur ») qui semble une émanation de la fin apaisée de la Rhapsodie pour alto de Brahms.

Dans cette pièce, Le Cercle de l'Harmonie fait immédiatement entendre un son rond et velouté dans un équilibre constant entre les cordes et les bois. Pour le Requiem, d'un geste haut (le chef admet être un admirateur du « beau geste » des joueurs de tennis), Jérémy Rhorer insufflé des dynamiques tantôt apaisées tantôt nerveuses, des nuances détaillées, des phrasés aux reliefs captivant, le tout au service d'une expressivité touchante.



Marie-Nicole Lemieux et Le Cercle de l'Harmonie (© Festival de Saint-Denis/Christophe Fillieule)

OLYRIX – 24 JUIN 2024

<https://www.olyrix.com/articles/production/7688/requiem-mozart-rhapsodie-pour-alto-brahms-20-juin-2024-basilique-festival-saint-denis-article-critique-compte-rendu-sahy-ratia-marie-nicole-lemieux-axelle-fanyo-adele-charvet-sahy-ratia-guilhem-worms-les-elements-le-cercle-de-l-harmonie-jeremie-rhorer>

La collaboration de l'orchestre et du chœur Les Éléments (préparé par Joël Suhubiette) n'est pas nouvelle et une véritable osmose se produit entre les deux groupes. Le son est idéal d'homogénéité et de beauté. Si les passages vocalisés se diluent quelque peu dans la voute de la basilique, le texte est cependant émis précisément. Les nuances sont éloquentes et la projection de « *Rex* » est rutilante d'harmoniques. Les hommes chevauchent le « *Confutatis* » vaillamment et les femmes leur répondent dans un son extatique saisissant.

Marie-Nicole Lemieux s'investit pleinement dans l'interprétation de la *Rhapsodie pour alto* de Brahms. Désireuse de transmettre le texte de Goethe à l'ensemble de l'auditoire (même à celui placé au fond de la nef), elle s'appuie sur des consonnes allongées ou percussives. Chaque mot est travaillé, les éléments hostiles sont rendus dans la noirceur du registre de poitrine et le désespoir dans la suspension des aigus. Puis tout à coup, au moment d'évoquer la transformation « du calice de l'amour en fiole de la haine », elle est obligée de s'arrêter pour tousser. Toute contrite, elle fait valoir qu'elle est un humain comme tout un chacun et « qu'un virus la talonne ». Le public en empathie l'applaudit et, après quelques gorgées d'eau, la *Rhapsodie* peut reprendre. La mezzo-soprano achève l'œuvre sans montrer de signe de faiblesse, et, dans un apaisement teinté d'espoir, la voix rayonne dans toute sa plénitude.



Marie-Nicole Lemieux et Jérémie Rhorer (© Festival de Saint-Denis/Christophe Fillieule)

Le quatuor vocal interprétant le *Requiem* de Mozart semble un modèle d'équilibre, chacun exécutant sa partie en pleine conscience du *tutti*.



Axelle Fanyo, Adèle Charvet, Sahy Ratia, Guilhem Worms (© Festival de Saint-Denis/Christophe Fillieule)

La soprano Axelle Fanyo investit ses parties avec aisance et naturel. Toutefois, sa voix ne vibre pas de façon homogène, le legato et le phrasé en sont quelque peu altérés. Elle s'intègre cependant parfaitement aux ensembles, ses aigus préservant une certaine contenance.

Adèle Charvet assume la partie d'alto de sa voix chaleureuse et homogène. Elle prend toute sa place dans les ensembles, sa projection préservant l'épanouissement de son timbre.



Axelle Fanyo, Adèle Charvet (© Festival de Saint-Denis/Christophe Fillieule)

Si la présence du ténor Sahy Ratia semble parfois quelque peu en retrait, sa voix est lumineuse et libre au service d'un phrasé apaisé.

Le baryton-basse Guilhem Worms vient parfaire l'homogénéité du quatuor de sa voix profondément ancrée. Sans projection ostentatoire, il annonce les trompettes du jugement dernier, ses graves pouvant cependant se perdre quelque peu dans l'acoustique de la Basilique.



Sahy Ratia, Guilhem Worms (© Festival de Saint-Denis/Christophe Fillieule)

Le public, touché par la proposition originale et sincère des artistes, fait entendre une acclamation soutenue.



Axelle Fanyo, Adèle Charvet, Sahy Ratia, Guilhem Worms (© Festival de Saint-Denis/Christophe Fillieule)

Première Loge

L'ART LYRIQUE DANS UN FAUTEUIL

COMPTE RENDU ♦ CONCERT ♦ VU POUR VOUS

Brahms et Mozart au Festival de Saint-Denis : un moment de grâce

par Ivar Kjellberg | 24 juin 2024



Au programme de cette soirée de festival, deux œuvres religieuses très différentes, chacune exprimant une idée de la spiritualité aux antipodes l'une de l'autre. À la sombre mais douce sobriété de la *Rhapsodie pour alto* de Brahms, répond l'exubérance dramatique du *Requiem* de Mozart avec ses inflexions tragiques et son chœur éclatant.

Marie-Nicole Lemieux ouvre donc la soirée avec la *Rhapsodie pour alto* de Brahms, sorte d'épilogue au *Requiem Allemand*, sur un poème de Goethe. La contralto, malgré une petite forme l'obligeant à s'interrompre un instant en début de représentation, reprend avec vaillance sous la direction attentive de Jérémie Rhorer. Et quel écrin pour les voix que la Basilique de Saint-Denis ! La résonance du lieu a comme un effet de clarté, et la projection de Marie-Nicole Lemieux s'en trouve quelque peu décuplée. La chanteuse, malgré une prononciation allemande peut-être trop appuyée sur les fins de strophes, connaît l'art de déclamer en chantant, conférant beaucoup de vie au texte de Goethe. Les aigus sensibles et les graves vibrants, qui caractérisent tant la chanteuse québécoise, résonnent avec délicatesse dans la salle, donnant un fort impact à l'intervention du chœur masculin, sur la troisième partie de la *Rhapsodie*. Contrairement au *Requiem Allemand* où le chœur prend le pas sur les solistes, il intervient ici uniquement en réponse à la contralto, pour achever l'œuvre par une prière sur une tonalité plus harmonieuse et optimiste que le récitatif d'ouverture. Moment trop court, où Marie-Nicole Lemieux a pu encore briller grâce à la direction sensible du chef d'orchestre, et un Cercle de l'Harmonie qui joue maintenant comme presque fusionné avec lui.

Dans un style très différent, la deuxième partie de la soirée commence tambour battant avec la *Messe de Requiem en ré mineur* de Mozart. Œuvre fantasmée, car de commande obscure, et achevée après la mort du compositeur par d'autres musiciens, elle comporte des motifs musicaux particulièrement forts dont l'impact est accentué par la courte durée de chaque partie du *Requiem*.

L'équilibre vocal et la puissance du chœur Les Éléments impressionnent, mis en relief par le Cercle de l'Harmonie, qui redouble de vivacité sous la baguette de Jérémie Rhorer, spécialiste mozartien reconnu.

Première Loge

L'ART LYRIQUE DANS UN FAUTEUIL

<https://www.premiereloge-opera.com/article/2024/06/24/brahms-et-mozart-au-festival-de-saint-denis-un-moment-de-grace-marie-nicole-lemieux-jeremie-rhorer-axelle-fanyo-axelle-charvet-sahy-ratia-les-elements-cercle-de-lharmonie-critique/>

Même si l'intervention des solistes ne se fait que par petits aplats lumineux au milieu du tourment incarné par les chœurs, chacun a l'occasion de briller ne serait-ce que pour un court instant. Il est d'ailleurs à noter que nos chanteurs solistes sont idéaux pour ce *Requiem* de Mozart, du velouté et des nuances vocales d'**Axelle Fanyo** compensant une projection parfois un peu limitée, en passant par l'engagement d'**Adèle Charvet**, très expressive, puis **Sahy Ratia** et **Guilhelm Worms**, qu'on imagine très bien en Ferrando et Guglielmo : parfaits exécutant de cette partition sacrée, on se prend en les écoutant, à leur donner à chacun un rôle dans un opéra du compositeur autrichien..

L'élément le plus éblouissant de ce concert reste cependant la direction de Jérémie Rhorer, très attachée aux variations, aux couleurs et à la mise en relief de chacun: qu'il s'agisse des cuivres, du chœur, ou des solistes, aucun n'est oublié, l'engagement est passionné mais contrôlé et sans écart, et le Cercle de l'Harmonie lui répond sans manquer un seul appel du chef d'orchestre. Un ensemble très réussi faisant honneur à l'œuvre de Mozart aussi bien qu'à celle de Brahms.

FRANCE INTER – 14 JUIN – 10 à 11 heures
LE PLAISIR D'ÉCOUTER MOZART - Invité Jérémie RHORER
Émission Grand Bien vous fasse – Ali Rebeih



Le compositeur autrichien, né le 27 janvier 1756 à Salzbourg et mort le 5 décembre 1791 à Vienne. Son génie ne cesse de nous enchanter depuis trois siècles.

Ce matin un peu de douceur dans ce monde de brute. Le plaisir d'écouter Mozart, cette rock star du 18ème siècle, qui continue de nous enchanter trois siècles plus tard.

Nous essaierons de percer le mystère de l'enchantement qu'il nous procure corps et âme en compagnie du chef d'orchestre Jérémie Rhorer et du journaliste Thierry Geffrotin.

Une œuvre d'une profonde humanité

Jérémie Rhorer est compositeur, et chef d'orchestre, il est souvent considéré comme un spécialiste de Mozart. Lui, n'a jamais ressenti Mozart comme une rock star : *« Il faut le restituer dans son contexte qui est celui d'un monde de performance économique. Mozart nous ramène à notre humanité profonde, ce qui caractérise la vie de Mozart, c'est non seulement la souffrance en tant qu'enfant, parce qu'il a été dépossédé de son propre destin, il y a l'itinérance forcée, le déracinement et la transcendance de cette souffrance par l'expression artistique, mais aussi que son art amène au réconfort de l'humanité. Il n'a jamais lâché cette humanité et c'est la clé de lecture de toute son œuvre, en particulier opératique. Les Noces de Figaro, par exemple, m'ont toujours bouleversé parce qu'il y a un personnage absolument révoltant de grossièreté et de domination. Et à la fin de cet édifice parfait, théâtral, ce qui caractérise cette pièce et le dénouement, c'est ce silence avant que le comte s'agenouille et demande pardon. C'est vraiment quelque chose qui caractérise l'humanité de Mozart et elle nous touche tous à différents moments de notre vie. Ce qui me bouleverse aussi, c'est qu'il prend comme vecteur de sa pensée et de son émotion, des personnages féminins. Si on ne comprend pas ça, on ne comprend pas le génie humain de Mozart. »*

Jérémie Rhorer : Compositeur, chef d'orchestre.

Fondateur et directeur musical du Cercle de l'Harmonie

Concerts / Festivals d'été 2024. Le Cercle de l'Harmonie / Jérémie Rhorer

Sous le signe de la musique sacrée, de l'amour et de Shakespeare

20 juin 2024 : Festival de Saint Denis / « Rhapsodie Requiem » / Basilique de Saint Denis
Direction du Requiem, l'ultime chef-d'œuvre de Mozart avec les voix de Marie-Nicole Lemieux, Axelle Fanyo, Adèle Charvet, Sahy Ratia et Guilhem Worms ainsi que le chœur des éléments

05 juillet : Festival de Beaune / Basilique de Notre Dame / Récital « Amours »

Il accompagnera Gaëlle Arquez dans un concert d'ouverture déclinant quelques-unes des multiples facettes du sentiment amoureux, des premiers émois du jeune Chérubin aux jeux de séduction de Carmen, en passant par la douleur d'Orphée et l'ivresse de Dalila.

17 Août : La Musikfest Bremen en Allemagne / « Beethoven, Liszt, Rossini »

Direction des pages symphoniques et concertantes de Rossini, Beethoven et Liszt avec la pianiste Yulianna Avdeeva, révélation en 2010 du concours Chopin de Varsovie.

25 Août : Festival Berlioz / La côte Saint André / « Le songe d'une nuit d'été »

Programme romantique et narratif, associant la Symphonie pastorale de Beethoven au songe d'une nuit d'été de Mendelssohn, la soprano Jodie Devos et la mezzo-soprano Valentina Stadler ainsi que le comédien Lambert Wilson qui contera des textes de Shakespeare.

Aimer la révélation d'un Brahms historique à Dijon

Par Anne Ibos-Augé - Publié le 14 juin 2024 à 11:25

Jérémie Rhorer et le Cercle de l'Harmonie poursuivent le cycle Brahms commencé en 2020, mêlant œuvres de jeunesse et de maturité. Accompagnés du pianiste Martin Helmchen, ils offrent, en outre, une lecture superlative du premier concerto.



En 1859, Schumann est mort depuis trois ans et Johannes Brahms en a vingt-six. Le jeune homme imagine un concerto pour piano, hommage à son aîné dans la même tonalité que ses dernières œuvres, « enfant à problèmes » selon Glenn Gould et dont la singularité étonne encore. Il faut attendre 1873 pour que le compositeur livre sa deuxième grande page orchestrale, huit variations sur un thème de choral dont on ignore réellement s'il est de Haydn, suivies d'une passacaille qui n'est autre qu'une série de variations supplémentaires sur un avatar du motif initial. Dix ans plus tard, c'est la très schumannienne *Symphonie n° 3* qui voit le jour. Trois œuvres qui disent le parcours d'un homme conscient des modèles du passé mais sachant – voulant – les transcender pour en faire « du neuf ».

DÍAPASON

DIAPASON - 14 JUIN

Écoute intime

Un *Andante* articulé au plus juste de son rythme pointé, phrasé par des cordes graves pincées dont la remarquable conduite souligne sans effet superflu l'étonnante – et rare – carrure impaire : dès les *Variations sur un thème de Haydn*, la lecture, pour évidente qu'elle sonne, reflète la finesse d'analyse qui donne le ton de la soirée. L'autre acteur de ce jeu subtil est le timbre : clair, transparent même parfois, faisant la part belle aux personnalités tout en offrant une homogénéité bienvenue dans certains jeux de masses. Les instruments « historiques » du Cercle de l'Harmonie ont ces qualités, qui permettent une écoute renouvelée, presque intime parfois, de la partition, dans les moindres détails de ses chants et contrechants, syncopes et ruptures rythmiques, surgissements de motifs et progressions de nuances.

Toutes choses qui s'amplifient dans le *Concerto* op. 15, interprété ici sur un magnifique Bechstein de 1860 à cordes parallèles – qu'à la fin le pianiste, ovationné, applaudira avec un sourire ému. La justesse des tempos choisis ravit et permet un discours souple et d'une rare élégance, qui sait rester sobre dans les moments les plus tendus. **Martin Helmchen** diversifie à plaisir son jeu, ici legato, là non legato voire staccato, incisif dans le premier mouvement, dialoguant avec un cor ou des cordes, développant une idée proposée par les bois, chantant dans l'*Adagio*, lançant avec vigueur – mais sans brutalité – le rondo-sonate final. Les traits virtuoses sont lumineux, c'est vif et enlevé, articulé à la perfection, la pédalisation se révèle parfaitement adaptée à l'instrument. Surtout, l'équilibre avec l'orchestre est saisissant, chacun ayant à cœur de prendre la parole avec le ton qui convient.

Simple évidence

Dans la *Symphonie n° 3*, les tempos, la pensée, convainquent de même : **Jérémie Rhorer** n'est pas de ceux qui cèdent à la tentation des allures trop enlevées, piège dans lequel tombent trop souvent les interprétations « historiques ». Il enrichit et réfléchit plus qu'il ne se hâte ; teinte le majestueux *Allegro con brio* initial d'une sorte d'urgence ; envahit l'*Allegro* final de quelque inquiétude grâce à une répartition appropriée des accents et des contre-accents ; ose le *senza vibrato* dans certaines nuances pianississimo ; assume quelque âpreté chez les bois ; revendique la brillance des cuivres ; cisèle trémolos et bariolages ; suspend un point d'orgue sans le théâtraliser. Aucune intention n'est surlignée dans l'*Andante* : seul le déroulement discursif conduira d'un thème à l'autre avec la simple évidence d'un solo de clarinettes et de bassons, les fausses réponses entre les bois et les cordes, les alliances de timbres opposés qui, improbablement, se complètent. Quant au *Poco allegretto*, plus intermezzo que scherzo, il est flux et reflux ciselé par des couleurs que l'on n'entend que rarement, cors (naturels) tuilés de bois sur cordes frémissantes, chacune prenant la place, le mode d'attaque, l'individualité qui lui ont été donnés par le compositeur.

Plutôt qu'un *bis*, la généreuse phalange et son non moins généreux chef redonneront... l'intégralité de ce troisième mouvement. On attend avec impatience la gravure à venir.

« **Impressions de Brahms** ». **Martin Helmchen (piano), Le Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rhorer. Auditorium de Dijon, le 13 juin.**

Dijon

Jérémie Rhorer : « Chef d'orchestre, c'est le plus beau métier du monde »

Jérémie Rhorer sera mercredi 12 juin à l'Auditorium à la tête de l'ensemble du Cercle de l'Harmonie pour jouer Brahms. Rencontre avec un chef d'orchestre éminemment talentueux et dont la trajectoire ne pouvait pas être autre que celle-ci.

Il est un des chefs d'orchestre parmi les plus doués de sa génération. Pour ceux qui fréquentent le festival d'opéra baroque et romantique de Beaune depuis plusieurs années, son nom résonne comme une évidence. Pour les autres, ils auront la chance de découvrir Jérémie Rhorer, mercredi 12 juin à l'Auditorium à la tête du Cercle de l'Harmonie, l'orchestre qu'il a fondé en 2005, au cours d'un concert entièrement consacré à Brahms. « Le fait de pouvoir créer son propre orchestre vous donne la liberté requise pour être au service du compositeur. Et on peut s'exprimer sans contrainte et en s'entourant de musiciens ayant la même vision que soi », précise-t-il sur le sujet.

Il continue, développant son propos sur l'importance qu'a eu le festival dans l'histoire de l'orchestre : « Il a été fondateur



Le chef d'orchestre Jérémie Rhorer est à l'Auditorium avec le Cercle de l'Harmonie, mercredi 12 juin. Photo Chris Christodoulou

pour nous », assène-t-il avant de poursuivre, se rappelant 2006 où il avait interprété *Idoménée* de Mozart. « Cela a été le début de la carrière de l'orchestre. » Il insiste : « Il est l'acte fondateur du Cercle. C'est à partir de ce moment qu'on a pu se faire connaître. Et j'en remercie beaucoup Kader Hassissi (décédé en 2022) et Anne Blanchard. »

« J'ai été fasciné par ce que j'ai vu »

Chef d'orchestre, c'est plus qu'un simple métier, c'est une raison d'être. « C'est le relais des intentions du compositeur dans le monde réel », réagit Jérémie Rhorer lorsqu'on lui en demande une définition. Il rajoute : « Les chefs d'orchestre sont ceux qui sont capables de recréer la partition en temps réel. »

La révélation, il l'a eue un jour de 1984, alors qu'il était jeune chanteur de la maîtrise de *Radio France*. « Je participais aux grands concerts de la maison

« Mon but est de restituer le plus complètement au public une œuvre avec la conscience qu'on a en jamais fait le tour. »

Jeremie Rhorer

de la radio », raconte-t-il. « Et j'ai eu la chance dans ce cadre-là, d'être dirigé par Colin Davis dans *La damnation de Faust* de Berlioz avec Jessye Norman en soliste. J'ai été fasciné. Cela a été un tel choc que j'ai su que je voulais faire ça. Non seulement, je me suis dit que c'était le plus beau métier du monde mais que je dévouerais ma vie et mes études pour essayer de le devenir. »

Des propos tout aussi puissants que profonds qui témoignent de son amour pour cette profession si singulière. « C'est un métier passionnant car il vous permet de pénétrer au plus près de l'esprit du compositeur et ce qu'il révèle de vous. » Élargissant sa pensée à

la musique classique, il complète : « Je crois que c'est un des piliers fondamentaux de notre civilisation, de notre culture, elle porte une force incomparable. »

Leonard Bernstein en modèle

À l'écouter parler de son métier avec un tel engouement, on comprend que la révélation de ce jour de 1984, n'était finalement qu'une suite logique dans sa trajectoire. « La flûte, le clavecin (les instruments qu'il a appris dans son cursus)... Tout était prédestiné à la direction d'orchestre. »

Tout au long de son brillant parcours, Jérémie Rhorer a croisé d'immenses chefs d'or-

chestres tel que Marc Minkowski et William Christie dont il sera l'assistant. « On ne peut qu'être impressionné par sa personnalité », glisse-t-il. Mais pour se construire, comme il le dit encore, « je suis allé glaner un peu partout. Au travers des concerts que je suis allé voir, des vidéos... Et je continue comme une éponge car c'est un métier d'apprentissage permanent. » Toutefois, il a une empathie particulière pour

l'Américain Leonard Bernstein (1918-1990) : « Étant donné que je suis aussi compositeur, la personnalité de Bernstein est vraiment fondatrice pour moi, tout autant que la conscience qu'il avait de la force de la musique classique ainsi que de sa manière de résister aux idées dominantes. » Des vertus, des valeurs qui le guident forcément dans son parcours aujourd'hui.

● Jean-Yves Rouillé

Une soirée avec Brahms

« C'est un compositeur qui me tient à cœur. J'ai essayé d'aller au plus près du compositeur. Avec le Cercle de l'Harmonie, nous voulons donner un nouveau regard sur son œuvre. À cet effet, nous utilisons les instruments pour lesquels Brahms composait. Avec leur évolution, nous avons perdu la patte sonore de Brahms. Ainsi, nous espérons nous rapprocher du son qu'il

entendait réellement », détaille-t-il. Lors de cette soirée, le public pourra ainsi entendre : *Variations sur un thème de Haydn, op. 56, la symphonie n° 3 en fa majeur, op. 90 et le concerto pour piano n° 1 en ré mineur, op. 15.*

Pratique Mercredi 12 juin à 20 heures à l'Auditorium. Tarifs : de 5,50 € à 46 €. Renseignements et réservations : 03.80.48.82.82 et billetterie@opera-dijon.fr



Jérémie Rhorer, figure emblématique du monde de la musique classique, se distingue par son talent incommensurable et sa passion dévorante pour l'art symphonique. Salué par le public et la critique, son nom résonne aux quatre coins du globe, portant avec lui l'héritage d'une tradition musicale sublimée par son interprétation unique.

Récemment, les éloges se sont accumulés suite à sa direction magistrale de la Missa Solemnis de Beethoven, notamment acclamée par des médias de renom tels que Le Figaro, Libération, France Inter, et Radio Classique. Cependant, pour Rhorer, ce n'est là qu'une étape parmi tant d'autres dans sa quête incessante de perfectionnement et d'innovation.

Avec ses musiciens du Cercle de l'Harmonie, Rhorer poursuit un ambitieux cycle Brahms entamé en 2020. Ce périple musical, façonné par la finesse des instruments d'époque, trouve son prochain rendez-vous à l'Auditorium de Dijon le 12 juin à 20 heures. Accompagné du virtuose du clavier, Martin Helmchen, Rhorer promet une soirée d'"Impressions de Brahms" où la magie opérera sans nul doute.

Le programme s'annonce aussi éclectique que captivant, offrant aux spectateurs une plongée au cœur de l'univers brahmsien. Les majestueuses "8 Variations sur un thème de Haydn" ouvriront le bal, dévoilant la maîtrise précoce de Brahms dans l'art de la variation. Le premier concerto pour piano suivra, emmenant les auditeurs dans un tourbillon émotionnel oscillant entre tumulte orchestral et contemplation mélancolique.

Le choix de Martin Helmchen au piano n'est pas anodin. Compagnon de route de Rhorer depuis de nombreuses années, leur complicité artistique promet une interprétation envoûtante, où chaque note résonnera d'une intensité particulière. Enfin, tel un feu d'artifice musical, la Symphonie N°3 de Brahms clôturera la soirée. Œuvre emblématique, elle révèle toute la subtilité et la richesse de l'expression brahmsienne. Entre ombres et lumières, les quatre mouvements captiveront l'auditoire, transportant chacun dans un univers sonore où se mêlent passion et virtuosité.

Brahms, compositeur visionnaire du XIXe siècle, trouve en la baguette de Jérémie Rhorer un interprète à la hauteur de son génie. Au-delà de la simple exécution, Rhorer et le Cercle de l'Harmonie s'attachent à restituer toute la profondeur et la modernité de l'œuvre de ce maître incontesté de la musique classique.

Le concert "Impressions de Brahms" promet une expérience sensorielle unique, où le temps suspend son vol pour laisser place à l'émotion pure. Sous la direction magistrale de Jérémie Rhorer, le public est convié à un voyage au cœur de l'âme brahmsienne, un voyage où la musique se fait messagère d'émotions intemporelles.

.....